FRANCE Football

VENDREDI
18 avril 1997
N° 2 662 bis
52e année
ISSN 0015-9557
8 F

La grande bagarre

Paris tient bon, Nantes fonce, Bastia s'accroche, Bordeaux revient et Strasbourg cale : la deuxième place du classement, qualificative pour la Ligue des champions, est l'objet de toutes les convoitises. A cinq journées de l'arrivée, le suspense reste entier. En piste pour la lutte finale ! **Pages 2 à 6.**

Photo Bernard PAPON/PRESSE SPORTS

Japhet N'Doram déborde Philippe Raschke, et Nantes revient en trombe sur le PSG.

COUPE DE FRANCE

Bakayoko le phénomène

L'avant-centre ivoirien de Montpellier, dont le style rappelle celui de George Weah, est la nouvelle attraction du football français. Il sera l'atout majeur de son équipe, qui se déplace samedi à Guingamp pour sa demi-finale de la Coupe de France. **Page 10.**

Photo Marc FRANCOTTE

ÉTRANGER

L'Algérie folle de son foot

Dans un pays en proie aux pires atrocités, le football est une valeur refuge. Les stades sont pleins, le Championnat très indécis et une nouvelle génération de joueurs pointe son nez. Hélas, les rumeurs de corruption et les problèmes financiers assombrissent le tableau. **Page 28.**

DÉBAT

Les aventuriers de l'Espanyol

Ouédec, Cobos et Olmeta vivent une saison difficile à l'Espanyol Barcelone, qui lutte pour le maintien. Mais ils ne regrettent pas d'avoir fait le voyage en Catalogne où ils ont découvert un contexte brûlant et dépaysant. Réunis par *France Football*, ils racontent leurs expériences. **Page 31.**

M 0715 - 2662 - 8,00 F

Paris fait de

BOUSCULADE. *Paris-SG a préservé sa deuxième place en rapportant le nul de Furiani. Mais, derrière, on joue des coudes. Nantes est à un point, Bastia à deux, Bordeaux à trois, Strasbourg à quatre... Jusqu'au bout, la bataille s'annonce terrible. Avec la Coupe des Coupes qui occupe tous les esprits et un calendrier épineux, le PSG ne part pas forcément favori. En tout cas, il ne pourra pas se permettre le moindre relâchement s'il veut atteindre son objectif n° 1 : la qualification pour la Ligue des champions. Etat des lieux !*

Paris a tellement prolongé sa convalescence que le moindre signe d'amélioration en Championnat est accueilli avec soulagement par toute l'équipe. Les dirigeants parisiens ont donc poussé quelques soupirs apaisés avec ce nul (1-1) obtenu à Furiani : « C'est un bon résultat, soulignait Ricardo. Je ne pleure pas. » « Ça s'est bien passé », ajoutait Jean-François Domergue, satisfait de cette partie engagée devant un public impressionnant de ferveur, certes, mais sans heurts ni débordements. Le PSG a payé trop cher son complexe de supériorité pour oublier, à cinq journées de la fin, les claques du Havre ou de Clermont. De la même façon, Michel Denisot n'avait pas oublié les claques prises, au sens propre, l'an dernier dans les couloirs de Furiani. Raison suffisante pour préférer les anniversaires en famille aux déplacements éprouvants et laisser, pour une fois, la responsabilité du groupe à Jean-François Domergue.

Manifestement, personne dans le staff parisien ne sent l'équipe à l'abri d'une rechute et le mot d'ordre reste la prudence. Pourtant, à mesure que la tension s'efface, les regrets parisiens commencent à poindre. « Dommage que nous n'ayons pas su conserver notre avantage, lâche Ricardo. J'avais demandé à mes joueurs de prendre trois points et quand nous avons ouvert le score, je me suis dit : "C'est bon, on va gagner !" J'ai eu tort. » Le manager du PSG ne veut surtout pas entendre parler des prochains matches. « Je ne pense qu'à la demi-finale de C 2 », assure-t-il.

DES PIÈGES PARTOUT

Il vaut mieux, car après avoir reçu Nice, le dernier sans espoir de survie en D 1, le 26 avril prochain, PSG enchaînera quatre matches que Ricardo aime à qualifier d'européens. En commençant par un déplacement à Lille qui, historiquement, ne réussit pas aux Parisiens, d'autant que les Dogues jetteront leurs derniers crocs dans la bataille pour le maintien. Viendront ensuite Bordeaux au Parc, un déplacement à Marseille et la réception de Strasbourg. Jean-François Domergue sait qu'il ne faut pas exclure un ou plusieurs faux pas dans ce calendrier chargé et commente ainsi ce risque que seule une série de cinq victoires consécutives pourrait écarter : « On ne maîtrise pas notre destin. Nous dépendrons beaucoup des résultats des autres poursuivants. »

A preuve, le retour de Nantes sur les talons du PSG, avec, qui plus est, un calendrier plus favorable. En affrontant Caen, Nancy, Guingamp, Montpellier et Monaco, les Canaris ne rencontrent que des équipes a priori fixées sur leur sort. Pour inquiéter encore les Parisiens, François Nicolaï, le président bastiais, annonce que son club « va rester positionné en embuscade et jouer le jeu jusqu'au bout ». Le capitaine Paul Le Guen est conscient de cette fin de parcours piégeuse et regrette au bout du compte ce « résultat moyen », comme Algerino qui s'avoue « déçu ».

« LA FRAICHEUR SERA DÉTERMINANTE »

Autant Bastia ne court pas après la Ligue des champions — « Nous sommes un club humble, nous cherchons juste l'Europe », dit Wilfried Gohel —, autant PSG devrait vraiment mettre sa saison — et son entraîneur ? — à la poubelle si le club n'accrochait pas cette deuxième place qualificative. A moins de remporter, fait sans précédent, deux Coupes des Coupes consécutivement. Sinon Paris bouclerait sa première saison sans titre depuis 1992. Quel que soit l'effectif du club l'an prochain, sa présence en Ligue des champions est l'objectif indispensable pour conserver sa stature européenne.

Alors, les Parisiens doivent chercher ailleurs que dans le résultat de mardi les moyens de se rassurer et de trouver les ressources pour y parvenir. Leonardo voit donc une bouteille à moitié pleine dans ce nul à l'extérieur et qualifie de « rassurant » l'état d'esprit de l'équipe. « Le groupe a été sérieux et solidaire. On a contrôlé le match et c'est bon signe pour l'avenir. » Plus technique, Joël Bats voit « une équipe bien en place, qui a tenu la route sans laisser d'espace à l'adversaire. Même s'il reste des problèmes dans la dernière passe. » Confirmation par Guérin qui remarque que, pour une des premières fois de la saison, PSG enchaîne correctement la Coupe d'Europe et le Championnat. « Le match contre Liverpool, comme tous les rendez-vous de Coupe d'Europe, a été psychologiquement éprouvant. Une faute de concentration nous coûte un but sur un coup franc concédé bêtement. C'est un point que nous

SOMMAIRE

2. DIVISION 1
Objectif Ligue des champions
8. DIVISION 2
Malaise à Sochaux
Toulouse fait du surplace
10. COUPE DE FRANCE
Bakayoko, le nouveau Weah
Valencony mise sur Nice
Nalis, « capitaine courage »
14. CHIFFRES FRANCE
21. COUPE DU MONDE 98
Lyon, ville-test
24. ÉTRANGER
Trapattoni version bavaroise
Gerets toujours premier
Le foot en Algérie
29. CHIFFRES ÉTRANGERS
31. HORS JEU
Les trois Français de l'Espanyol
34. GUIDE
Carnot présente Guingamp
Programme télé

la résistance

Photo Jean-Marc POCHAT/PRESSE SPORTS

devrons travailler. Mais, dans l'ensemble, nous avons cette fois joué plus groupés, ce qui nous a évité pas mal de courses inutiles et a facilité le travail défensif. On a profité de l'effet Liverpool. Quand le mental va mieux, on arrive plus facilement à aller loin dans l'effort. Il faut garder ces vertus de solidarité et d'engagement. Elles seront indispensables pour réussir de bons résultats. » Le directeur général Domergue opine : « L'équipe a compris qu'elle ne devait plus jamais se relâcher. » Et Leonardo s'avoue confiant, car « c'est plus facile de le faire sur les matches à gros enjeu où la sanction est immédiate ».

Dernière clé de la fin de saison, selon Vincent Guérin, la récupération. « Fin avril et début mai, nous aurons un match tous les trois jours. Le rythme va être terrible. Nous avons eu beaucoup de difficultés à terminer contre Bastia. Dans la lutte pour la deuxième place, la fraîcheur sera déterminante. » Mais le préparateur physique, Jean-Claude Perrin, va désormais passer le plus clair de son temps avec une équipe qui sait enfin qu'elle n'a plus droit à l'erreur.

JEAN-PHILIPPE BOUCHARD, à Bastia

Leur fin de saison		34e journée 26, 27 avril	35e journée 29, 30 avril	36e journée 3 mai	37e journée 17 mai	38e journée 24 mai
2 Paris-SG	57 pts	reçoit Nice	va à Lille	reçoit Bordeaux	va à Marseille	reçoit Strasbourg
3 Nantes	56 pts	reçoit Caen	va à Nancy	va à Guingamp	reçoit Montpellier	va à Monaco
4 Bastia	55 pts	va à Lyon	reçoit Le Havre	va à Metz	reçoit Auxerre	va à Rennes
5 Bordeaux	54 pts	va à Cannes	reçoit Lens	va à Paris-SG	reçoit Lyon	va au Havre
6 Strasbourg	53 pts	va à Montpellier	reçoit Monaco	va à Cannes	reçoit Lens	va à Paris-SG
7 Auxerre	52 pts	va à Metz	reçoit Guingamp	reçoit Rennes	va à Bastia	reçoit Nice

Deuxième du classement, le PSG est aussi, des clubs encore en course pour le titre de vice-champion, celui qui a le calendrier le plus favorable. Sur les cinq journées restantes, les Parisiens auront l'avantage de recevoir trois fois. De plus, ils accueilleront deux de leurs proches adversaires, Bordeaux et Strasbourg. Mais n'oublions pas qu'ils ont déjà abandonné beaucoup de points au Parc. Parmi les poursuivants, seul Auxerre épouse le même schéma, alors que Nantes, Bastia, Bordeaux et Strasbourg se déplaceront à trois reprises. Les Nantais, qui s'apprêtent à rencontrer deux équipes proches de la relégation (Caen et Nancy) et deux autres dégagées de tout souci (Guingamp et Montpellier), devraient maintenir leur invincibilité. L'histoire ne dit pas où en sera Monaco avant de recevoir Nantes lors de l'ultime journée.

Photo Bernard PAPON/PRESSE SPORTS

Grâce à un but inscrit par Patrice Loko (à gauche), Paris-SG a repoussé la menace de Bastia et de Patrice Moreau en décrochant le nul. Mais voilà que Nantes (à droite) revient à un point après son succès à Strasbourg. Tout sourit à Jean-Michel Ferri, Christophe Le Roux et leurs coéquipiers, invaincus depuis le mois de septembre.

Nantes avance masqué

PRUDENCE. *A cinq journées du dénouement, le FC Nantes s'est replacé à un point du Paris-SG et de la Ligue des champions. Mais officiellement, personne (ou presque) n'y pense et l'objectif demeure la Coupe de l'UEFA. Est-ce bien raisonnable quand on reste sur une formidable série de vingt-six matches sans défaite ?*

Il y a les mots et il y a les faits. Après vingt-six matches sans défaite et un joli but victorieux de Christophe Le Roux, le FC Nantes est revenu, mercredi soir à la Meinau, se placer à un point du Paris-SG. A un point de la deuxième place du Championnat, à un point de la Ligue des champions. Voilà pour les faits.

Les mots, maintenant, ne s'inscrivent pas forcément dans le même chapitre d'ambitions. A la fois détendu et lucide, Jean-Claude Suaudeau se contente en effet d'un prudent « L'Europe, c'est possible » dans les couloirs du stade alsacien. Paroles d'expérience, certes, mais aussi de lucidité. L'entraîneur nantais n'a pas vraiment été convaincu par la prestation des siens. « Je l'ai même sentie venir, cette fameuse défaite. J'étais prêt. Une série comme ça, c'est épuisant nerveusement ! Inconsciemment, les joueurs ont sans doute peur de perdre ce qu'ils ont réalisé depuis sept mois. On manque de cohésion, d'intensité. On a du mal à être plus rythmés. Alors, aujourd'hui, il nous reste cinq matches à jouer, dont trois à l'extérieur. Et plutôt que de parler de Ligue des champions, je préfère dire qu'on joue placé pour l'Europe. On est nombreux dans ce cas, mais ce soir, certainement, on a marqué une position plus forte, même si c'est à la fin de la foire qu'on compte les bouses. »

LES DANGERS DE LA LIGUE DES CHAMPIONS

Les seules concessions du coach à notre interrogation du jour seront pour rappeler combien l'épreuve européenne n° 1 avait coûté à son équipe l'an passé : « C'est très dur d'être en Ligue des champions. Pour le Championnat, c'est ce qu'il y a de plus dangereux. » Le souvenir d'une année hexagonale délicate *(le FCN avait atteint les demi-finales de la Ligue des champions, mais s'était contenté par ailleurs d'une qualification en Intertoto)*, dont les couleurs sombres avaient même déteint sur le début de la présente saison, n'incite certes pas aux effets d'annonce. Parler d'Europe, c'est déjà beaucoup pour une équipe qui occupait encore la 18e place du classement après la 10e journée, et le match nul à Bastia (0-0) reste un peu aujourd'hui le match où tout a commencé (1). C'est ce soir-là, en effet, que Mickaël Landreau, le porte-bonheur *(zéro défaite en D 1 dans sa carrière pour l'instant)*, a pris place dans les buts des Canaris. ▶

Photo POCHAT/PRESSE SPORTS

L'Europe reste l'objectif principal du club pour cette fin de saison, mais Bastia et son entraîneur sont fiers d'avoir révélé de jeunes joueurs comme Cyril Rool, à l'avenir prometteur.

▶ Corse, début d'automne. Alors que six mois et demi sont passés, personne n'a oublié le grand froid dans le dos occasionné par un début d'exercice raté. Et dans ces conditions, pour la plupart des joueurs, avouer une ambition pour la Ligue des champions paraît presque déplacé. « L'Europe, ce serait déjà exceptionnel après un tel démarrage, souligne Jocelyn Gourvennec. La Coupe de l'UEFA, c'est LA priorité. On est hyperconcentrés là-dessus, en ce moment on ne se disperse vraiment pas et on est impatients de jouer. Là, on a encore dix jours de coupure, mais ensuite, en une semaine, on joue Caen, Nancy et Guingamp. Si on doit commencer à parler de Ligue des champions, ça ne pourra être qu'après ces trois rencontres, alors qu'il ne nous restera plus que deux gros matches contre Montpellier et Monaco. »

SEUL LE PRÉSIDENT SE MOUILLE

« Franchement, la Ligue des champions, ce serait la cerise sur le gâteau, affirme, quant à lui, un Robert Budzinski tout aussi concentré sur l'Europe. On sait déjà que personne ne lâchera le morceau de l'UEFA, alors restons concentrés là-dessus, procédons par étapes. C'est ce qu'on a fait cette année. D'abord, sortir la tête du trou, ensuite se replacer, aujourd'hui viser ouvertement l'Europe. Franchement, aujourd'hui, dans notre Championnat, il n'y a guère que de grosses écuries comme Monaco ou le PSG qui peuvent annoncer à l'avance qu'ils visent une place en Ligue des champions. » Oui, mais à choisir, Robert, à choisir ? « Le mieux, sur le fond, c'est bien sûr la C 1, en septembre, pour les poules. Je rappelle que la deuxième place ne donne accès qu'à un tour de qualification en août. Si on perd, on est reversés en Coupe de l'UEFA. » Il faudra finalement se tourner vers le président du FC Nantes, Jean-René Toumelin, pour arracher une déclaration un peu moelleuse : « Incontestablement, on a fait un grand pas en avant. Avant Strasbourg, l'objectif, c'était l'Europe. Maintenant, je crois qu'on peut dire que la Ligue des champions devient un but à atteindre. » Et de s'expliquer : « Cette épreuve est la plus prestigieuse des compétitions européennes et elle correspond sans doute mieux à la personnalité du FC Nantes, car c'est un mini-Championnat et pas des matches de Coupe. Sportivement, mais aussi financièrement (1), c'est un challenge extraordinaire. Il faut essayer d'y arriver. » Un point, cinq matches. Cela valait bien la peine qu'au moins un Nantais se mouille un peu. « Nous ne sommes pas trop favorables à ce nouveau règlement qui envoie les seconds en Ligue des champions », affirme Robert Budzinski, goguenard. Mais si l'occasion se présente, soyez sûr que Nantes fera contre grosse fortune bon cœur.

JEAN-MICHEL BROCHEN, à Strasbourg

(1) En fait, la série d'invincibilité des Nantais a commencé à Auxerre (2-2) lors de la 8e journée, le 19 septembre 1986.
(2) La participation à la Ligue des champions 1995-96 avait permis à Nantes de dégager un bénéfice de 30 millions de francs.

Antonetti : « PSG finira deuxième »

PRONOSTICS. *L'entraîneur bastiais vote Paris pour l'autre place en Ligue des champions, mais vise l'Europe pour son équipe et veut plus que jamais installer son club dans la continuité.*

« Vous nourrissiez quelques regrets après le match que vous pensiez pouvoir gagner. Croyez-vous encore pouvoir ravir la deuxième place au PSG ?

Si nous avions été à 100 %, nous pouvions peut-être passer. Mais ce n'est pas sur un match qu'on juge la valeur d'une équipe. C'est sur la durée du Championnat. Depuis le début, je crois que le PSG mérite sa deuxième place. Paris a connu une mauvaise période et est tombé sur un super Monaco. Mais c'est une excellente équipe, solide. La deuxième place leur revient. Ils vont y arriver. Même s'il faudra surveiller Nantes...

Et Bastia ?

Je crois que Bastia mérite l'Europe. C'est notre objectif depuis janvier et nous allons nous y accrocher. Notre calendrier (Lyon, Le Havre, Metz, Auxerre et Rennes) est difficile. Il nous faut au moins sept points. Mais si nous faisons mieux, et qu'une possibilité de prendre la deuxième place se présentait, nous répondrions présent. Mais il ne faut pas oublier qui nous sommes et d'où nous venons. Il y a trois saisons, Bastia avait 12 millions de déficit et risquait la rétrogradation administrative en N 1. Aujourd'hui, on lutte avec PSG, Monaco, Nantes, Bordeaux... On est bien au milieu d'eux, c'est agréable. Mais nous restons les petits.

Votre groupe a fourni beaucoup d'efforts cette saison. Pourra-t-il tenir physiquement les cinq dernières rencontres ?

Les joueurs ont subi un coup de pompe lors des vingt dernières minutes contre le PSG. C'est normal, nous venions de disputer trois matches en neuf jours et je n'avais pas eu les moyens, à cause des blessés, de faire tourner l'effectif. Je sais que la fin de Championnat sera très éprouvante, mais nous avons les moyens de tenir. On va récupérer Drobnjak, Eydelie, Valéry et 50 % de Swierczewski qui a joué blessé. Je suis confiant, car je sais que le groupe tient absolument à décrocher cette place en Coupe d'Europe. Ce serait une grosse déception s'il n'y arrivait pas.

Est-ce une volonté de prouver leur valeur sur une saison ou bien vos joueurs ont-ils l'intention de profiter, sur la durée, des progrès qu'ils ont réalisés à Bastia ?

Je suis persuadé que nous allons faire resigner presque tous nos joueurs en fin de contrat. Nous allons garder 80 % de notre effectif. Seuls des garçons comme Drobnjak vont partir, car ils ont déjà beaucoup donné au club et méritent de changer.

Qu'allez-vous faire de l'argent de ces transferts ? Recruter des grosses pointures ?

Si nous avons plus d'argent pour recruter grâce aux transferts ou à l'Europe, on prendra quatre ou cinq joueurs contre trois l'an dernier. Mais pas de stars. Je veux des garçons nés entre 1972 et 1975, en pleine progression. Si nous avons résorbé le déficit, ce n'est pas pour faire des folies maintenant. Peut-être nous autoriserons-nous un ou deux "coups" comme avec Moravcik. Mais même avec les retombées de la Coupe d'Europe, nous garderons un budget qui sera entre la 13e et la 18e position en D 1.

Quels seront vos objectifs pour continuer votre progression ?

Travailler. Il ne faut pas se prendre la tête si nous terminons une saison à la dixième place ou même moins bien. C'est déjà très valorisant pour un club comme le nôtre de faire connaître des jeunes tels que Rool ou de relancer des Lubo ou des Anto. L'an prochain, nous allons disputer trois ou quatre compétitions. Ce serait bien de flamber dans l'une d'elles. Le Championnat est la plus significative, mais Bastia a une tradition d'équipe de Coupe. Alors... »

J.-PH. B.

Strasbourg a la tête ailleurs

PERTURBATION. *Billet européen en poche, le Racing reste mathématiquement concerné par la Ligue des champions. Mais ce sont les tractations de tout genre et les transferts qui occupent les esprits.*

Deux phrases. La première : « Malgré cette défaite, nous restons à l'affût de la deuxième place, qualificative pour la Ligue des champions... » La seconde : « L'objectif demeure le même, une place parmi les six premiers... » Quelques secondes pour passer du rêve à la réalité. Quelques mots, simplement, pour faire son boulot : Jacky Duguépéroux est un professionnel, payé aussi pour motiver ses troupes. C'est pour cela qu'après la conquête de la Coupe de la Ligue et d'une place en UEFA, samedi au Parc, il avait tout de suite lancé un nouveau défi à ses hommes : la Ligue des champions. Sans vraiment y croire lui-même sans doute, peut-être alors, au vu du beau match fourni par ses joueurs devant Nantes, s'est-il pris à rêver avant le but de Le Roux. L'important était que devant 31 000 spectateurs venus les fêter, les Strasbourgeois fassent honneur à la Coupe de la Ligue. Maintenant, si l'entraîneur est encore, par moments, le seul à faire semblant de croire au gros lot de la C 1, c'est parce qu'il reste cinq matches à jouer, et qu'il y a pas mal de raisons aujourd'hui, au Racing, d'avoir la tête à côté du terrain.

Patrick Proisy a en effet commencé à rencontrer les joueurs et à parler d'avenir. Raschke, Baticle, Zitelli, qui seront tous trois libres en 1998, ont rencontré cette semaine le futur patron du club. Ils se reverront bientôt en compagnie de leurs agents respectifs. Le problème, c'est que, pour l'instant, Proisy n'est toujours que le « futur » boss. « Je suis encore le président, ça me surprend », souriait Roland Weller mercredi soir. C'est que la transformation du Racing de SEM en SAOS pose quelques problèmes. Le conseil municipal de Strasbourg a bien entériné lundi la cession des actions de la ville au groupe IMG-McCormack, mais Proisy va devoir composer avec les exigences d'André Bord, président de la section omnisports, qui (statut de SAOS oblige) détiendra une minorité de blocage de 33,34 % du capital redistribué. L'ancien patron du foot strasbourgeois entend notamment réévaluer sensiblement la redevance annuelle versée par le club de football à la structure omnisports, propriétaire du label « Racing » et de l'agrément à la FFF, une somme qui est actuellement de 1,7 million de francs. Cette fois, Patrick Proisy a vraiment la désagréable impression que l'argent de McCormack attire de drôles de convoitises : « Je n'irai pas au-delà de 1,7 million, ce chiffre est non négociable », déclarait-il mercredi dans *l'Alsace*, ajoutant : « Nous allons acquitter une location du stade qui n'existait pas jusqu'alors, pour 1,8 million, payer 1,7 million à l'omnisports, racheter les actions de la Ville pour 5 millions. En plus, nous avons accepté une baisse des subventions : 13 millions en 1997-98, 11 millions en 1998-99, 9 millions en 1999-2000. Comment voulez-vous que nous investissions si nous nous faisons piller avant de commencer à travailler ? J'ai besoin de cet argent pour tenir mes engagements... » Et passer du rêve à la réalité ?

J-M B à Strasbourg

La chasse au trésor

LIGUE DES CHAMPIONS. *Si les clubs dépensent tant d'énergie pour décrocher une place en Ligue des champions, ce n'est pas seulement pour la gloire. Cette compétition est aussi devenue une fabuleuse source de profits. Démonstration.*

Photo NICOLAS LONTAU

Mieux vaut être éliminé riche que pauvre. Si Laslandes a dû s'avouer vaincu face aux défenseurs de Dortmund, Auxerre a tout de même quitté la Ligue des champions avec un pactole de 60 MF.

Un joli chèque de 18,15 millions de francs suisses ! Voilà ce que l'UEFA a offert comme récompense à la Juventus de Turin au lendemain de sa victoire en finale de C 1, à Rome en mai 1996, aux dépens de l'Ajax Amsterdam (1-1, 4 tirs au but à 2). Converti dans notre menue monnaie, le magot représente environ 72 millions de francs français !

A cette somme déjà rondelette, il faut ajouter les recettes guichets, soit une vingtaine de millions, et des retombées diverses (produits dérivés, sponsors) pour obtenir, dans le bilan 1995-96 de la Juve, un total de rentrées liées à la Coupe d'Europe qui flirte avec la barre des 100 MF !

Certes, une compétition de ce calibre occasionne forcément quelques frais (Guy Roux ne l'a-t-il pas suffisamment répété cette saison ?). Mais, en remportant le trophée, le club italien a quand même dégagé, la saison dernière, pour la seule colonne « Ligue des champions », un bénéfice qui avoisine les 50 millions de francs. Il est d'ailleurs bien placé pour rééditer l'exploit cette année.

Barré par Turin en demi-finale, le FC Nantes, lui, a tout de même encaissé 57 MF au terme de sa belle aventure européenne de la saison écoulée (8 MF pour sa participation, 13 MF pour ses deux victoires et ses trois matches nuls en poule, 14 MF de droits TV, 11 MF pour l'accès aux quarts et 11 MF également pour sa qualification pour les demi-finales).

4,1 MILLIONS LA VICTOIRE

Déplacements, primes et frais d'organisation ont coûté 33 MF aux champions de France 1995, ce qui leur a laissé une marge de 24 MF (57 MF – 33 MF), à laquelle sont venus s'ajouter 6,5 MF de recettes spectateurs. Autrement dit, c'est un bonus global supérieur à 30 MF que Jean-Claude Suaudeau et ses hommes ont glané en dix matches de C 1 !

Au début du présent exercice, les chiffres ont été réévalués. Ainsi, la victoire qui rapportait 3,7 MF[a] vaut aujourd'hui 4,1 MF et le match nul est passé de 1,9 à 2,1 MF. Conséquence : malgré son élimination par Dortmund en quart de finale, l'AJ Auxerre, ambassadeur de France en C 1 cette saison, vient finalement d'empocher près de 60 millions de francs.

Ah, qu'il fait bon participer aujourd'hui à la Ligue des champions ! Une place en C 1, c'est en effet l'assurance de disputer six matches au moins, alors qu'auparavant une entrée ratée signifiait une sortie définitive. Les grands clubs ont pourtant jugé insuffisante l'évolution entamée en 1991. L'an dernier, ils ont donc ressorti l'épouvantail d'une Superligue, c'est-à-dire d'un Championnat d'Europe des clubs. Pour retarder cette évolution que certains jugent inéluctable, l'UEFA a imaginé une nouvelle concession : les grands pays (les seuls intéressants en matière de pub et de droits TV) auront désormais le droit d'aligner une deuxième équipe en Ligue des champions. Comment la choisir ? Les grands clubs, qui détestent l'incertitude du sport, auraient aimé qu'un indice sur les cinq ou dix dernières années détermine l'identité de ce second invité. Heureusement, le bon sens et l'équité sportive ont prévalu sur ce point : ce sont finalement huit vice-champions qui accéderont, à partir de cet été, à la Ligue des champions.

LES PRIMES NE DEVRAIENT PAS BAISSER !

Dans la foulée, la puissante autant que discrète société Team, qui gère le concept et le marketing de la C 1 relookée, aurait voulu imposer en 1996 une autre révolution fondée sur une idée simple : dans un groupe de quatre, une équipe est assurée de disputer six matches. Formons des poules de six et chaque club jouera au moins dix rencontres !

Hélas pour Team, pour l'UEFA et pour les trésoriers des grands clubs, le calendrier surchargé et non extensible se mit en travers de cette lucrative innovation : ce sont donc six groupes de quatre (et non quatre de six) qui seront composés fin août.

Même si elle vient donc d'être réformée pour la quatrième fois en sept ans, la Ligue des champions (qui conservera ce profil au moins pour les trois saisons à venir) s'affirme de plus en plus comme le produit haut de gamme des compétitions européennes, ce qui n'est d'ailleurs pas sans conséquences sur ses sœurs moins fortunées, la C 2 et la C 3 *(voir rubrique télé page 35)*. Le succès de la C 1 va permettre à l'UEFA de maintenir les mêmes montants de prime en 1997-98 alors que les participants aux poules vont passer de seize à vingt-quatre, ce qui fera grimper la facture globale d'au moins 200 MF.

C'est en tout cas ce qu'a proposé la commission interclubs. Réuni hier et aujourd'hui à Genève, le comité exécutif de l'UEFA devrait trancher. Dans ces conditions, on conçoit que la lutte soit chaude pour la deuxième place du Championnat.

DOMINIQUE COURDIER

La nouvelle Ligue des champions

32 champions des pays classés au-delà de la 16e place à l'indice UEFA
Tour préliminaire (4 juillet)
Élimination directe
16 matches aller-retour
16 éliminés
16 qualifiés
8 champions des pays classés entre la 8e et la 15e place à l'indice UEFA
8 vice-champions des pays classés entre la 1re et la 8e place à l'indice UEFA
Tour qualificatif (août)
Élimination directe
16 matches aller-retour
7 champions des pays classés entre la 1re et la 7e place à l'indice UEFA + le tenant du titre
16 qualifiés
16 éliminés reversés en Coupe de l'UEFA
Ligue des champions (septembre à décembre)
6 poules de 4 équipes
8 qualifiés (le premier de chaque poule et les deux meilleurs deuxièmes)
16 éliminés
Quarts de finale aller-retour (mars)
Demi-finales aller-retour (avril)
Finale (mai)

La longue marche du vice-champion

Pour le deuxième du Championnat de France et ses homologues étrangers, la C 1 démarrera en août, lors du tour qualificatif. Ils affronteront par matches aller et retour les rescapés du tour préliminaire de juillet.

En cas d'élimination, ils disposent d'une roue de secours puisqu'ils participent alors en septembre à la Coupe de l'UEFA.

S'ils franchissent l'obstacle du mois d'août, ils intègrent l'un des six groupes de quatre équipes qui disputent un mini-Championnat entre septembre et décembre. Sont qualifiés pour les quarts de finale (aller-retour) les six vainqueurs et les deux meilleurs deuxièmes (selon le nombre de points, la différence de buts, le nombre de buts marqués ou encore le nombre de buts marqués à l'extérieur). Puis demi-finales (aller-retour) en avril et finale en mai. Si un vice-champion atteint cette ultime étape, il disputera là son treizième match européen de la saison. Un signe ?

Papin relance Bordeaux

SURSAUT. *Battus en finale de la Coupe de la Ligue samedi dernier, les Bordelais devaient réagir face à Monaco pour ne pas risquer de tout perdre. Grâce à un doublé de JPP, réussi comme aux plus beaux jours, toute la Gironde est rassurée.*

Le « ouf » de soulagement des Girondins a dérangé quelques mises en plis. Parce qu'ils ont respiré fort du côté de Lescure. Rolland Courbis avait beau dire que, vingt-quatre heures après une finale perdue, « on n'a plus le droit d'être déçu », ou, comme Michel Pavon, qu' « en cas de défaite contre Monaco il restait cinq matches pour demeurer européen », on craignait de ne pouvoir effacer la marque des doigts après la « claque dans la gueule » de samedi, *dixit* Courbis. « Il nous reste six finales à disputer », a ressassé l'entraîneur girondin. Mais quand il avoue être toujours en quête de son premier trophée, il pouvait légitimement s'inquiéter.

Mais Courbis avait des atouts dans son jeu : ses cadres bourlingueurs, pour qui une désillusion ne peut être qu'une motte de terre. On marche dessus jusqu'à égaliser le terrain. Avec ses Bodart, Colleter, Pavon, Tholot ou Papin, il dispose de ses exorciseurs. « Dès dimanche, le groupe s'est concentré sur Monaco, explique Michel Pavon. On ne parlait pas trop de la finale. Et plutôt que de baisser la tête, on s'est chambrés sur le match de samedi. Cette déception, je l'avais déjà ressentie l'année dernière. Peut-être plus grosse quand Montpellier avait été éliminé en demi-finale de la Coupe de France par Nîmes. Là, j'avais vraiment accusé le coup. Cette fois, j'ai relativisé. » Relativiser, Jean-Pierre Papin a aussi appris à le faire. Les finales européennes perdues, les coups durs à Milan ou à Munich, la maladie de sa petite fille... Ce n'est pas un penalty manqué qui remettra tout en question. Ses deux buts superbes de sang-froid ont balayé toutes les interrogations collectives. « On m'avait condamné, enterré en début de saison. Et, avec le travail, je n'ai peut-être pas retrouvé mon niveau d'avant, mais je m'en rapproche. Douze buts, c'est extraordinaire *(NDLR : il est le meilleur buteur du club)*, mais je n'ai fait que finaliser les ballons superbes que j'ai reçus. » JPP sait qu'il a perdu sa vitesse, qu'il ne lui reste peut-être qu'« un ou deux ans à jouer ». Mais la lucidité est sa force. Et le premier but face à Monaco en est l'illustration. C'est lui qui sollicite le une-deux avec Ziani. Lui qui se débat entre deux défenseurs monégasques avant de tacler le ballon à l'ultime moment quand Barthez arrive au contact.

Un but de renard. « Si je devais avoir un regret, dira Courbis, c'est que la semaine qu'a passée Jean-Pierre en Amérique pour sa petite est arrivée trop tôt. A huit jours près, on a failli voir samedi le Papin de ce soir. Ça nous aurait donné la victoire en Coupe de la Ligue et on n'aurait pas souffert en fin de saison. » Papin regrette également de devoir mener deux combats de front, mais l'un « est tellement important ». En attendant, « on avait une revanche à prendre et ce n'était pas la peine d'attendre longtemps », conclut le buteur.

Photo Nicolas LUTTIAU/PRESSE SPORTS

Le grand JPP est de retour. En signant deux buts dignes de sa plus grande époque, le meilleur buteur bordelais (12 buts cette saison) a remis son équipe sur les bons rails dans la course à l'Europe.

« ON N'EST PAS DES TRICHEURS »

Pas la peine de jouer avec le feu et voir les illusions de la saison partir en fumée. Car Bordeaux pouvait tout perdre en quelques jours après trois semaines difficiles (un nul à domicile contre Nantes, deux défaites face à Montpellier en Championnat et en Coupe de France et cette finale perdue devant Strasbourg). « On peut finir 8e ou 9e comme 3e ou 2e. A nous de voir ce qu'on peut faire. On regrette simplement que nos vainqueurs de samedi n'aient pas fourni d'effort supplémentaire pour obtenir au moins le nul contre Nantes », résume Courbis, qui n'a pas eu besoin de calculatrice : Nantes est aujourd'hui troisième avec deux points d'avance sur Bordeaux. « On n'est pas un groupe de tricheurs. On donne tout, mais parfois ça ne suffit pas, constate Stéphane Ziani. On voyait bien des signes encourageants malgré les défaites, mais on s'inquiétait sur le plan physique. » Si les Girondins ne sont pas très frais, ils compensent par « le courage et la volonté », rétorque Pavon. C'est sur ce point que s'est faite la différence avec un Monaco venu dérouler en Gironde. « Ils avaient la tête ailleurs, la tête à mardi contre l'Inter, mais ce n'est pas notre problème. Ces deux dernières saisons, ils avaient pris l'habitude de gagner facilement ici *(NDLR : 0-4 et 2-4)*. On a essayé d'être le meilleur sparring-partner possible. Et de battre le futur champion de France, ça facilite la digestion. »

Les quatre jours de repos décidés par Courbis avant le sprint final vont aussi reposer les esprits et les corps. Restent cinq matches pour finir dans les cinq premiers, voire mieux. Mais il n'est pas un Bordelais qui ne rêve tout haut. « On ne va pas faire de plan maintenant. On en avait fait la semaine dernière et tout s'est écroulé », tempère Gilbert Bodart. Et les profils des adversaires (Cannes, Lens, Le Havre qui luttent pour le maintien, Lyon qui espère encore l'Europe et PSG au Parc des Princes) ne permettent aucune projection. Mais réussir un tel match face au leader et retrouver des ressources physiques autorisent des ambitions qui dépassent une qualification en Coupe UEFA.

PATRICK SOWDEN, à Bordeaux

Le point à l'étranger

Dans les autres pays aussi, la lutte pour la qualification à la Ligue des champions est très sévère. Et, comme en France, l'incertitude règne. Si le titre est parfois déjà joué (Espagne, Portugal), la place de dauphin, synonyme de C1, donne lieu à de rudes empoignades dans la dernière ligne droite, en Italie, en Angleterre et en Allemagne notamment. Voici un plan détaillé de la situation dans les pays concernés, c'est-à-dire ceux classés parmi les huit premiers par l'UEFA et qui, seuls, auront droit à un deuxième club, via un tour préliminaire au mois d'août prochain.

Italie

Classement actuel : 1. Juventus de Turin, 52 pts ; 2. Parme, 49 pts.
Perspectives : si la Juventus n'est pas assurée de conserver son titre, Parme, qui se rend à Turin le 25 mai lors de l'antépénultième journée, peut encore accrocher la première place ou bien... perdre la deuxième au profit de l'Inter de Milan, en embuscade à quatre points, voire de la Sampdoria ou de Bologne, à six points, à sept journées de la fin. Avec la victoire à trois points, on revient vite...

Espagne

Classement actuel : 1. Real Madrid, 79 pts ; 2. FC Barcelone, 69 pts.
Perspectives : le Real est champion en puissance à huit journées de la fin, mais, pour la deuxième place, rien n'est joué entre Barcelone, le Betis Séville et le Deportivo La Corogne.

Allemagne

Classement actuel : 1. Bayern Munich, 58 pts ; 2. Bayer Leverkusen, 53 pts.
Perspectives : la double confrontation au sommet de ce week-end, Dortmund-Bayern et Stuttgart-Leverkusen, peut se révéler décisive. Si le Bayern est bien parti pour le titre, les trois autres équipes se tiennent en un point à sept journées de la fin.

Pays-Bas

Classement actuel : 1. PSV Eindhoven, 62 pts ; 2. Feyenoord Rotterdam, 62 pts.
Perspectives : malgré un match de plus à jouer, l'Ajax d'Amsterdam, relégué à quatorze points des leaders, n'a plus aucune chance de se qualifier pour la Ligue des champions. PSV et Feyenoord ont donc encore six journées pour se départager dans la course au titre, car leurs places en C1 semblent assurées. Twente, le troisième, est en effet à sept points.

Portugal

Classement actuel : 1. FC Porto, 66 pts ; 2. Sporting Portugal, 56 pts.
Perspectives : derrière Porto, intouchable pour le titre, Benfica et le Sporting se livrent un sévère duel. Si le premier nommé a remporté le récent derby de Lisbonne, le deuxième reste, avec huit points d'avance, mieux placé pour être dauphin.

Angleterre

Classement actuel : 1. Manchester United, 66 pts ; 2. Liverpool, 64 pts.
Perspectives : malgré un programme de fin de saison démentiel (quatre matches de Championnat entre le 3 et le 11 mai), Manchester United semble capable de garder son titre. Avec seulement quatre matches à jouer (un de moins que MU), Arsenal (avec un point de retard) et Liverpool vont d'abord essayer de s'assurer cette fameuse deuxième place.

Turquie

Classement actuel : 1. Galatasaray, 69 pts ; 2. Besiktas, 64 pts.
Perspectives : avantage à Galatasaray pour le titre et à Besiktas pour la deuxième place, mais Fenerbahçe n'est qu'à trois points et Trabzonspor à cinq (du deuxième), et il reste cinq journées...

● **Franck Gava** a bien signé, lundi, un contrat le liant pour quatre ans au Paris-SG pour un montant de transfert de 15 MF et un salaire mensuel qui avoisinerait les 650 000 F.

● Aux dernières nouvelles, l'OL serait prêt à casser sa tirelire pour conserver **Sylvain Deplace**.

● Après Bernard, Courtois, Ouerdi, Scaini, Suchet et Vieira, et en attendant Bréchet qui signera à la fin du mois pour trois ans, Kanoute, Bassila et Charpennet (qui ont tous signé pour deux ans), mais aussi Job, Uras et Senoussi, sont en passe de rejoindre le clan des **nouveaux « espoirs »** olympiens.

● L'avant-centre bastiais **Anto Drobnjak** a dû déclarer forfait quelques heures seulement avant la rencontre qui devait opposer son équipe à celle du PSG. Ayant appris au cours de la matinée le décès brutal de sa mère, restée en Yougoslavie, il a dû rejoindre son pays d'origine à bord d'un avion spécialement affrété par les dirigeants du club.

● Le capitaine castelroussin, Nicolas Weber, pourrait bien rejoindre le **Paris-SG** l'an prochain, si la Berrichonne n'accédait pas à la D 1.

● Le Bastiais **Cyril Rool** est très convoité. Après l'OM et, paraît-il, le PSG, c'est au tour d'Arsenal de s'intéresser à l'international espoir. La piste anglaise semble tenir la corde.

● **Michel Denisot** a rencontré récemment le trio d'agents Larios-Roger-Mazouz avec qui il était en froid depuis plusieurs mois afin de renouer contact et d'évoquer le cas d'Ibrahim Ba.

● La dernière de **Jean-Michel Moutier** : en voyage il y a quinze jours au Paraguay, le dirigeant du PSG était venu superviser, voire recruter Gamarra, le défenseur international de Porto Alegre. Moutier cherchait un latéral droit, mais Gamarra joue libero décroché depuis deux ans et il aurait signé depuis deux mois au Barça...

● **Marc Libbra** ne sera pas prêté. Cette information a été confirmée par le directeur sportif Marcel Dib en début de semaine.

● **Arnaud Duncker**, qui vient de subir une intervention chirurgicale au ménisque droit, a étonné le staff technique en marchant quelques jours seulement après son opération. Le défenseur lillois espère revenir avant la fin du Championnat.

UNE-DEUX

David : « Condamnés à l'exploit »

Le nul obtenu mercredi soir par les Nancéiens à Caen n'arrange personne. Dans cette rencontre de la dernière chance, les deux clubs relégables peuvent s'estimer perdants. Si Bölöni, l'entraîneur lorrain, assurait à l'issue du match qu'il pensait « retrouver Guy David l'an prochain en D 2 », son homologue normand refuse toujours de s'avouer vaincu.

Depuis le match (1-1) contre Nancy, peut-on affirmer que Caen est désormais en D 2 ?
Non. Mathématiquement, le maintien est encore réalisable. C'est vrai que notre sort ne dépend plus seulement de nous, mais des résultats des autres équipes. Il reste 15 points à prendre. Trois clubs vont se battre dans ce contexte et ce sera à celui qui en prendra le plus.

Vous n'avez donc plus droit à l'erreur durant les cinq derniers matches ?
Je n'ai jamais dit qu'on allait tout remporter jusqu'à la fin. Je pense que la barre à atteindre pour se maintenir se situera à 41 ou 42 points. Il nous faut donc 12 points supplémentaires. Ça signifie que nous sommes condamnés à l'exploit.

Notamment à Nantes pour la 34e journée et à Monaco pour la 36e...
S'il ne s'agissait pas de ce genre d'adversaires... ce ne serait pas un exploit de gagner contre eux ! Après, à domicile ou à l'extérieur, ce sont des notions qui m'échappent.

Comment sentez-vous vos joueurs après ce nul face à Nancy ?
Le groupe est sonné. A moi de savoir quels sont les hommes, autant que les joueurs, qui vont pouvoir assumer cette situation extrême.

Sur quels axes comptez-vous travailler ces prochains jours ?
Il va falloir faire appel à d'autres vertus que la technique. Continuer ce qu'on a fait depuis toujours, à savoir garder la foi, un mental particulier, avec une abnégation de tous les instants et, enfin, une fidélité à une certaine stratégie.

Vous arrivez à comprendre les sifflets du public, mercredi dernier ?
En France, les spectateurs réagissent encore en fonction du classement. Devant le PSG ou Monaco, ils vont continuer à nous pousser, même si nous sommes menés. En revanche, contre des équipes comme Lille ou Nancy, même avec un but d'avance, ils ne nous passent rien. Alors, mercredi, je n'ai pas compris. Pourtant, quelque part, leur logique est bonne puisque le maintien dépend du classement.

Correspondance
JACQUES HEBERT

Photo JEAN-CLAUDE PICHON

Le statut fiscal des joueurs contesté

Pierre Méhaignerie, président de la commission des Finances de l'Assemblée nationale, estime que le gouvernement devra certainement revoir sa copie sur le statut fiscal des footballeurs. « Il n'y a pas beaucoup de parlementaires qui sont prêts à soutenir ce projet qui leur paraît discriminant, a indiqué sur France 2 l'ancien garde des Sceaux. Pourquoi pas les écrivains ou les créateurs qui sont dans la même situation ? »
Selon une étude gouvernementale, entre 150 et 200 sportifs (footballeurs, mais aussi basketteurs, voire rugbymen) sont concernés par ce projet de loi. Seuls ceux qui sont susceptibles d'être recrutés par des clubs étrangers sont visés. L'objectif du gouvernement est de « stabiliser les grands joueurs qui s'interrogent sur leurs choix futurs » alors que la Coupe du monde approche. « Cette mesure permettrait d'éviter que tous les joueurs sélectionnés appartiennent à des clubs étrangers, ce qui donnerait une curieuse image de la puissance du pays organisateur de cette Coupe du monde. »
Le gouvernement précise aussi qu'en cinq ans les recettes provenant du football sont passées, pour l'Etat, « de 580 à 800 millions de francs ».

● **Bernard Lama** est de nouveau en contact avec le FC Barcelone. Le club catalan, qui avait choisi Vitor Baia l'été dernier au détriment du Français, s'intéresse à nouveau au gardien international.

● Mardi, à Bastia, l'agent Milan Calasan était accompagné de représentants des clubs japonais Gamba Osaka et Nagoya Grampus Eight, venus observer les Parisiens **Vincent Guérin** et **Laurent Fournier**.

● Les **supporters** du Montpellier-Hérault de Butte Paillade et du Club central des supporters ont uni leurs efforts pour aller à Guingamp, ce samedi, en car. Un prix unique de 260 F a été fixé grâce à une aide du président Nicollin.

● Les demi-finales de la Coupe **Gambardella** (Auxerre-Montpellier et Lyon-Le Havre) se joueront le 23 avril à Moulins (Allier).

● **Frédéric Da Rocha** souffre d'une luxation postérieure de l'épaule gauche. Une opération n'étant pas à exclure, la fin de saison pourrait être compromise pour l'attaquant nantais.

● Pour que le public se mobilise derrière le FC Nantes-Atlantique dans la course à l'Europe, le club organise une **« Opération familles »** susceptible de remplir la Beaujoire, le 26 avril contre Caen. Ainsi, 10 000 places à 10 F, pour femmes et enfants (deux au maximum) accompagnant chaque spectateur, seront vendues dans les points de location habituels.

● Remplacé par le tandem Samoy-Gauthier, **Jean-Michel Cavalli** s'est mis d'accord avec le président lillois Bernard Lecomte pour recouvrer sa liberté alors qu'il était encore sous contrat pour deux ans au 30 juin prochain.

● **Pierre Dreossi** devrait être le futur directeur sportif du LOSC la saison prochaine.

● Les dirigeants du SM Caen ont fait signer leur **premier contrat** professionnel à Richard Lecour (pour trois ans) et William Gallas (pour quatre ans), tous deux issus du centre de formation et internationaux des moins de 20 ans.

● **Première.** Le président cannois, Joackim Ballico, demande une indemnité de 2,5 MF pour le transfert de son entraîneur Guy Lacombe, convoité par le RC Lens, le PSG et Nantes. « C'est la première fois qu'on vendrait un entraîneur », s'est étonné le technicien azuréen, certain de pouvoir quand même se libérer « par rapport aux choses qui se sont passées dans le club ».

● Cinquième du Calcio, Bologne continue de s'intéresser à **Lilian Laslandes**, également convoité par Bordeaux. L'autre proposition faite par le club italien, cette fois pour Emmanuel Petit, a été refusée par l'AS Monaco.

Domergue mis en examen

Le directeur général du PSG, Jean-François Domergue vient d'être mis en examen par un juge parisien pour « complicité d'introduction de fumigènes dans une enceinte sportive » lors de la 30e journée de Championnat, Paris-SG-Metz du 23 mars dernier au Parc. Cette mise en examen repose sur les déclarations de supporters parisiens ayant affirmé avoir eu l'accord tacite de Domergue pour utiliser des fumigènes. Par l'intermédiaire de son avocate, Me Patricia Moyer-Boen, le directeur du PSG a nié, précisant, au contraire, qu'il avait averti par courrier les supporters du club que ces pratiques étaient interdites.

FIL ROUGE

CONCURRENCE. Le PSG, Monaco et Marseille s'intéressent à la fois à Hugo Cardoso Porfirio, vingt-trois ans, gaucher portugais du Sporting, prêté à West Ham et libre en juin, et à Gustavo Adrian Lopez, l'attaquant argentin de Saragosse. **N'DORAM AU PSG ?** Très convoité, le Tchadien Japhet N'Doram, âgé de trente et un ans, devrait bénéficier d'un billet de sortie pour quitter le FC Nantes. Le PSG est très intéressé. **« TROP CHER, MON FILS... »** Relevant de blessure, Florian Maurice pourrait demeurer à l'OL. Son président, Jean-Michel Aulas, se montre gourmand : il demande 50 MF pour son avant-centre ! L'OM s'est retiré de la course et le PSG, qui a proposé 17 MF, devrait renoncer aussi. **NUMÉRO UN OBLIGE.** François Lemasson est la première recrue de l'OM. L'ex-gardien cannois a signé un contrat de deux ans. **LA GRANDE FAMILLE.** Le très prometteur Khalilou Fadiga, vingt et un ans, a signé pour quatre ans au FC Bruges. Fadiga est le cousin du Bordelais Ibou Ba !

Photo JEAN-LOUIS FEL/PRESSE SPORTS

Pour Bertrand Piton, le seul responsable des mauvais résultats du FC Sochaux cette saison n'est autre que... Faruk Hadzibegic, son entraîneur. La polémique est lancée.

Sochaux pique sa crise

MALAISE. *Déjà viciée par une saison très décevante, l'atmosphère sochalienne s'est brutalement dégradée. Bertrand Piton, écœuré par les pratiques de Faruk Hadzibegic, a accusé celui-ci d'être à l'origine des problèmes de l'équipe. Du coup, il a été suspendu par son président qui cherche à calmer le jeu. Jusqu'à quand ?*

La préparation du match important contre Charleville (3-0) aurait normalement dû se faire dans un climat de sérénité. Pourtant, une petite bombe, lancée par Bertrand Piton, a éclaté lundi dernier dans le Landerneau sochalien. Dans une lettre ouverte adressée au journal local *Le Pays de Franche-Comté*, le défenseur doubiste a allumé la mèche en attaquant sans ménagement son entraîneur. Pour ce cadre de l'équipe franc-comtoise, présent depuis plus de onze ans dans le Doubs, Faruk Hadzibegic est le principal responsable des mauvais résultats de Sochaux. Dans l'entourage du club, si ces accusations en ont surpris plus d'un, surtout du côté des dirigeants, d'autres n'ont été qu'à moitié étonné tant le malaise était latent depuis quelque temps.

« FARUK, C'EST LE FLÉAU ! »

En aparté, on soulignait quelques pratiques surprenantes de la part de l'ancien capitaine yougoslave, promu entraîneur en début de saison et qui vit sa première expérience à ce poste. Le message du coach bosniaque passait mal et des reproches, pas toujours pertinents, avaient, à plusieurs occasions, indisposé les joueurs. « Ils manquent tous de professionnalisme ! » avait lancé Hadzibegic après certaines contre-performances. Bien sûr, son effectif n'avait guère apprécié, et Ali Bouafia, le capitaine en titre, avait laissé entendre qu'une mise au point serait faite ultérieurement dès lors que la position du club franc-comtois deviendrait moins préoccupante au classement.

Mais Bertrand Piton n'a pas su se montrer patient. A la veille d'un rendez-vous devenu capital dans la lutte pour le maintien, il a « déballé » tout ce qu'il avait sur le cœur en tirant à boulets rouges sur son supérieur hiérarchique. Voici un bref échantillon des reproches adressés au coach sochalien par « le révolté de Bonal » : manque de franchise dans les rapports, rejet systématique de toute initiative venant du groupe, fâcheuse tendance à critiquer le professionnalisme des joueurs, manque de confiance, propos injurieux, climat de répression. Et Piton d'ajouter sans la moindre hésitation : « Faruk, c'est le fléau au niveau des joueurs ! »
Evidemment, le président Gilles Daget s'est empressé de réagir. Il a réuni tout son monde pour une franche explication et publié un communiqué laconique où il ne s'est pas privé de condamner l'attitude du réfractaire. En tout cas, il a reconnu qu'il avait manqué de fermeté. « Si je sais maintenant qu'un club de football se gère comme une entreprise, j'ai appris aussi que les hommes qui le composent ne réagissent pas de la même façon. » Des propos dignes d'un cadre supérieur de la firme Peugeot, où on n'a sans doute pas dû apprécier ce grand déballage.
Cela dit, le président doubiste s'est empressé de calmer le jeu afin de désamorcer la bombe. Il a admis que tout le monde devait se sentir responsable face à la déconvenue sochalienne (rappelons que le club possède un budget de 50 MF et visait la montée en début d'exercice) : président, entraîneur et joueurs. Toutefois, il a tenu à souligner que la plus grande part des responsabilités revenait aux joueurs bien trop irréguliers dans leurs prestations. Et d'ajouter en guise de conclusion : « Le problème sera donc réglé en interne et sans le moindre développement extérieur. »
Pour l'heure, le début d'incendie a été maîtrisé. Bertrand Piton, le mutin, n'a pas participé au match contre Charleville et il se verra sûrement infliger une mise à l'écart définitive dans les prochains jours. De toute façon, le défenseur arrivera au terme de son contrat en juin. C'est sans doute la raison principale pour laquelle il n'a pas hésité à cracher son venin. Celui-ci va-t-il contaminer certains de ses coéquipiers ?

Correspondance JEAN RIGOULOT

Toulouse accuse le coup

INCONFORTABLE. *Sévèrement battu à Beauvais (3-0), le TFC a subi son plus lourd revers de la saison. Le leader vient de dilapider son avance en trois journées. Avant de recevoir Niort, Giresse a remobilisé ses troupes.*

Jeudi matin, le camp d'entraînement du TFC aurait normalement dû être désert. Le Championnat faisant relâche ce week-end au profit de la Coupe de France, Alain Giresse avait prévu de laisser respirer ses joueurs, largement sollicités depuis la reprise. Mais, sur le chemin du retour de Beauvais, l'entraîneur toulousain a changé son fusil d'épaule au fur et à mesure que les images de la soirée défilaient dans sa tête. A la descente de l'avion, la séance programmée initialement pour les blessés a donc tourné au décrassage, suivi d'une mise au point après la déconvenue oisienne. Certes, Beauvais reste toujours sur sa série de 17 matches sans revers, mais, en Picardie, les coéquipiers de Thierry Moreau ont subi leur plus lourde défaite de la saison à un moment où le doute n'est plus permis chez un candidat affirmé à la montée. Pour son retour comme titulaire, Eric Garcin n'a pas été gâté dans une rencontre qui avait pourtant bien débuté jusqu'à l'expulsion de Maharzi, peu avant la pause, pour un règlement de comptes musclé avec Camara. « La sortie d'Ahmed a été le tournant de la partie, explique l'Etoile d'Or en titre de ***France Football***. A dix contre onze, ce n'est plus le même match, surtout que l'on prend un but après une occasion chaude en notre faveur. Ensuite, on part à l'assaut et, comme d'habitude dans ce contexte, on s'expose. Et puis, c'est le naufrage. Maintenant, il faut mettre les bouchées doubles à l'entraînement afin que ces efforts se traduisent immédiatement sur le terrain. »

SOUS LA MENACE D'UN ULTIMATUM DE LA DNCG

En effet, si, fort de sa longue expérience, Alain Giresse martelait que rien n'était acquis au soir de la large victoire à Troyes (0-4), ses joueurs ont fait mine d'écouter pour s'endormir sur un doux matelas rembourré par quatre points d'avance. Quatre journées plus tard, l'espace de deux nuls et d'autant de défaites, les faits ont donné raison à « Gigi ». Martigues, Niort et surtout Châteauroux ont recollé aux basques d'un TFC en pente douce malgré le réconfort d'une place de leader vacillante et qui ne tient plus que par une différence de buts favorable vis-à-vis des Castelroussins (+ 20 contre + 17). Une situation délicate qui a poussé l'ex-Bordelais à resserrer les rangs avant le choc à venir face aux Niortais, le vendredi 25 avril, au Stadium. Un rendez-vous capital, surtout depuis que l'on sait que la Direction nationale de contrôle et de gestion, à la suite de sa visite la semaine passée, a lancé un ultimatum aux dirigeants toulousains. Dans une lettre recommandée avec accusé de réception, arrivée ces derniers jours au siège du club, l'instance purificatrice du football français aurait mis en demeure le TFC de trouver 8 MF d'ici à la fin du Championnat sous peine de rétrogradation administrative. En effet, le club du président Labatut accuserait toujours une dette globale d'environ 21 MF, ce que ne peut tolérer la DNCG dans sa lutte permanente pour l'assainissement financier des clubs. Une nouvelle qui n'est pas faite pour arranger les affaires d'un leader déjà ballotté sportivement.

FRANÇOIS VERDENET avec FRED DESCHAMPS

○ Opéré il y a une quinzaine de jours d'une appendicite aiguë, le Lorientais **Sylvain Ripoll** effectue un rétablissement éclair. Son retour est imminent, et il se peut que le défenseur des « Merlus » fasse déjà sa rentrée contre Amiens.

○ Jouant décidément de malchance cette saison, le milieu de terrain perpignanais **Pascal Monbrun** s'est à nouveau blessé à une cuisse, trois jours avant la venue de Châteauroux, lors d'une rencontre disputée avec la réserve du club. A priori, il s'agirait d'un problème tendineux. Ce nouveau pépin a privé le Catalan d'entraînement toute la semaine.

○ Jacky Bonnevay, l'adjoint de Laszlo Bölöni à Nancy, a fait étape, vendredi dernier à Louhans, pour suivre la rencontre des locaux contre Charleville (0-2). Le Nancéien était venu superviser le capitaine bressan **Eric Boniface**, qui a, par ailleurs, reçu des propositions intéressantes de clubs de Division 2 comme Niort et Perpignan.

A Gueugnon, c'est déjà demain

Confortablement installé dans le premier tiers du classement, le FC Gueugnon, qui n'a plus rien à craindre ni à attendre de son avenir sportif dans le Championnat, prépare d'ores et déjà la saison 1997-98. Gilles Perrin, le nouveau président en charge du dossier et qui entrera officiellement en fonction dès juin prochain à la place de Gilbert Pithioud, entend ne pas précipiter les choses. Mais il ne veut pas non plus trop patienter, vu les bouleversements qui agitent le paysage français, notamment chez les jeunes. Il a donc pris deux décisions importantes concernant deux espoirs du club forgeron, Nicolas Esceth-N'Zi et Yannick Chandioux. Le premier, qui était encore stagiaire, a signé un premier contrat professionnel de quatre ans. Le second a prolongé le sien de deux saisons de deux ans. Par ailleurs, outre Franck Jurietti, qui a signé pour quatre ans à Bastia, Jean-Philippe Forêt, qui a été engagé par le Red Star 93 au titre de joker « médical » pour quinze mois et Patrice Marquet, qui vient de signer à Toulon, sont en fin de contrat : Granger, David, Trivino, Durand, Ajas, Rivenet, Tilmant, et Groeleken. Leurs cas devraient être examinés prochainement par le staff technique forgeron.

Correspondance GILBERT BATUT

○ Absent depuis plusieurs mois des terrains à la suite d'une rupture des ligaments croisés du genou, le Sochalien **Olivier Baudry** aperçoit enfin le bout du tunnel. Normalement, il devrait reprendre l'entraînement avec ballon à la fin du mois et il ne désespère pas de jouer un ou deux matches avant le terme de la saison.

○ Alors que le **Stade Lavallois** est toujours à la recherche de son futur entraîneur, quelques éventuels candidats ont été aperçus dans les tribunes à l'occasion du match contre Mulhouse : Marc Collat (ex-Saint-Brieuc), André Guesdon (Angers) et Pierre Garcia (Créteil).

○ Victime d'une blessure au bout de cinq minutes de jeu face à Saint-Étienne (2-0), le capitaine d'Amiens, **Jean-François Richard** a été obligé de quitter ses coéquipiers prématurément. Il souffre d'un claquage qui va l'éloigner des terrains durant deux ou trois semaines. Un coup dur pour des Picards toujours engagés dans une périlleuse course pour le maintien.

○ Toujours en course pour la Coupe du monde 1998, le Maroc et son sélectionneur Henri Michel suivent les performances de **Gharib Amzine**. Le Mulhousien, de nationalité marocaine, pourrait faire ses débuts prochainement, lors des éliminatoires de la zone Afrique, où le Maroc est actuellement en tête du groupe 5 devant la Sierra Leone.

○ La veille du match contre Saint-Étienne (2-0), les dirigeants d'Amiens ont officiellement inauguré leur nouveau **centre de formation**, à Montdidier, dans la proche banlieue amiénoise. Patrice Bergues, au titre de la direction technique nationale, s'était spécialement déplacé de Paris et a profité de l'occasion pour saluer Arnaud Dos Santos, l'entraîneur picard, dont il fut l'adjoint à Lens.

○ Ecarté des terrains à cause d'une tendinite depuis la reprise, le Martégal **Fred Mendy** n'a repris l'entraînement que la semaine dernière.

○ Lundi, les dirigeants valentinois ont procédé à la pose de **la première pierre** du centre administratif de l'ASOA. Celui-ci ouvrira ses portes début septembre et se situera désormais dans l'enceinte même du stade Georges-Pompidou.

○ Sur le coup d'envoi de la rencontre Laval-Mulhouse (0-0), un télescopage entre l'Alsacien Amzine et **Pichot** a expédié le Lavallois à l'hôpital. Visiblement, le numéro 18 tango souffrait des cervicales.

○ Bien que l'entraîneur de la saison prochaine ne soit toujours pas connu, les dirigeants lavallois ont fait signer professionnel **deux jeunes** formés au club : Aziz Ben Askar et Jean-François Rivière.

○ Obligé de quitter Niort quelques heures avant le début de la rencontre pour rejoindre son amie sur le point d'accoucher, le Manceau Laurent Peyrelade a été remplacé au pied levé par **Maxime Poisson**. Le jeune défenseur Seydi, amené de la Sarthe en voiture par un dirigeant, a complété l'effectif en s'asseyant sur le banc.

○ Absent depuis plusieurs mois en raison d'une grave blessure au genou, le Sochalien **Olivier Baudry** ne fera probablement pas jouer en fin de saison la clause libératoire figurant sur son contrat. On devrait donc le revoir la saison prochaine sous le maillot sochalien. Quant à **Stéphane Cassard**, son éventuel transfert, au Havre notamment, risque de buter sur le prix exigé par les dirigeants doubistes, très élevé pour un gardien (4 MF).

○ L'attaquant de Louhans-Cuiseaux **Koffi Fiawoo** intéresserait Valence. Sevré de ballons au stade Pompidou mercredi soir, le Bressan n'eut guère l'occasion de se mettre en évidence.

REBELOTE. Les Stéphanois profiteront de la coupure occasionnée par les demi-finales de la Coupe de France pour disputer leur match en retard contre Gueugnon samedi, à 20 h 30, au stade Jean-Laville. Pour l'anecdote, l'affrontement entre Forgerons et Foréziens avait aussi été reporté la saison dernière en raison du mauvais temps. Cette fois-ci, c'est à cause de la sélection de Janot et de Sagnol en équipe de France des moins de 20 ans que ce match, comptant pour la 33e journée, a été déplacé.

Mamie verte

Photo DR

Fervente supportrice des Verts depuis plus d'un quart de siècle, Germaine a de quoi se faire du souci ces derniers temps, compte tenu des résultats de son équipe fétiche. Pour oublier ses déboires, cette Lyonnaise passée à l'ennemi stéphanois, mais qui habite toujours dans la préfecture rhodanienne, trouve quelque réconfort dans la compagnie de Gregory Coupet, ex-Vert devenu gardien de l'OL à l'intersaison. Tout en rappelant, par son écharpe, qu'elle n'a pas déserté le bateau stéphanois, fût-il ivre...

Une psy au chevet de Louhans

Une psychologue venue du Jura voisin, et qui donne par ailleurs des cours de sophrologie à Lyon, a été invitée au chevet des footballeurs bressans, les 14 et 15 avril. Cette spécialiste a assisté aux séances d'entraînement d'Alain Michel avant de s'entretenir très longuement avec les joueurs, en position de relégables en Championnat. Reste à savoir si cette thérapie inhabituelle portera ses fruits à six journées du verdict final.

○ Le FC Sochaux suit de près le Bisontin **Isabey** (N 1). « Cet élément nous intéresse en effet, a confié Faruk Hadzibegic, l'entraîneur franc-comtois. Sa venue à Sochaux entrerait parfaitement dans la politique de recrutement régional que nous comptons mener. » A noter par ailleurs que Sochaux a des vues sur un joueur de l'Etoile Rouge de Belgrade, dont le nom n'a pas été dévoilé.

Druon à Châteauroux

Comme Franck Mantaux (Paris-SG), Carlos Pinho (Amiens) et Yannick Le Saux (Red Star), Loïc Druon, un ancien Briochin, a trouvé un club à la suite de la dérogation octroyée par la Ligue, la semaine dernière. L'ex-défenseur de Saint-Brieuc a signé pour quinze mois à Châteauroux (D 2), où il était à l'entraînement dès lundi 14 avril. Il a débuté sous ses nouvelles couleurs à Perpignan. Formé au Stade Quimpérois et portant le maillot briochin depuis 1993, le nouveau Berrichon est âgé de 26 ans.

UNE-DEUX

Froger : « Nous sommes hors circuit »

Malgré son bon nul ramené de Niort (1-1), Le Mans a abandonné dans les Deux-Sèvres ses derniers espoirs de montée. Pour Thierry Froger, le jeune entraîneur manceau, l'objectif est désormais de terminer honorablement et d'égaler au moins la sixième place de la saison passée.

« Thierry, pour rester dans la course à l'accession, il aurait fallu ramener une victoire de Niort. Aujourd'hui, avez-vous abdiqué ?

Sans aucun doute. Pour moi, nous sommes hors circuit depuis un bon moment déjà. Si, mathématiquement, il y avait encore une maigre chance de se mêler à la bataille, sur le plan du jeu, nous sommes à côté du sujet depuis la reprise. Nous avons abandonné nos espoirs en perdant trop de points à l'extérieur. En sept déplacements, nous n'avons récolté que deux points, alors que nous n'avions essuyé qu'une défaite jusqu'à la trêve. Paradoxalement, mes joueurs ont été plus efficaces à domicile. Toutefois, le tournant a peut-être été ce nul face à Charleville à la maison (2-2). Ensuite, on s'est éteints petit à petit.

On a également senti votre effectif moins tranchant. Comment l'expliquez-vous ?

Simplement parce qu'on a oublié qui l'on était ! On s'est mis à jouer trop facile sans faire preuve de solidarité et de rigueur, facultés indispensables pour une équipe de notre rang. On s'est fourvoyés et on a souvent frôlé la catastrophe dans le jeu. Quelques leaders n'ont malheureusement pas rempli leur rôle à ce moment précis. Ils auraient dû tirer une équipe qui a aussi péché par manque d'expérience.

Les acquis de la saison passée auraient pourtant dû vous servir...

Les deux années ne sont pas comparables, car, la saison dernière, nous étions alliés au bout de nous-mêmes. Cependant, je ne peux pas en vouloir à certains, qui n'ont jamais effectué un Championnat complet en D 2. Des gars comme Dablemont, Le Paih, Peyrelade, bien qu'ils viennent de clubs de D 1, n'avaient jamais fait de saison complète. Comme d'autres jeunes que l'on a été obligé de lancer, ils ont accusé le coup en tirant trop sur la corde. Il faut dire que, dans sa configuration actuelle, ce Championnat est démentiel.

Maintenant, vous allez pouvoir vous pencher sur la préparation du prochain exercice...

Déjà, j'aimerais que tout le monde reste concentré afin de faire aussi bien que l'année dernière. On doit montrer à notre entourage et à notre public que l'on est capables au moins d'égaler notre sixième place, et que l'on a quand même progressé. Ensuite, c'est vrai que je vais en profiter pour tester quelques jeunes. Sur ce plan, j'ai une base de travail intéressante avec un large éventail de joueurs entre vingt et vingt-cinq ans. Quatorze d'entre eux arrivent en fin de contrat en juin. Bakari et Darbelet ont déjà signé à nouveau. Maintenant, il convient de trouver un juste équilibre, parce que j'aimerais aussi recruter quelques cadres pour les entourer. Un autre travail va commencer. »

FRANÇOIS VERDENET

Photo JACKIE DELORME

Bakayoko sur les traces de Weah

GUINGAMP-MONTPELLIER. *Depuis quelques semaines, l'attaquant ivoirien de Montpellier tire son équipe vers les sommets. Buteur de sang-froid, attaquant rapide et spectaculaire, il rappelle un peu George Weah, son modèle, auquel il cherche à ressembler. Portrait de celui qui sera l'ennemi n° 1 de Guingamp, samedi, en demi-finale de la Coupe de France.*

Photo Daniel BARDOU

Hôtel Mercure, Montpellier. Un homme s'avance vers la réception. « Bonjour, je suis M. Bakayoko et j'ai rendez-vous avec votre client de la chambre 310. »
(La réceptionniste) : « Oui, je vous l'appelle. Vous dites que vous êtes M. Bokayaki ? »
« Non, Bakayoko, Ibrahima Bakayoko. »
Un ange passe. L'Ivoirien monte dans l'ascenseur et disparaît, pendant que la demoiselle se fait gentiment réprimander par un collègue de boulot : « Mais, tu n'as pas honte, c'est l'avant-centre de Montpellier ! » La fille, penaude, prétexte une absence de culture footballistique. Son interlocuteur acquiesce en secouant la tête de dépit. Car il faut presque le faire exprès, aujourd'hui à Montpellier, pour confondre Bakayoko et Bokayaki (qui existe peut-être, d'ailleurs). L'attaquant ivoirien marque but sur but et les supporters de la Mosson ne jurent que par lui. Pour preuve, certains le comparent déjà (un peu) à George Weah !
Weah l'idole, Weah le modèle africain. Celui auquel Bakayoko voue la plus forte admiration, juste devant Platini et Milla. Alors, pensez donc, cette comparaison ! « La première fois qu'on a associé son nom à celui de George, c'était à *Téléfoot*, raconte Ousman Kamara, son ami sénégalais, entraîneur des moins de 13 ans de Montpellier. Il m'a téléphoné de suite et sorti du lit. Il était comme fou. »

DIX-HUIT FRÈRES ET SŒURS

L'histoire d'Ibrahima commence à Séguélé, sa ville natale, nichée sur les bords de la rivière Lobo, dans l'ouest de la Côte-d'Ivoire. Les Bakayoko y jouissaient d'une belle réputation. Le papa, Mamadou, jouait en Première Division dans l'équipe locale. Il était à la fois chef de quartier et chef d'une famille nombreuse : dix-neuf enfants, dont dix garçons. Pas assez pour monter une équipe de foot, mais suffisamment pour participer en famille aux tournois à sept qui égayaient, lors des vacances, les différents quartiers de la ville.
« On nous appelait les petits capit', raconte Ibrahima. Tout ça parce que notre père était capitaine de l'équipe de Séguélé. On jouait sur des mini-terrains avec une balle en plastique de la taille d'un ballon de hand et des buts en bois avec des filets que l'on fabriquait nous-mêmes. »
Comme Mamadou, Ibrahima, le plus doué des frangins, a porté les couleurs du Yani Sport Séguélé. Jusqu'à ce qu'un club plus ambitieux, Bouaké (la deuxième ville du pays), lui fasse des avances à l'issue d'un match de barrage pour la montée en D 1. C'est là qu'Ibrahima commence à affoler les défenses. Sa spécialité ? Marquer des buts en partant du centre du terrain. « Dès le premier entraînement, j'ai dribblé trois défenseurs et provoqué un penalty. »
Bouaké le recrute et une saison passe. Bakayoko ne marque que trois fois, mais choisit bien ses coups. « J'en mets deux contre l'ASEC Abidjan, le meilleur club du pays, dont un, encore une fois, en partant du rond central. » Admiratifs, trois clubs proposent de l'engager : l'ASEC, Africa Sport et le Stade Abidjan, l'autre équipe de la capitale où sont notamment passés Joël Tiéhy, Mama Ouattara et Didier Otokoré. Bakayoko choisit le Stade : « Le club avait la réputation de ne pas bloquer ceux qui étaient contactés par des équipes européennes. » Exact.

EN BREF

Ibrahima BAKAYOKO. Né le 31 décembre 1976 à Séguélé (Côte-d'Ivoire). 1,80 m ; 75 kg. ● **Clubs successifs** : Yani Sports de Séguélé (D 2 ivoirienne), Alliance Renaissance de Bouaké (D 1 ivoirienne), Stade Abidjan (D 1 ivoirienne), Montpellier. 38 matches en D 1 avec Montpellier, 12 buts. ● **Premier match en D 1 :** 29 août 1995, Montpellier-Nice : 0-1. ● **1995-96** : 14 matches, 0 but. ● **1996-97** : 25 matches, 13 buts (Le Havre 2, Nice 1, Marseille 2, Nantes 1, Paris-SG 1, Lille 3, Bordeaux 2, Marseille 1).

IL CHOISIT MONTPELLIER POUR LA COULEUR DU MAILLOT

Une saison et demie et une Coupe nationale de Côte-d'Ivoire plus tard (son premier trophée), Ibrahima est repéré par un manager, Eugène Diomandé, qui alerte aussitôt quelques clubs européens. Le joueur file d'abord à l'essai en Suisse, à Sion. Test concluant. Mais, voilà, Montpellier, qui cherche un joker, propose également à l'Ivoirien de passer quelques jours dans l'Hérault à l'été 1995.
Bakayoko connaît Montpellier. Il ne pourrait pas situer la ville sur une carte, mais il aime ce club qu'il a vu jouer à la télé une finale de Coupe de France contre Auxerre. « J'adorais la couleur des maillots et l'enthousiasme des jeunes joueurs. » Encore faut-il convaincre les dirigeants. Pas facile. Ibrahima sait ce qu'il lui reste à faire. Sortir le grand match au bon moment. Comme d'habitude. Une opposition à l'entraînement contre les pros, deux buts, et le tour est joué. Adieu Sion, bonjour la France et Montpellier !
Mais le plus dur commence. S'adapter. A dix-huit ans et demi (il est né le 31 décembre 1976), Bakayoko découvre un autre monde. Le « froid » l'insupporte, la nourriture le dégoûte et le rythme de vie l'assomme. L'Ivoirien se sent seul. Placé dans l'effectif du CN 2, il accumule les retards aux entraînements et passe pour

un flemmard et un malin qui téléphone en Afrique avec les cartes des copains du club.
En fait, Bakayoko vit toujours à l'heure et à la mode africaine. Sieste l'après-midi, prière le soir (il est musulman) et riz à tous les repas et à toutes les sauces. Dans les vestiaires, aussi, il garde ses habitudes. « Au début, il se passait une pommade spéciale sur le corps avant chaque match, se souvient en rigolant Michel Mézy. Par superstition, je crois. Il puait tellement que personne ne voulait se mettre à côté de lui ! »
Et puis Bakayoko rencontre Ousman Kamara. Entre les deux hommes, le courant passe. Ousman devient son ami, son confident, son conseiller. Ils se voient deux ou trois fois par jour et se téléphonent après chaque match. « Il veut toujours savoir s'il a été bon ou mauvais et il sait qu'il peut compter sur moi pour lui dire la vérité », confesse Kamara. Ibrahima se sent mieux dans ses crampons. Il prend conseil auprès de ses entraîneurs, Ouattara, Di Nallo et Nouzaret. Il veut réussir à tout prix. « C'est un caractériel, un fonceur qui n'a peur de rien », dit de lui Kader Ferhaoui.

COMME GEORGE, IL MARQUE DANS LES GRANDS MATCHES

Bakayoko fait ses preuves en CN 2, où il confirme son talent de buteur. Puis, le 4 mai 1996, il gagne la Gambardella avec les juniors (une épreuve que Montpellier n'avait jamais remportée) en inscrivant le seul but de la finale contre Nantes, au Parc des Princes, en lever de rideau d'Auxerre-Nîmes. Cette saison, il inscrit ses deux premiers buts en D 1 contre Le Havre, le 14 septembre 1996. « Le premier, je ne l'oublierai jamais. C'est vraiment le but qui m'a libéré. »
Beaucoup d'autres suivront, parmi lesquels « un but extraordinaire contre Marseille (2-0), où je devance Köpke d'une tête plongeante, et le but de l'égalisation (1-1), au Parc des Princes, qui nous a permis, juste avant la trêve, de revenir à une victoire du premier non relégable ».
A vingt ans, Bakayoko explose. Et son jeu, c'est vrai, rappelle de plus en plus celui de George Weah. La comparaison n'a rien de ridicule. Comme Weah, Bakayoko va vite ; comme lui, il déménage et peut se débarrasser de deux ou trois adversaires dans un petit périmètre ; comme lui, il marque dans les grands matches, quand il faut se montrer et, comme lui, il ne manquera jamais une rencontre avec la sélection nationale de son pays (déjà 14 sélections).
Mais Bakayoko n'est encore qu'un joueur qui promet et à qui tout réussit actuellement. Trois buts en cinq minutes à Lille, deux autres contre Bordeaux, et le voilà propulsé sur les plateaux de télévision. Il sait qu'il lui faudra confirmer, améliorer son jeu de tête, sa détente, son placement. « George a réussi des choses avec un ballon que je ne ferai peut-être jamais. Mais c'est à lui que je veux ressembler. J'ai la même conception que lui du rôle d'un attaquant. Le temps des numéros 9 statiques, qui attendent le ballon dans la surface, est révolu. Aujourd'hui, l'attaquant doit marquer et faire marquer. »
Ibrahima ne sait pas s'il sera toujours à Montpellier la saison prochaine. En principe oui, puisqu'il a signé un contrat de quatre ans. Mais de nombreux clubs (on parle notamment de Barcelone) commencent à se pencher sur son cas et une offre intéressante pourrait amener le président Nicollin à monnayer son joueur. Ibrahima, lui, reste concentré sur la présente saison et cette Coupe de France qui sourit à Montpellier. La demi-finale contre Guingamp s'annonce très ouverte. Mais c'est surtout un match à gros enjeu. Un match comme les adore Weah. Et comme les aime Bakayoko.

LAURENT CAMPISTRON, à Montpellier

Photo Marc FRANCOTTE

Photo Nicolas LUTTIAU

Ibrahima Bakayoko commence à rendre fous les défenseurs du Championnat de France. Auteur d'un triplé contre Lille et d'un doublé contre Bordeaux, il a nettement dominé Thierry Rabat (en haut) et Cyril Domoraud (en bas), qui n'ont pu que constater les dégâts.

Photo Marc FRANCOTTE

Qui aime bien châtie bien ! Michel Mézy a beaucoup de tendresse pour Ibrahima, mais il est aussi très exigeant avec lui.

CE QU'ILS EN PENSENT

Franck SAUZÉE, le coéquipier
« Il ressemble un peu à Weah dans sa façon de cramer les défenses avec ses dribbles courts et ses démarrages soudains. C'est un joueur d'instinct, imprévisible pour l'adversaire comme pour nous. Il fait parfois des trucs compliqués là où on attend un geste simple. Son seul danger, c'est lui ! Il ne faut pas que tout ça lui monte à la tête. Il doit aussi soigner son replacement défensif. »

Philippe FLUCKLINGER, le gardien
« Face au gardien, c'est un joueur déroutant. Il arrive toujours de manière désinvolte, on croit qu'il pousse le ballon un peu trop loin, qu'on va l'avoir, et là il met une accélération et se débrouille pour le toucher avant nous. Au début, je pensais qu'il ne le faisait pas exprès, mais aujourd'hui, je suis persuadé du contraire. C'est un attaquant qui se sert énormément du plat du pied. »

Roger MILLA, le modèle africain
« S'il continue avec autant de sérieux dans le travail, il est vraiment promis à un bel avenir. C'est un attaquant d'une puissance inouïe, mais il doit encore améliorer sa technique et sa conservation de balle. Je le trouve parfois un peu trop individualiste. On ne peut pas encore le comparer à George Weah ou à moi-même. George est beaucoup plus collectif, et moi, j'étais plus technique. »

Cyril DOMORAUD, l'adversaire
« C'est un attaquant difficile à prendre parce qu'il sait se faire oublier et que ses dribbles sont redoutables. On s'est connus en Côte-d'Ivoire. Là-bas, c'était déjà un joueur doué, mais il était fainéant. Rien à voir avec le joueur mobile qui, aujourd'hui, revient en arrière pour défendre. Il a beaucoup travaillé et à l'allure où il progresse, il va vraiment devenir grand. »

Mézy : « Je l'engueule plus que les autres »

GESTION. *Selon l'entraîneur montpelliérain, Bakayoko a les qualités pour devenir un super-grand. A condition de rester humble et de ne pas se laisser aller.*

« Qui vous a parlé d'Ibrahim Bakayoko pour la première fois ?
C'est un manager, Eugène Diomandé, qui me l'a présenté en 1995. Je l'ai mis à l'essai avec le centre de formation. Mais je vais être honnête, je n'étais pas chaud pour le faire signer. On cherchait un joker et j'avais peur de me tromper avec lui.

Et puis ?
Un beau jour, j'ai organisé une opposition à l'entraînement entre les pros et le centre de formation. Bakayoko s'est baladé. Il a planté deux buts et était fourré dans tous les bons coups. Là, il a fallu prendre une décision. D'autant que le gamin, qui a quand même du caractère, nous a lancé un ultimatum dans la foulée : Ou je signe maintenant, ou je m'en vais ! Bon, on l'a fait ; signer, et personne ne le regrette aujourd'hui.

Pourquoi ne l'avez-vous pas intégré aussitôt dans le groupe pro ?
Il n'était pas assez discipliné. A l'époque, il fallait le surveiller comme le lait sur le feu. Il arrivait en retard aux entraînements. Je crois qu'il a connu des difficultés pour s'adapter au rythme de vie français, mais il a bien bossé et surtout bien écouté les conseils qu'on lui a donnés.

Quels sont vos rapports avec lui ?
Je l'engueule sans doute un peu plus que les autres. Mais c'est une façon de le materner. Je fais pareil avec les autres jeunes du club, Robert, Delaye ou Alicarte. Ils représentent l'avenir de Montpellier, il faut donc que je sois vigilant.

Comment expliquer l'explosion de Bakayoko ?
C'est un garçon qui a une énorme confiance en lui et qui veut vraiment réussir. Alors il travaille et tient compte de ce qu'on lui dit.

Quelles sont ses principales qualités ?
Il a une puissance et une vitesse de course peu communes. Il possède aussi une importante maîtrise devant le but, même si c'est avant tout un joueur d'instinct. Il réussit des gestes comme seuls les Africains savent en faire. Il doit s'améliorer encore dans les déplacements et les replis défensifs. Mais il a déjà bien progressé dans ces domaines.

A quel attaquant, français ou étranger, pourrait-on le comparer ?
J'en vois deux, Africains comme lui : Roger Milla et George Weah. Il possède un peu de la félinité du premier et un peu de la puissance et des dribbles déroutants du second. Mais attention, il est encore loin d'être à la hauteur de ces deux-là.

Et si vous deviez lui donner un conseil ?
Je lui dirais de ne pas se prendre la tête, de rester humble et de continuer à bosser. »

L. C.

Valencony : « On n'est pas des branquignols »

LAVAL-NICE. *Condamnés à la relégation en D 2, les Niçois se voient offrir une demi-finale à Laval, chez un adversaire hiérarchiquement inférieur. Une occasion unique que le gardien de but du Gym est bien décidé à ne pas laisser échapper, pour démontrer que son équipe vaut mieux que son classement.*

« Bruno, dans quel état d'esprit joue-t-on une demi-finale de Coupe de France quand on se sait condamné à la descente en D 2 ?

Ça rend heureux. Arriver jusque-là est à la fois appréciable et motivant. Mais le bonheur ne peut pas être parfait. On sent forcément comme de la retenue dans les sentiments. La performance se trouve atténuée par tout ce qui s'est passé depuis le début du Championnat.

Vous voulez dire que votre statut de relégable vous gâche le plaisir ?

Oui, c'est ça. Comment peut-on goûter pleinement ce qui nous arrive quand on sait qu'on va disparaître de la D 1 et qu'on va se bagarrer la saison prochaine à l'échelon inférieur ? Vu qu'on est condamnés depuis un moment déjà, cette espèce de gêne m'a personnellement accompagné à chaque tour de Coupe de France.

Comment ça ?

Jamais je n'ai pu apprécier complètement une qualification. Après chaque coup de sifflet final, il y avait certes la joie de gagner et de progresser dans l'épreuve, mais aussi l'impression que, quoi qu'on fasse, cette saison serait à marquer d'une pierre noire.

Votre parcours en Coupe intensifie les regrets ?

Bien sûr. Car le fait d'être en demi-finale démontre qu'on avait cette année une équipe capable de faire bien mieux que de se traîner presque toute la saison à la dernière place du classement. Mais la réussite nous a fui. On n'a jamais eu le petit coup de pouce du destin à l'image des deux buts qu'on s'est mis nous-mêmes récemment contre Monaco et à Cannes. En Coupe de France par contre, ça a bien voulu rigoler.

Vous voulez parler du tirage au sort qui vous a offert quatre adversaires hiérarchiquement inférieurs ?

Non, je fais référence à la façon dont certains matches ont tourné. Le tirage au sort, je ne pense pas qu'il nous ait été spécialement favorable.

Valence, Gueugnon et Clermont-Ferrand avant Laval, ce n'est tout de même pas la mer à boire !

Non, mais ce n'était pas non plus évident. On s'est déplacé trois fois, et à Laval ce sera notre quatrième match sur cinq à l'extérieur. Aller jouer chez des équipes qui vous attendent avec le couteau entre les dents, ce n'est pas facile. Même à Clermont, qui joue en National 2, c'était un piège. D'ailleurs Paris est tombé dedans. Nous, on s'en est sortis.

Votre grosse perf, c'est quand même de vous être qualifiés à Bastia ?

Oui. Gagner aux tirs au but à Furiani, il faut le faire et je suis bien placé pour le savoir. En neuf ans de présence en Corse, j'ai joué des matches aux penalties. Eh bien, je peux vous dire que, dans l'ambiance qui régnait à ce moment-là, et avec l'appui du public, je me sentais très fort et même imbattable. Alors s'imposer là-bas face à une équipe qui, cette saison, a pris une dimension supplémentaire, c'est effectivement une performance.

Vous l'avez savourée particulièrement ?

Bruno Valencony, lié encore pour deux saisons à l'OGCN, s'interroge : « Pourquoi ne pas rester à Nice si le club joue la montée ? »

Photo Jean-Marie HERVIO/MAG SPORTS

J'étais content, mais je n'ai pas éclaté de bonheur. Quelques-uns de mes meilleurs amis étaient dans l'équipe d'en face et je n'en ai pas rajouté. Mais je me suis dit quand même qu'un tel résultat était juste. Ils ont le Championnat, alors nous on pouvait bien avoir un petit plaisir en Coupe.

Vous n'éprouvez pas de regrets d'avoir quitté Bastia ?

On me proposait de prolonger un an alors que je voulais un contrat de trois ans. J'ai donc opté pour Nice, qui était bien installé après deux ans de présence en Première Division. Je ne me doutais pas que les choses allaient tourner comme ça. Que le Sporting allait jouer les premiers rôles et le Gym passer la saison au fond du classement. Mais ce n'est pas pour autant que j'éprouve un quelconque regret.

Une finale effacerait tout ?

Non, mais ça nous mettrait du baume au cœur. Ça équilibrerait un peu la balance. D'ailleurs, la Coupe nous maintient déjà en vie depuis un moment.

De quelle façon ?

C'est grâce à elle qu'on se retrouve avec plaisir à l'entraînement, qu'on s'accroche et qu'on ressent toujours le frisson. On sait qu'il peut nous arriver quelque chose de formidable. Si on était éliminés, ça fait un moment déjà que la saison serait terminée et qu'on aurait lâché.

Cette finale du Parc, avez-vous conscience qu'elle est là à portée de main ?

Tout le monde estime qu'on a un tirage favorable parce que Laval est le seul club de D 2. Mais moi, j'aurais préféré recevoir. Même Guingamp ou Montpellier. Je n'oublie pas que les Lavallois ont sorti Monaco. Ça démontre que cette équipe a des qualités. Maintenant, c'est vrai que quand on est à un match du Parc des Princes on ne peut pas s'empêcher de laisser ses pensées vagabonder. Alors c'est vrai qu'on échafaude des projets.

« LES GENS NOUS FONT PENSER À LA COUPE D'EUROPE »

Et la Coupe d'Europe, vous en rêvez ?

Si j'y pense, c'est parce que les gens autour de nous en parlent et nous y font penser. C'est complètement paradoxal d'en être aussi près à l'issue d'une telle saison. Mais on ne fait aucune fixation. Pour l'instant, on n'est encore que demi-finaliste de la Coupe de France.

Etiez-vous déjà allé aussi loin dans la compétition ?

Une fois en 1992 avec Bastia. L'année de la catrastrophe de Furiani et la demi-finale, on ne l'a donc pas disputée. Mais j'ai joué une finale de Coupe de la Ligue il y a deux ans. C'était la première fois que cette épreuve comptait vraiment et donnait droit à une place en Coupe de l'UEFA. En quart et en demi-finale, Bastia était en ébullition, et à Furiani on était entrés sur le terrain avec l'envie de tout bouffer. Mais la finale m'a laissé beaucoup moins de bons souvenirs... Paris s'était imposé 2-0.

Une clause vous permet de partir du Gym en cas de descente. Une victoire en Coupe est-elle susceptible de vous retenir ?

Il me reste deux années de contrat, mais je peux effectivement m'en aller. Pour l'instant, c'est un problème auquel je veux penser le moins possible. Pas question de me prendre la tête avec cette histoire-là, alors que se présente un match aussi important qu'une demi-finale de Coupe de France. Disons simplement que je ne crois pas que ce sera ce match et une éventuelle finale qui détermineront mon avenir.

Ce sera quoi alors ?

Les places de gardien ne sont pas très nombreuses et je sais qu'on ne se battra pas pour engager celui du club classé vingtième en D 1. D'un autre côté, les dirigeants niçois semblent vouloir me garder et le club me paraît ambitieux pour les saisons à venir. Jouer les premiers rôles en D 2, viser la montée et avoir d'autres perspectives ensuite n'est pas une mauvaise solution. Alors pourquoi ne pas rester ? Mais, pour l'heure, je le répète, ce n'est pas ma préoccupation essentielle.

Là, vous avez la tête à Laval ?

Oui, je suis motivé à cent pour cent par ce match et je ne suis pas le seul dans ce cas. Tous mes coéquipiers sont animés du même esprit. Car on a au moins deux bonnes raisons de gagner. Si on bat les Mayennais, on sera en finale, mais on aura aussi l'occasion de démontrer qu'on n'est pas des branquignols et que, pris un à un, tous les Niçois sont des joueurs capables de tenir leur place en Première Division. Pour nous, c'est important. »

JEAN-PIERRE RIVAIS, à Nice

Photo Pierre LABLATINIERE/PRESSE SPORTS

Très sollicité, le capitaine lavallois ne veut penser qu'à la demi-finale de Coupe de France face à Nice. Mais, c'est sûr, Lilian Nalis quittera Laval à la fin de la saison.

Nalis veut finir en beauté

DÉPART. *A l'image de son équipe, le capitaine d'un Stade Lavallois, qui joue sa deuxième demi-finale depuis celle de 1993 contre le PSG, a retrouvé un second souffle et pas mal d'ambitions. Comme il est en fin de contrat, il intéresse beaucoup de clubs de D 1.*

La saison du capitaine lavallois aura été très contrastée. Le flamboyant Nalis de la première partie de saison avait laissé place, peu à peu, à un joueur plus ordinaire. Sans raison apparente. « J'avais l'impression de me traîner », concède simplement le capitaine tango. « Le kiné du club a découvert un déplacement du coccyx. Depuis qu'il a remis tout en place, ça va mieux. » Et l'on a presque retrouvé le joueur polyvalent et précieux des matches aller. A une différence près cependant. L'équipe a trouvé une âme. Solidarité et abnégation sont les points forts d'un groupe qui n'a perdu qu'une fois (c'était au Mans) depuis la mi-janvier. Les résultats s'enchaînent, un peu plus en Coupe qu'en Championnat (Laval ne perd plus, certes, mais obtient surtout des nuls). Voilà les Tango en demi-finale de Coupe malgré une sombre histoire de primes qui s'est arrangée par la suite, et qui a servi de leçon. Celle de la demi-finale a été négociée à l'avance. « Chacun y a mis du sien. Tout est réglé pour dimanche. C'est une bonne chose. » Nalis acquiesce. Comme il a apprécié les dix jours de repos (quatorze pour lui qui ne jouera pas le match de Championnat contre Mulhouse en raison d'une suspension) que procure, en plus des trois points bienvenus de la victoire, le non-déplacement de Saint-Brieuc.

« Après les trois points pris face à Amiens et ceux de Saint-Brieuc, nous sommes libérés. Avant la Coupe, il y a Mulhouse. Pour peu que ça rigole, le maintien serait quasiment acquis. » Concentré sur le Championnat et la Coupe, Cap'tain Nalis en oublie presque la semaine agitée que le club vient de connaître. Après l'histoire des primes, c'est l'annonce du départ de l'entraîneur qui fait la une. Que pense-t-il de cette décision de Denis Troch ? « Nous n'avons pas à commenter. Un choix se respecte. Si l'entraîneur estime qu'il ne peut travailler comme il en a envie, on ne peut lui en faire le reproche. Sur un plan personnel, je pense que c'est une perte pour le club. »

C'est également une affaire mal venue entre quart et demi-finale de la Coupe. Parce que, comme ses partenaires ou les supporters, Nalis y pense à cette Coupe. « Nous en parlons entre nous. Avec les gens également. Une demi-finale à Laval, à domicile, personne n'a eu le plaisir d'en voir une. C'est excitant. Ce n'est pas une raison pour s'imaginer que nous sommes déjà au Parc. Ce serait un manque de respect envers Nice. Nous pourrions regretter d'avoir cru à cela ».

MONACO, PARIS, NANTES SUR LES RANGS

Quand même. Le match n'est pas joué, et les chances sont partagées. Et puis les regards se porteront de nouveau sur Nalis. Depuis fin janvier, de nombreux clubs de D 1 ont envoyé leurs techniciens espionner le capitaine tango. Rennes, Lille, Monaco, Paris, Nantes, d'autres également ? « Des clubs, certains très cotés, ont contacté mon agent. Des clubs de D 2 aussi. C'est plaisant. Pour l'instant, je n'ai pas encore réfléchi à ce sujet. Il y a des échéances avec le club avec lequel je suis en contrat jusqu'à fin juin. J'ai suffisamment de " soucis " comme ça. Je peux simplement dire que je ne ferai pas n'importe quoi. Je privilégierai le challenge sportif. J'ai une revanche à prendre. Je n'ai rien prouvé en D 1. Les décisions viendront en leur temps. Je dirai que je vis un problème positif par rapport à ceux qui, à l'inverse, connaissent le problème d'un avenir plus qu'incertain. »

Le joueur semble serein. Bien dans sa tête. Il précise cependant : « Pour être plus précis, je dirai que mon souhait est de pouvoir jouer. Je n'ai pas envie d'être seulement un remplaçant. C'est dans ce sens que mon choix se fera. Mais, je le répète, ce n'est pas encore à l'ordre du jour. Cela dit, je n'ai peur de rien. Je n'ai pas peur pour mon avenir, si c'est ce que vous voulez savoir. » Pourquoi donc, en effet, celui qui fait l'objet d'autant d'intérêt aurait-il peur ? Trop de regards sont braqués sur lui pour qu'il en soit ainsi.

Correspondance BERNARD AUGUSTO

Chiffres établis par ÉRIC LEMAIRE, avec THIERRY DENGERMA

33e journée (15, 16, 17 avril 1997)

Nantes prend le relais

En faisant match nul à **Bastia** mardi soir en match avancé, **les Parisiens** pensaient avoir fait le plus dur, à savoir maintenir les Corses à distance. Mais pouvaient-ils prévoir, ces Parisiens, que **Nantes**, décidément intenable, reviendrait de **Strasbourg** avec la victoire en poche ? Les Nantais sont les grands gagnants de cette journée. Pour leur vingt-sixième match consécutif sans défaite, faut-il le rappeler, ils relaient Bastia à la troisième place et pointent à une longueur du Paris-SG. Derrière, la situation est tout aussi indécise. Cinq points seulement séparent le deuxième, Paris, du septième, **Auxerre**, pour l'instant premier exclu de l'Europe. On était impatient de voir réagir **les Bordelais** après leur défaite en Coupe de la Ligue. Emmenés par un JPP tout sourire, les Girondins, comme ils le devaient, ont ralenti **Monaco**, qui devra patienter un peu pour être champion.

Adversaire de **Bordeaux** samedi, **Strasbourg** n'est pas parvenu à enchaîner un deuxième succès. En s'inclinant à la Meinau, les Alsaciens laissent Nantes assurer la poursuite. **Auxerre** n'avait pas le droit à l'échec contre **Le Havre**, pas plus que **Metz** face à **Guingamp**.

Ni l'un ni l'autre n'ont fléchi et conservent le contact avec le petit train de l'Europe suivi de près par Lyon.

Quant aux **Niçois,** malgré leur vaillance, ils n'ont pu retenir **Lens.** Dans le bas du classement, les Nordistes, invaincus depuis quatre matches, profitent grandement de ce succès pour se donner un peu d'air. Il est vrai que **Caen** et **Nancy,** qui se sont neutralisés mercredi, leur ont facilité la tâche.

EXPRESS

Bordeaux-Monaco	2-1
Bastia - Paris-SG	1-1
Strasbourg-Nantes	0-1
Auxerre-Le Havre	2-0
Rennes-Lyon	2-1
Metz-Guingamp	2-0
Marseille-Montpellier	2-2
Lille-Cannes	1-2
Caen-Nancy	1-1
Nice-Lens	1-2

RENDEZ-VOUS

34e journée
Vendredi 25 avril (17 heures)
Metz-Auxerre (M. Colombo)
Samedi 26 avril (20 heures)
Nantes-Caen (M. Gonon)
Monaco-Marseille (M. Harrel)
Le Havre-Rennes (M. Leduc)
Lyon-Bastia (M. Saules)
Lens-Lille (M. Tellène)
Cannes-Bordeaux (M. Anton)
Guingamp-Nancy (M. Poulat)
Montpellier-Strasbourg (M. Duhamel)
Dimanche 27 avril (18 h 30)
Paris-SG - Nice (M. Glochon)

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
▶ 1. Monaco	68	33	20	8	5	59	25	+ 34	16	11	5	0	32	7	17	9	3	5	27	18
▶ 2. Paris-SG	57	33	15	12	6	47	27	+ 20	16	8	7	1	26	9	17	7	5	5	21	18
▲ 3. Nantes	56	33	14	14	5	53	28	+ 25	17	7	7	3	33	15	16	7	7	2	20	13
▼ 4. Bastia	55	33	15	10	8	46	38	+ 8	17	11	5	1	27	10	16	4	5	7	19	28
▲ 5. Bordeaux	54	33	14	12	7	50	35	+ 15	17	12	3	2	33	11	16	2	9	5	17	24
▼ 6. Strasbourg	53	33	17	2	14	44	42	+ 2	17	12	1	4	30	13	16	5	1	10	14	29
▶ 7. Auxerre	52	33	14	10	9	40	27	+ 13	16	10	2	4	29	13	17	4	8	5	11	14
▲ 8. Metz	50	33	13	11	9	34	26	+ 8	16	7	5	4	19	11	17	6	6	5	15	15
▼ 9. Lyon	49	33	13	10	10	44	46	— 2	16	9	6	1	28	12	17	4	4	9	16	34
▲ 10. Montpellier	44	33	10	14	9	36	32	+ 4	16	8	4	4	17	12	17	2	10	5	19	20
▼ 11. Guingamp	44	33	11	11	11	31	32	— 1	17	8	6	3	20	14	16	3	5	8	11	18
▶ 12. Marseille	42	33	10	12	11	38	36	+ 2	17	10	3	4	30	14	16	0	9	7	8	22
▶ 13. Cannes	39	33	9	12	12	21	31	— 10	16	5	7	4	11	9	17	4	5	8	10	22
▲ 14. Rennes	38	33	10	8	15	35	46	— 11	16	10	4	2	27	14	17	0	4	13	8	32
▲ 15. Lens	38	33	10	8	15	36	49	— 13	16	6	3	7	24	27	17	4	5	8	12	22
▼ 16. Le Havre	35	33	8	11	14	27	37	— 10	16	4	7	5	14	13	17	4	4	9	13	24
▶ 17. Lille	33	33	8	9	16	30	53	— 23	17	6	5	6	23	27	16	2	4	10	7	26
▶ 18. Caen	31	33	6	13	14	29	42	— 13	17	4	7	6	17	16	16	2	6	8	12	26
▶ 19. Nancy	30	33	7	9	17	28	44	— 16	17	4	8	5	18	17	16	3	1	12	10	27
▶ 20. Nice	20	33	4	8	21	26	56	— 32	17	2	7	8	12	20	16	2	1	13	14	36

Photo AFP

A l'image du Rennais Carteron qui stoppe net le Lyonnais Franck Gava, l'équipe bretonne engrange les trois points et s'éloigne de la zone rouge.

BORDEAUX 2-1 MONACO

(0-0)

Papin (59', 63')
Scifo (90' s.p.)

1. Bodart	3	1. Barthez	2
11. Domoraud	4	2. Blondeau	3
3. Gralak	3	17. (Léonard, 83')	
5. Lambourde	3	5. Dumas	3
6. Colleter	3	18. Grimandi	3
7. Pavon	3	19. Martin	3
26. Luccin	4	6. Petit	3
8. Micoud	2	15. Legwinski	3
21. (Zanotti, 73')		10. Scifo	3
10. Ziani	3	12. Henry	2
13. Ba	3	8. (Benarbia, 68')	
14. (Grenet, 68')		11. Grassi	2
27. Papin	5	24. Ikpeba	3
18. (Tholot, 70')		Total :	30
Total :	36		

Entr. : Courbis. Entr. : Tigana.

Stade : Lescure.
Spectateurs : 29 000.
Arbitre : M. Garibian (3).
Avertissements : Colleter (27e), Ziani (59e) pour Bordeaux ; Ikpeba (32e) pour Monaco.
Note du match : 13/20.

50e : Papin se faufile entre deux défenseurs dans l'axe et tacle le ballon pour tromper Barthez (1-0). 63e : contre rapide de Ziani dont le centre trouve Papin seul face à Barthez sorti pour le double (2-0). 90e : faute de Zanotti sur Benarbia dans la surface. Scifo transforme le penalty (2-1).

BASTIA 1-1 PARIS-SG

(1-1)

Moravcik (26')
Loko (15')

1. Piveteau	3	1. Lama	4
2. Perez	4	13. Fournier	3
12. Moreau	3	17. Algérino	2
3. M. Soumah	3	6. Le Guen	3
5. Santini	2	2. Kenedy	2
14. (Faye, 62')		4. Ngotty	4
6. Rool	2	8. Guérin	3
7. Swierczewski	3	12. Allou	4
18. (Fullarton, 80')		19. Leroy	4
8. Camadini	3	11. Loko	3
10. Moravcik	4	9. (Dely Valdes, 66')	
19. Gohel	3	7. Leonardo	1
23. Siljak	3	20. (Pouget, 66')	
11. (Vandecasteele, 70')		Total :	33
Total :	33		

Entr. : Antonetti. Entr. : Ricardo.

Stade : Furiani.
Spectateurs : 10 080.
Arbitre : M. Batta (4).
Avertissements : Gohel (2e) à Bastia ; Fournier (35e), Kenedy (86e) au Paris-SG.
Note du match : 14/20.

15e : Soumah manque sa reliance. Allou récupère et lance Loko seul sur la gauche qui marque de l'extérieur du droit (0-1). 26e : faute d'Algérino sur Gohel aux 20 m sur la droite de Lama. Moravcik tire le coup franc dans la lucarne gauche du gardien parisien (1-1). 33e : coup franc de Moravcik pour la tête de Siljak. Lama bloque sur sa ligne. 89e : contre favorable à Gohel qui semble devoir battre Lama, mais Fournier sauve sur sa ligne.

STRASBOURG 0-1 NANTES

(0-0)

Le Roux (74')

16. Klein	3	21. Landreau	4
2. Raschke	3	15. Savinaud	3
4. Suchoparek	4	5. (Guyot, 80')	
20. Ismaël	4	4. Carotti	4
3. Rott	3	8. Capron	4
5. Dogon	4	2. Le Dizet	4
14. Dacourt	3	6. Ferri	4
23. (Keller, 78')		7. Makelele	2
7. Collet	3	12. Le Roux	3
9. Baticle	3	8. Gourvennec	2
11. Zitelli	2	10. N'Doram	2
12. (Petit, 75')		20. Sellimi	2
21. Nouma	3	11. (Mazzoni, 63')	
Total :	35	Total :	34

Entr. : Duguépéroux. Entr. : Suaudeau.

Stade : Meinau.
Spectateurs : 31 473.
Arbitre : M. Sars (4).
Note du match : 10/20.

30e : frappe excentrée de Gourvennec de la droite, captée par Klein. 54e : talonnade de Nouma sur corner. Le Dizet sauve sur la ligne. 57e : N'Doram pour Makelele à droite, qui échoue sur Klein. 73e : frappe de Suchoparek de 20 m captée par Landreau. 79e : frappe extérieur pied gauche de Le Roux de 20 m à gauche. La balle rebondit et se plante dans le coin droit du but strasbourgeois (0-1).

RENNES 2-1 LYON

(2-0)

Papura (15')
Dabo (45')
Gava (87')

1. Pandurovic	3	29. Coupet	3
2. Carteron	3	13. Deguerville	2
5. Papura	4	11. (Bardon, 75')	
13. (Goussé, 88')		21. Marcelo	3
8. Jensen	3	19. Devaux	3
27. Silvestre	0	4. Laville	2
18. Huard	3	5. Bak	3
12. Dabo	3	7. Deplace	3
26. Bigné	3	17. (Cocard, 65')	
4. (Dénis, 71')		20. Gava	3
30. Rekdal	4	14. Caveglia	0
10. Wiltord	4	10. Giuly	3
11. André	3	22. (Linares, 55')	
14. (Le Pen, 83')		9. Maurice	3
Total :	33	Total :	28

Entr. : Colleu. Entr. : Lacombe.

Stade : de la Route de Lorient.
Spectateurs : 16 572 (dont 5 000 enfants invités).
Arbitre : M. Harrel (2).
Avertissements : Silvestre (27e), Huard (65e), Papura (88e) à Rennes ; Laville (28e), Gava (55e), Cocard (79e) à Lyon.
Expulsions : Silvestre (57e) à Rennes, Caveglia (26e) à Lyon.
Note du match : 11/20.

15e : coup franc de Rekdal pour une faute de Deguerville sur Wiltord. Papura, au deuxième poteau, reprend de la tête (1-0). 45e : Rekdal récupère le ballon au niveau de la ligne médiane, centre sur Wiltord qui remet à Huard, mais Dabo surgit dans l'axe et ajuste Coupet (2-0). 88e : les Lyonnais poussent depuis la rentrée de Cocard et l'expulsion de Silvestre. Gava, dans l'axe, mystifie les défenseurs bretons (2-1).

MARSEILLE 2-2 MONTPELLIER

(0-1)

Jambay (48')
Gravelaine (89')
Rizzetto (43')
Bakayoko (50')

1. Köpke	3	1. Martini 3	
20. (Spinosi, 90')		2. Bailis	3
2. Makin	4	24. Alicarte	3
19. Galtier	3	22. Blanc	3
27. Franceschini	3	23. Fugier	3
25. Jambay	4	5. Rouvière	3
3. Marquet	2	5. Sauzée	3
13. (Ferrer, 46')	4	21. (Kosecki, 81')	
7. Durand	3	7. Ferhaoui	3
18. Echouafni	3	10. Rizzetto	5
11. Gravelaine	3	12. (Delaye, 71')	
17. Ben Slimane	2	17. Sanchez	3
24. Libbra	3	28. Bakayoko	4
Total :	33	11. (Robert, 52')	
		Total :	36

Entr. : Gili. Entr. : Mézy.

Stade : Vélodrome.
Spectateurs : 26 000.
Arbitre : M. Derrien (2).
Avertissements : Galtier (39e), Gravelaine (47e) à Marseille ; Sauzée (20e), Bakayoko (39e) à Montpellier.
Note du match : 13/20.

43e : reprise de volée du gauche de Rizzetto sur une remise de Bakayoko (0-1). 48e : transversale de Ferrer pour Jambay. Son premier tir est contré, mais le deuxième de 25 m trouve la lucarne de Martini (1-1). 50e : Rizzetto lobe Köpke à l'entrée de la surface de réparation. Bakayoko reprend de la tête au second poteau (1-2). 89e : coup franc côté droit de Ferrer. Galtier prolonge de la tête pour Gravelaine qui égalise (2-2).

LILLE 1-2 CANNES

(0-1)

Becanovic (67')
Daury (40')
Charvet (86')

1. Aubry	3	16. Renaud	4
7. Collot	3	2. Jemmali	2
2. Leclercq	3	4. Koot	3
20. Dindeleux	3	3. Fischer	3
3. Hampartzoumian	2	29. Sénaya	2
29. (Machado, 53')		11. (Konwlo, 73')	
19. Coulibaly	3	13. Assignon	3
4. Rabat	2	15. Ferrier	4
15. (Levenard, 46')	3	25. Marsiglia	3
10. Banjac	3	28. (Barul, 63')	
8. Garcion	2	8. Etamé	3
9. Becanovic	3	10. Daury	4
11. Boutoille	3	7. Charvet	3
27. (Renou, 65')		Total :	34
Total :	30		

Entr. : Gauthier. Entr. : Lacombe.

Stade : Grimonprez-Jooris.
Spectateurs : 10 000.
Arbitre : M. Puyalt (3).
Avertissement : Garcion (69e) à Lille.
Note du match : 11/20.

40e : Leclercq perd le ballon à l'entrée de la surface. Ferrier en profite et centre en retrait pour Daury qui prend Aubry à contre-pied (0-1). 67e : Banjac au coup franc donne pour Becanovic qui prend Sénaya de vitesse et s'en va battre Renaud (1-1). 86e : Jemmali, sur la droite, centre pour Charvet seul devant le but qui marque de la tête (1-2).

À LA LOUPE

A onze mètres, Gravelaine et Sauzée perdent leurs moyens

(Les 20 penalties manqués cette saison)

Gravelaine (Marseille) (7e journée contre Nice ; 33e journée contre Montpellier)

Sauzée (Montpellier) (19e journée contre Nantes ; 22e journée contre Lens)

Laslandes (Auxerre), **Drobnjak et Moravcik** (Bastia), **Charvet et Etamé** (Cannes), **Bertin** (Le Havre), **Banjac et Becanovic** (Lille), **Caveglia** (Lyon), **Kastendeuch** (Metz), **Anderson** (Monaco), **Rabesandratana** (Nancy), **N'Doram** (Nantes), **Chaouch, Debbah et Onorati** (Nice).

A. DUPUY

ÉQUIPE TYPE

TÊTE D'AFFICHE

Lubomir Moravcik

Club : Bastia. **Poste :** milieu. **Né le :** 22 juin 1965 à Nitra (Slovaquie). 1,72 m ; 71 kg. 213 matches en D 1, 36 buts. **Carrière :** Saint-Étienne (1990-96, D 1, 197 matches, 31 buts) ; Bastia (1996-97, D 1, 16 matches, 5 buts). **Premier match en D 1 :** 21 juillet 1990, Saint-Etienne-Rennes : 0-0. **Cette saison :** 16 matches, 5 buts (Guingamp, Marseille, Strasbourg, Nancy, Paris-SG), 5 passes décisives (Strasbourg, Montpellier, Cannes, Lens, Caen), 3 avertissements (2e, 10e et 32e journées), 1 expulsion (28e journée).

Depuis trois matches il avait pris l'habitude de faire marquer les autres. Ce fut le cas contre Cannes et Lens mais aussi à Caen lors du match en retard. Mardi, Lubomir Moravcik s'est lui-même chargé d'inscrire le but bastiais. D'un superbe coup franc sur lequel Bernard Lama n'a rien pu faire. C'est la première fois que Moravcik marque en cette année 1997. Longtemps éloigné des terrains, le Slovaque, qui revient au triple galop, n'est guère pressé de voir la saison s'achever. Nul doute qu'il fera encore parler de lui d'ici au 24 mai.

ZOOM — Marseille-Montpellier

Martini servi frappé

Amada Jambay est un habitué des tirs de longue portée. Et lorsque, mercredi, il s'est retrouvé à 30 mètres du but de Montpellier, le Marseillais ne s'est pas longtemps posé de questions. Il a armé son tir. Après une première frappe molle repoussée, le ballon lui est revenu pour une seconde tentative. Cette fois, c'est une demi-volée qu'il destine aux Montpelliérains. Et voilà le missile sol-air parti, parfait de puissance, direction le but de Bruno Martini. Lunette ou lucarne, ce n'est plus alors qu'une question de terminologie, mais pour Martini, c'est du pareil au même. Envoyé à la rencontre de la balle, le gardien de Montpellier a beau s'envoler et s'étendre de tout son long, il ne peut qu'effleurer celle-ci et la regarder passer. La balle se loge dans l'angle gauche de son but. Face à Jambay, Martini n'en pouvait mais.

AUXERRE 2-0 LE HAVRE

(1-0)

Silvestre (9e), Saïb (89e)

1. Charbonnier	4	1. Revault	4
2. Goma	4	3. Uvenard	3
13. Danjou	4	4. Pollet	4
4. Silvestre	4	14. Bertin	4
3. Rabarivony	4	20. Novak	3
6. Violeau	3	8. Brando	3
7. Lamouchi	3	6. Mazzoncini	3
8. Saïb	4	7. Huysman	3
16. Sibierski	3	15. (Wieszczycki, 62e)	
17. (Marlet, 79e)		10. Dhorasoo	4
21. (André, 89e)		11. Boli	3
5. Laslandes	2	12. Ramdane	2
11. Diomède	4	29. (Kozniku, 66e)	
22. (Lepaul, 62e)		Total : 36	
Total : 39			

Entr. : Roux. — Entr. : Exbrayat.

Stade : Abbé-Deschamps. **Spectateurs :** 7 000. **Arbitre :** M. Bré (4). **Avertissement :** Brando (50e) au Havre. **Note du match :** 11/20.

9e : coup franc tiré de la droite par Diomède. Silvestre reprend de la tête et pique la balle qui rebondit avant de pénétrer dans la cage de Revault (1-0). 89e : sur une longue ouverture de Marlet depuis le milieu de terrain, Saïb à la limite du hors jeu grille la politesse à la défense havraise et s'en va battre Revault (2-0).

METZ 2-0 GUINGAMP

(1-0)

Rodriguez (20e), Pires (80e)

16. Biancarelli	3	30. Trévisan	4
4. Song	4	2. Moulin	3
13. Terrier	3	24. Bourdeau	3
18. (Strasser, 61e)		15. Lecomte	3
5. Kastendeuch	3	3. (Laspalles, 63e)	
3. Gaillot	3	21. Vannuchi	3
12. Lang	3	13. Hervé	3
15. (Kachioul, 80e)		14. Moreira	4
8. Blanchard	4	26. Czerwiec	3
7. Pires	5	7. Assadourian	3
17. Arpinon	3	11. Horlaville	3
9. Rodriguez	4	22. Ceidran	4
27. Tumba	2	Total : 36	
14. (Adam, 61e)			
Total : 37			

Entr. : Muller. — Entr. : Smerecki.

Stade : Saint-Symphorien. **Spectateurs :** 10 234. **Arbitre :** M. Saules (3). **Avertissements :** Terrier (23e) à Metz ; Vanucchi (40e) à Guingamp. **Note du match :** 11/20.

20e : longue ouverture de Pires pour Rodriguez. A l'entrée de la surface, le Messin marque entre les jambes de Trévisan (1-0). 66e : Lang transperce la défense bretonne mais vient buter sur le gardien guingampais. 80e : déboulé de Adam sur le côté droit, son centre est manqué par Trévisan, et Pires, au deuxième poteau, n'a plus qu'à pousser la balle dans le but vide (2-0). 80e : une tête d'Adam est repoussée sur la ligne par un défenseur.

NICE 1-2 LENS

(1-0)

Chaouch (8e), Smicer (49e), Debève (81e)

1. Valencony	3	1. Warmuz	3
18. Mattio	3	3. Adjovi-Boco	3
2. (Calégari, 56e)		14. Wallemme	3
4. Salimi	3	4. Magnier	3
17. (Vermeulen, 49e)		5. Delmotte	3
14. Tatarian	3	9. Debève	5
3. Gomis	3	6. Arsène	3
5. Crétier	3	24. (Lachor, 80e)	
7. Gloria	3	20. Vercruysse	3
13. Savini	3	12. (Brunel, 67e)	
9. Onorati	3	11. Vairelles	3
8. (De Neef, 63e)		19. Smicer	3
10. Chaouch	3	7. Camara	3
11. Kubica	3	13. (Dehu, 63e)	
Total : 33		Total : 35	

Entr. : Takac. — Entr. : Lemerre.

Stade : Ray. **Spectateurs :** 4 143. **Arbitre :** M. Léon (4). **Note du match :** 12/20.

8e : lancé par Gloria sur la droite, Kubica efface Magnier et sert Chaouch qui marque du plat du pied gauche (1-0). 44e : contrôle de la poitrine et frappe de Camara. A côté. 49e : centre à ras de terre de Debève repris par Smicer au deuxième poteau (1-1). 59e : Adjovi-Boco pour une tête piquée de Smicer renvoyée par la base du montant niçois. 81e : superbe numéro de Debève et frappe du droit qui trouve le cadre (1-2).

CAEN 1-1 NANCY

(1-1)

Hébert (9e), Moustaïd (19e)

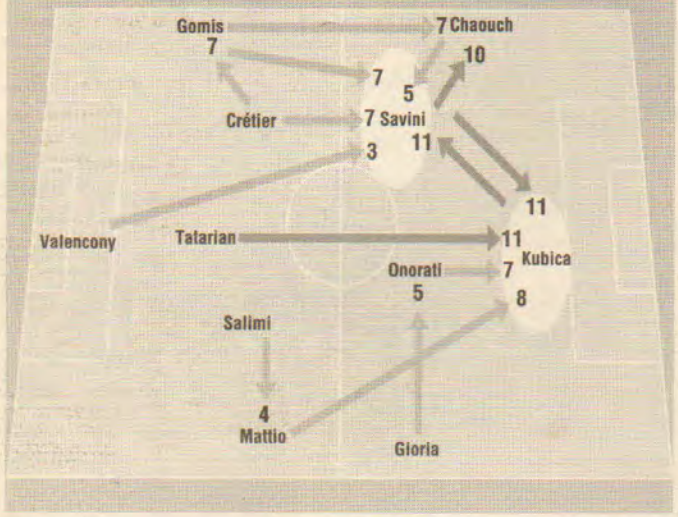
1. Borrelli	3	1. Wimbée	3
18. Sommeil	2	3. Fanzel	3
2. Gallas	3	4. Lécluse	3
5. Hébert	4	5. Hognon	3
3. Lièvre	3	21. F. Biancalani	3
8. Guerreiro	3	23. Avenet	3
10. Dedebant	3	8. Rabesandratana	3
9. Roche	3	13. Moustaïd	3
15. (Lecour, 60e)		17. (Bastien, 85e)	
11. Vahirua	3	27. Capiaux	3
20. Née	3	11. Éloi	3
21. Bancarel	2	13. (Bonora, 63e)	
14. (Péron, 60e)		30. Correa	3
Total : 32		28. (Cascarino, 69e)	
		Total : 33	

Entr. : David. — Entr. : Bölöni.

Stade : Michel-d'Ornano. **Spectateurs :** 15 106. **Recette :** 865 978 F. **Arbitre :** M. Kalt (4). **Avertissements :** Roche (24e) à Caen ; Lécluse (50e) à Nancy. **Note du match :** 10/20.

9e : après deux centres consécutifs de la gauche de Guerreiro, Hébert se trouve à point nommé pour catapulter le ballon dans les buts de Wimbée (1-0). 19e : Moustaïd, sur l'aile droite, décide de piquer au centre et, libre de tout mouvement, tente sa chance du gauche avec succès, le ballon heurtant le dessous de la transversale des buts de Borrelli avant de rentrer (1-1). 88e : tête de Hébert repoussée par la base du poteau gauche de Wimbée.

Le circuit préférentiel de Nice



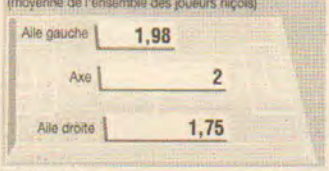
Cette convergence de flèches à destination de Savini montre combien le numéro 13 niçois a compté mercredi dans le jeu de son équipe. Sollicité, Savini l'a été. Trop même. Valencony, Gomis, Crétier, Chaouch, Kubica l'ont choisi comme partenaire privilégié. C'est lui qu'ils ont le plus servi en ballons.

Le jeu niçois y a forcément perdu de sa diversité. D'autant que l'option choisie par la majorité des joueurs n'était pas forcément la meilleure. Une fois en possession du ballon, Savini a multiplié les passes en direction de Kubica, qui lui a rendu autant de balles qu'il en a reçu.

Même s'il s'est essayé à des ouvertures sur Chaouch, Savini n'a pas assez déployé son jeu, oubliant d'alimenter le flanc droit. Dans ce circuit préférentiel, on ne lui trouve pas de relation particulière avec Onorati pas plus qu'avec Salimi. De la même façon, en sollicitant très souvent Kubica, les Niçois ont manqué de diversité dans leurs choix offensifs. Kubica a été servi par un jeu trop direct, sans un passage de la balle au milieu de terrain, comme le montrent les longs ballons que Tatarian ou Mattio lui ont adressés.

Les touches de balle

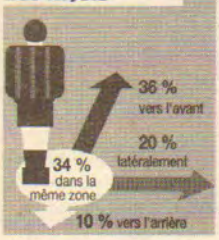
(moyenne de l'ensemble des joueurs niçois)



Le jeu de Nice

Depuis le début de nos études, c'est l'une des premières fois que le jeu dans l'axe est moins rapide que sur les côtés. Les faibles moyennes de passes relevées sur les ailes démontrent aussi l'absence de dribbles, qui nécessitent généralement plus de contacts avec le ballon. C'est encore la confirmation du manque de mouvement des Niçois sur les côtés.

Les orientations des Niçois



Le jeu latéral, si important pour le développement des actions sur les ailes, n'entre qu'à hauteur de 20 % dans les orientations de l'équipe. Trop peu pour espérer construire convenablement les attaques. Les Niçois ont abusé du jeu long vers l'avant pour un rendement qui, finalement, n'a pas fait la différence.

Bruno Valencony est le premier à avoir joué de la sorte. Déjà dans le circuit préférentiel, on lui trouvait trois relances longues sur Savini. Au nombre de ballons perdus, le constat s'assombrit encore pour le gardien niçois qui a perdu 28 des 36 ballons qu'il a joués.

Avec 77 %, c'est lui qui, côté niçois et sur le match de mercredi, a connu le plus de déchet dans son jeu. C'est ce qui s'appelle passer au travers.

Chiffres clés

	Tirs	Tirs cadrés	Tirs non cadrés	Corners	Hors-jeu	Fautes	Touches
Nice	6	3	3	2	6	17	35
Lens	13	10	3	8	7	18	17

MICHEL EBE/SCANFOOT

QUESTION

Il n'y a pas si longtemps, les Strasbourgeois remportaient tous leurs matches à domicile. Mercredi, ils se sont inclinés à la Meinau contre Nantes. Depuis quand cela ne leur était-il plus arrivé ?

Depuis le 14 décembre dernier. Strasbourg recevait Metz pour le compte de la vingt-deuxième journée. Le match tourna à l'avantage des Lorrains qui s'imposèrent grâce à un but de Robert Pires inscrit à la dix-huitième minute.

FLASHES

▶ En quatre matches, **les Havrais** n'ont marqué qu'un but, par Bertin, et pris qu'un seul point, à domicile contre Metz (0-0).

▶ **Les Lensois** sont sur la pente ascendante. Ils sont invaincus depuis quatre journées et ils ont remporté mercredi leur première victoire à l'extérieur depuis le 25 octobre dernier.

▶ Si **les Nantais** continuent leur série d'invincibilité (26 matches), ils sont imités depuis quelque temps par les Montpelliérains qui, eux, n'ont plus connu la défaite depuis douze journées.

▶ Une série se termine pour **Monaco** et **Lyon**. Les deux clubs avaient remporté leurs quatre dernières rencontres. Mercredi, tous deux se sont inclinés. Le premier à Bordeaux, le second à Rennes.

▶ **Nice** a concédé contre Lens sa troisième défaite d'affilée sur son terrain (Nantes, 1-2 ; Monaco, 0-2 ; Lens, 1-2).

▶ **Les Guingampais** n'ont pas marqué à Metz. C'est la première fois en dix journées qu'ils terminent un match sans avoir inscrit un seul but.

▶ En quatre journées, **les Strasbourgeois** ont connu trois fois la défaite : à Guingamp (1-2), à Nancy (0-2) et à domicile mercredi contre Nantes (0-1).

▶ Vainqueur du Havre, **Auxerre** a, par la même occasion, remporté son troisième succès consécutif à domicile (Cannes, 3-1 ; Paris-SG, 2-1 ; Le Havre, 2-0).

▶ **Caen** comme Bastia restent tous les deux sur une série de trois matches nuls.

▶ Un triplé à Lille, deux buts contre Bordeaux et un à Marseille, au total des trois dernières journées, **Ibrahima Bakayoko** a inscrit six buts.

À LA LOUPE

Papin en route vers le cap 150

(Les 146 buts de JPP en Première Division)

1986-87	Marseille	13
1987-88	Marseille	19
1988-89	Marseille	22
1989-90	Marseille	30
1990-91	Marseille	23
1991-92	Marseille	27
1996-97	Bordeaux	12

Total avec Marseille : 134 buts
Total avec Bordeaux : 12 buts

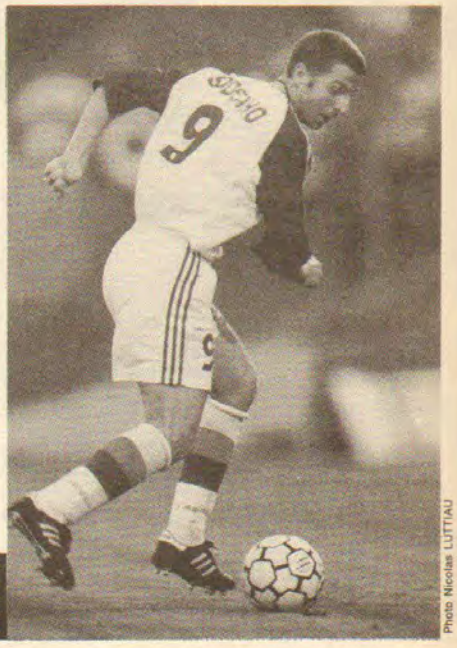
DUPUY

PASSEURS

Auxerre : Marlet. **Bastia :** néant. **Bordeaux :** Ziani, Ba. **Caen :** néant. **Cannes :** Ferrier, Assigmon. **Guingamp :** néant. **Le Havre :** néant. **Lens :** Debève, Wallemme. **Lille :** néant. **Lyon :** Maurice. **Marseille :** Gallier. **Metz :** Pires, Adam. **Monaco :** néant. **Montpellier :** Bakayoko, Rizzetto. **Nancy :** néant. **Nantes :** Gourvennec. **Nice :** Kubica. **Paris-SG :** Allou. **Rennes :** néant. **Strasbourg :** néant.

1. Gava (Lyon), 12.
2. Benarbia (Monaco), Gourvennec (Nantes), 7.
4. Diomède (Auxerre), Pires (Metz), Ikpeba (Monaco), Raschke (Strasbourg), 6.
8. Ba, Moravcik (Bastia), Ziani (Bordeaux), Anderson (Monaco), Robert (Montpellier), Leonardo, Rai (Paris-SG), 5.
15. Laurent, Vandecasteele (Bastia), Micoud, Papin (Bordeaux), Lewandowski (Caen), Vairelles (Lens), Bicanovic (Lille), Pedros (Marseille), Mahé (Rennes), 4.
24. Marlet, Sibierski (Auxerre), Camadini, Swierczewski (Bastia), Dhorasoo (Le Havre), Cocard, Deplace (Lyon), Gravelaine (Marseille), Henry, Petit (Monaco), Ferhaoui, Lefèvre (Montpellier), Makelele, N'Doram (Nantes), Dely Valdes (Paris-SG), 3.
39. Deniaud, Lamouchi, Lasiandes, Tasfaout (Auxerre), Biaggio, Diawara, Pavon, Tholot (Bordeaux), Bancarel, Fernandez, Guerreiro, Héréson (Caen), Abou, Charivet (Cannes), Baret, Moreira, Wreh (Guingamp), Kozniku, Louis-Jean (Le Havre), Debève, Sikora, Smicer, Vercruysse (Lens), Duncker, Garcion, Hitoto, Renou (Lille), Deguerville, Maurice (Lyon), Asuar, Durand, Letchkov, Roy (Marseille), Rodriguez (Strasbourg, 1 : Metz, 1), Collins, Legwinski (Monaco), Bakayoko, Rizzetto, Sanchez (Montpellier), Avenet, Bonora, Capdoux (Nancy), Le Roux, Pignol (Nantes), Kubica, Savini (Nice), Cauet, Le Guen, Loko (Paris-SG), Guivarc'h, Rekdal (Rennes), Baticle, Ismaël, M'Ghoghi (Strasbourg), 2.

93. Lepaul, Saib, Silvestre (Auxerre), Drobnjak, Faye, Moreau, Perez (Bastia), Colleter, K. Domoraud, Grenet, Lendvai (Bordeaux), Bancarel, Gallas, Lièvre, Roche, Vahirua (Caen), Assignon, Bedrossian, Ferrier, Fischer, Jemmali, Konwlo, Leroy, Mouret (Cannes), Candela, Carrot, Coridon, Czerwiec, Lecomte (Guingamp), Boli, Brando, D. Diawara, Huysman, Samson, Wieszczycki (Le Havre), Camara, Dallet, Delmotte, Foé, Rytchkov, Wafflemme (Lens), Banjac, Collot (Lille), Caveglia, Devaux, Giuly (Lyon), Cascarino, Galtier, Libora, Maluscl (Marseille), Adam, Arpinon, Bombarda, Gaillot, Kestendeuch, Lang, Pierre (Metz), Barthez, Dumas, Grimandi, Leonard, Martin, Petersen, Scifo (Monaco), Alicarte, Delaye, Fugier, Rouvière (Montpellier), Biancalani, Eloi, Fanzel, Robert, Schemmel, Séchet (Nancy), Chanelet, Da Rocha, Ferri, Savinaud (Nantes), Chaouch, Debbah, De Neef, Gioria, Gomis, Milinkovic, Onorati, Salimi (Nice), Allou, Anelka, Leroy, Mboma, Ngotty (Paris-SG), André, Carteron, Dabo, Lassissi, Papura, Wiltord (Rennes), Collet, Dacourt, Nouma, Okpara, Petit, Zitelli (Strasbourg), 1.



Florian Maurice, malgré une passe décisive, n'a pu éviter aux Lyonnais de s'incliner et de perdre le contact avec l'Europe.

Photo Nicolas LUTTIAU

BUTEURS	Total	D.	G.	T.	P.	M.	31e j.
1. Guivarc'h (Rennes)	19	8	2	2	7	31	0
Zitelli (Strasbourg)	19	1	14	2	2	30	0
3. N'Doram (Nantes)	18	7	1	7	3	30	0
4. Anderson (Monaco)	17	12	2	2	1	29	0
5. Drobnjak (Bastia)	16	4	3	7	2	28	0
Caveglia (Lyon)	16	15	0	0	1	29	0
7. Gravelaine (Marseille)	13	4	8	1	0	29	+1
Bakayoko (Montpellier)	13	8	2	3	0	24	+1
9. Papin (Bordeaux)	12	7	0	3	2	27	+2
Becanovic (Lille)	12	4	2	6	0	27	+1
11. Ikpeba (Monaco)	11	3	2	6	0	27	0
Loko (Paris-SG)	11	5	5	1	0	33	+1

Photo Michel DESCHAMPS

C'est certain, l'OGC Nice réussit à Mickaël Debève. Lors du match aller, il avait déjà trompé Valencony, inscrivant un des trois buts de la victoire lensoise.

13. Laslandes (Auxerre), Giely (Lyon), Gourvennec (Nantes), 10.
16. Wreh (Guingamp), Pires (Metz), Nouma (Strasbourg), 9.
19. Libbra (Marseille), Henry (Monaco), Chaouch, Debbah (Nice), Dely Valdes, Rai (Paris-SG), 8.
25. Saïb (Auxerre), Micoud, Thiolz (Bordeaux), Gava (Lyon), Legwinski (Monaco), Sauzée (Montpellier), Leonardo (Paris-SG), 7.
32. Perez (Bastia), Diawara (Bordeaux), Bancarel (Caen), Carnot (Guingamp), Bertin, Kozniku (Le Havre), Traoré (Metz), Da Rocha (Nantes), Baticle (Strasbourg), 6.
41. Sibierski (Auxerre), Moravcik (Bastia), Guerreiro (Caen), Charvet (Cannes), Camara, Dehu, Smicer (Lens), Blanchard (Metz), Collins (Monaco), Lefèvre, Sanchez (Montpellier), Bonora, Cascarino (Nancy), 5.
54. Diomède (Auxerre), Gohel, Swierczewski (Bastia), Ba, Ziani (Bordeaux), Mendy, Née (Caen), Abou, Huysman (Le Havre), Boli (Lens), Boutoille, Coliot (Lille), Bardon, Cocard (Lyon), Durand (Marseille), Scilo (Monaco), Rodriguez (Strasbourg, 2 ; Metz, 2), Gray, Rabesandratana (Nancy), Okpara (Strasbourg), 4.
74. Lepaul, Marlet (Auxerre), Laurent (Bastia), Daury (Cannes), Coridon, Jozwiak (Guingamp), Samson (Le Havre), Delmotte, Vairelles (Lens), Garcion (Lille), Echouafni, Jambay, Roy (Marseille), Adam (Metz), Fischer (Nancy), Le Roux, Makelele (Nantes), Caunt, Ngotty (Paris-SG), Huard, Wiltord (Rennes), 3.
95. Goma (Auxerre), Moreau, Siljak, Vandecasteele (Bastia), Biaggio, Zanotti (Bordeaux), Bajusa (Caen), Compan, Leroy (Cannes), Mihali, Rouxel (Guingamp), Brando (Le Havre), Dallet, Debève, Foé, Meyrieu (Lens), Garcia (Lille), Letchkov (Marseille), Tumba (Metz), Benarbia (Monaco), Ferhaoui (Montpellier), Correa (Nancy), Decroix, Ferri, Savinaud (Nantes), Onorati (Nice), Pouget (Paris-SG), Carteron, Johnston, Papura (Rennes), 2.
125. Danjou, Deniaud, Lamouchi, Silvestre (Auxerre), Camadini, Eydelie (Bastia), Colleter, Domoraud, Gralak, Grenet, Lambourde (Bordeaux), Dedebant, Fernandez, Hébert, Lièvre, Rival, Roche, Vahirua (Caen), Bedrossian, Capoue, Konwlo, Marsiglia (Cannes), Baret, Candela, Lecomte, Moreira (Guingamp), Ramdane, Wieszczycki (Le Havre), Arsène, Brunel, Régis, Rikchkov, Sikora, Verczruysse, Wallemme (Lens), Abed, Banjac, Carrez, Hiloto, Renou (Lille), Deplace, Fouret, Laville (Lyon), Asuar (Marseille), Arpinon, Bombarda, Gaillot, Isaias, Lang, Serredszum, Strasser (Metz), Grimandi, Petersen (Monaco), Delaye, Kosecki, Rizzetto, Rouvière (Montpellier), Moustakl, Rambo, Robert, Séchet, Wimbée (Nancy), Bjekovic, Carotti, Chanelet, Guyot, Mazzoni, Pignol, Sellimi (Nantes), De Neef, Fugen, Kubica, Nègre, Pottier, Tatarian, Vermeulen (Nice), Aneika, Fournier, Guérin, Mbomo (Paris-SG), André, Dabo, Denis, Rekdal (Rennes), Ismaël, Keller, Petit, Raschke (Strasbourg), 1.

Ont marqué contre leur camp : Dehu (Lens pour Monaco), Wallemme (Lens pour Guingamp), Sassus (Lyon pour Auxerre), Terrier (Metz pour Bordeaux), Petit (Monaco pour Auxerre), Avenet (Nancy pour Nice), Fugen (Nice pour Cannes), Gioria (Nice pour Marseille), Pottier (Nice pour Monaco), Tatarian (Nice pour Guingamp), Papura (Rennes pour Paris-SG), Ismaël (Strasbourg pour Monaco).

ÉTOILES

Pires signe son retour

Absent des terrains depuis le 8 mars à cause d'une entorse du ligament latéral interne du genou droit, Robert Pires n'a pas raté, mercredi soir, ses retrouvailles avec le public de Saint-Symphorien. Au contraire, il a livré un match somptueux, participant largement à la victoire (2-0) des siens face à Guingamp, en adressant une passe décisive sur le premier but signé Rodriguez et en marquant lui-même le second.

Sa joie de retrouver l'aire de jeu et son éternel sourire ont réjouit tous ses fans, mais surtout les dirigeants messins qui comptent énormément sur lui dans la course à l'Europe. Aimé Jacquet n'aura certainement pas, lui non plus, occulté la performance de Robert, sur lequel il mise beaucoup pour le Tournoi de France.

De belles échéances à la hauteur du talent du bonhomme, qui pointe désormais à la 6e place de notre classement, et ce malgré une expulsion à Lens lors de la 11e journée, sans laquelle il serait en embuscade en troisième position.

	Moyenne
1. Benarbia (Monaco)	3,88
2. N'Doram (Nantes)	3,79
3. Anderson (Monaco)	3,70
4. Jozwiak (Guingamp)	3,66
5. Ba (Bordeaux)	3,65
6. Pires (Metz)	3,62
7. Gourvennec (Nantes)	3,60
8. Kastendeuch (Metz)	3,58
9. Saïb (Auxerre)	3,57
Ziani (Bordeaux)	3,57
10. Michel (Guingamp)	3,56

11. Ferri (Nantes), 3,55.
12. Guivarc'h (Rennes), 3,54.
13. Perez (Bastia), Domoraud (Bordeaux), Serredszum (Metz), 3,53.
16. Ismaël (Strasbourg), 3,5.
17. Bertin (Le Havre), 3,48.
18. Dhorasoo (Le Havre), Duncker (Lille), Rai (Paris-SG), Collet (Strasbourg), 3,46.
22. Carnot (Guingamp), 3,45.
23. Carotti (Nantes), Ngotty (Paris-SG), 3,44.
25. Pavon (Bordeaux), 3,43.
26. Koot (Cannes), Deplace (Lyon), 3,42.
28. Swierczewski (Bastia), 3,41.
29. Glonek (Caen), Legwinski (Monaco), 3,4.
31. Gava (Lyon), 3,37.
32. Wiltord (Rennes), 3,36.
33. Garcion (Lille), Dumas (Monaco), Makeleie (Nantes), 3,35.
36. Micoud (Bordeaux), Caveglia (Lyon), Song (Metz), 3,34.
39. Goma (Auxerre), Gralak (Bordeaux), Mihali (Guingamp), Huysman (Le Havre), 3,33.
43. Becanovic (Lille), Prunier (Montpellier), 3,32.
45. Blanchard (Metz), Rabesandratana (Nancy), 3,31.
47. Danjou (Auxerre), Roff (Strasbourg), 3,3.
49. Moreau (Bastia), Roy (Marseille), Gaillot (Metz), 3,29.
52. Fischer (Cannes), Fischer, Lécluse et Schemmel (Nancy), Suchoparek (Strasbourg), 3,28.
57. Rouvière (Montpellier), Loko (Paris-SG), 3,27.
58. Diomède (Auxerre), Wreh (Guingamp), Brando (Le Havre), Pignol (Nantes), Raschke (Strasbourg), 3,25.
64. Galtier (Marseille), Cauet (Paris-SG), 3,24.
66. Drobnjak (Bastia), Blondeau (Monaco), Leonardo (Paris-SG), 3,22.
68. Chanelet (Nantes), Debbah (Nice), Zitelli (Strasbourg), 3,2.
72. Sauzée (Montpellier), Baticle (Strasbourg), 3,19.
74. Dedebant (Caen), 3,17.
75. Foé (Lens), Okpara (Strasbourg), 3,16.
77. M. Soumah (Bastia), Guerreiro (Caen), Baret (Guingamp), Debève (Lens), 3,15.
81. Ferrier (Cannes), 3,14.
82. Etamé (Cannes), 3,13.
83. Anselmini (Lyon), Lefèvre (Montpellier), Le Guen (Paris-SG), 3,12.
86. Lièvre (Caen), 3,11.
87. Delmotte (Lens), Marcelo (Lyon), 3,09.
88. Moreau (Caen), Daury (Lille), Echouafni (Marseille), 3,07.
92. Jemmali (Cannes), Carteron (Rennes), 3,06.
94. Valery (Bastia), 3,04.
95. Dindeleux, Rabat (Lille), Lambert (Rennes), 3,03.
98. Fernandez (Caen), Charvet (Cannes), Smicer (Lens), Gravelaine (Marseille), 3.
102. Colleter (Bordeaux), De Neef (Nice), 2,96.
104. Tatarian (Nice), 2,92.
105. Guérin (Paris-SG), 2,9.
106. Bailis (Montpellier), 2,88.
107. Louis-Jean (Le Havre), 2,88.
108. Mahé (Rennes), 2,85.
109. Bancarel (Caen), Rekdal (Rennes), 2,80.
111. Chaouch (Nice), 2,76.
112. Carrez (Lille), Gomis (Nice), 2,74.
1114. Régis (Lens), 2,68.

NB : ce classement est établi à la moyenne des trois quarts des matches notés.

CLASSEMENT DES GARDIENS
1. Revault (Le Havre), 3,91
2. Wimbée (Nancy), 3,74
3. Letizi (Metz), 3,71
4. Charbonnier (Auxerre), 3,62
5. Aubry (Lille), 3,61
6. Bodart (Bordeaux), 3,59
7. Hugues (Guingamp), 3,58
8. Köpke (Marseille), 3,56
9. Martini (Montpellier), 3,52
10. Lemasson (Cannes), 3,44
11. Vencel (Strasbourg), 3,40
12. Barthez (Monaco), 3,38
13. Lama (Paris-SG), 3,30
14. Piveteau (Bastia), 3,26
15. Valencony (Nice), 3,23

Robert PIRES (Metz) ▶
Né le 29 janvier 1973, à Reims.
1,80 m, 74 kg.
Attaquant ou milieu offensif.
Moyenne : 3,62 sur 27 rencontres.
Détail :
6 étoiles : Strasbourg.
5 étoiles : Marseille, Auxerre, Strasbourg, Guingamp.
4 étoiles : Nantes, Montpellier, Monaco (2 fois), Lyon, Guingamp, Rennes, Bordeaux, Nancy, Nantes.
3 étoiles : Lille, Bordeaux (2 fois), Caen (2 fois), Nancy, Cannes, Le Havre, Nice, Montpellier.
2 étoiles : Cannes.

Photo PIERRE LABLATINIÈRE

LOTO SPORTIF

Petit lot dans le Lot

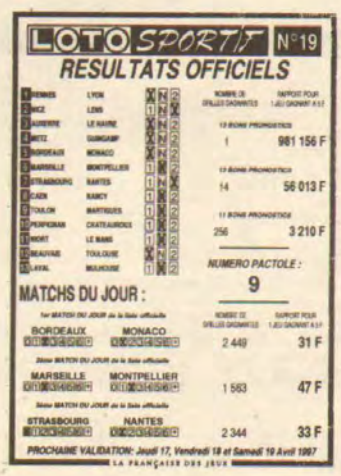
Un petit bonheur dans le Lot. En effet, l'unique gagnant à treize bons pronostics a validé un bulletin à 40 F (3 doubles), à Gramat (Lot). Il empoche plus de 1 million de francs (1 158 825 F précisément), grâce au jeu multiple. Mais la chance lui a tourné le dos à l'occasion du tirage au sort du numéro pactole, lequel double les gains. Rappelons que le mois dernier un Parisien avait touché 2,6 MF (avec le numéro pactole) et que le record de gains pour 1996 s'élève à 5 MF.

M. B.

Fin de la validation demain à 14 h 30

La grille n° 20 sera consacrée aux demi-finales de la Coupe de France (les tirs au but ne seront pas pris en compte), à deux matches de N 1 (28e journée), le tout complété par neuf rencontres italiennes (28e journée). D'autre part, la fin de la validation est fixée à demain, 14 h 30. Soit un horaire inhabituel pour les parieurs. Explication : le LS a préféré jouer la sécurité pour ce qui concerne trois équipes italiennes (Juventus, Inter et Fiorentina), dont les matches ont été avancés au samedi 19 avril, 16 heures, Coupes d'Europe obligent !

M. B.



Chiffres établis par BRUNO FORGET

36e journée (16 avril 1997)

Beauvais piétine la hiérarchie

A observer l'incroyable invincibilité de **Beauvais** depuis seize rencontres, on s'attendait à voir **Toulouse** souffrir. Mais de là à imaginer le leader étrillé de la sorte en Picardie, il y a un ticket que peu de pronostiqueurs auraient osé brandir !

Châteauroux tire profit de ce deuxième revers d'affilée du TFC en devenant coleader, détenteur de la meilleure défense du Championnat. Le groupe berrichon a rapporté de **Perpignan** un résultat rigoureusement identique à celui de l'aller (0-0), à l'image de **Mulhouse** qui se déplaçait à **Laval.**

Le manque à gagner coûte cher à **Niort,** accroché dans son antre par **Le Mans,** ainsi qu'à **Lorient,** battu sur ses propres terres par **Amiens,** alors que **Martigues,** réduit à dix en seconde période, peut s'estimer bien payé d'une insipide partie dans le Var.

Gueugnon et **Sochaux** ont, en revanche, régalé leur public. Les Forgerons en infligeant à la lanterne rouge une humiliation supplémentaire et les Doubistes en mettant fin aux neuf matches sans défaite de **Charleville.**

Le K.-O. carolo a laissé **Louhans-Cuiseaux** sans voix, hanté par un troisième échec consécutif à **Valence,** mais a permis au **Red Star** de prendre quelques distances avec la zone rouge. Preuve que l'étoile audonienne brille encore.

EXPRESS

Toulon-Martigues	0-0
Gueugnon-Épinal	3-0
Perpignan-Châteauroux	0-0
Niort-Le Mans	1-1
Lorient-Amiens	0-2
Valence - Louhans-Cuiseaux	1-0
Beauvais-Toulouse	3-0
Troyes-Red Star	0-1
Sochaux-Charleville	3-0
Laval-Mulhouse	0-0
St-Étienne - St-Brieuc(*)	1-0

(*) par forfait

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
▶ 1. Toulouse	60	36	17	9	10	47	27	+ 20	18	11	3	4	29	10	18	6	6	6	18	17
▶ 2. Châteauroux	60	36	15	15	6	43	26	+ 17	17	12	5	0	29	9	19	3	10	6	14	17
▶ 3. Martigues	58	36	14	16	6	45	27	+ 18	17	11	4	2	31	11	19	3	12	4	14	16
▶ 4. Niort	58	36	14	16	6	39	27	+ 12	18	8	8	2	21	11	16	6	8	4	18	16
▶ 5. Le Mans	53	36	13	14	9	38	34	+ 4	18	9	6	3	20	10	18	4	8	6	18	24
▲ 6. Gueugnon	52	35	14	10	11	37	34	+ 3	17	9	5	3	21	12	18	5	5	8	16	22
▼ 7. Lorient	51	36	13	12	11	44	42	+ 2	18	9	7	2	22	13	18	4	5	9	22	29
▲ 8. Beauvais	49	36	12	13	11	35	38	— 3	18	10	5	3	22	10	18	2	8	8	13	28
▲ 9. Sochaux	48	36	11	15	10	49	39	+ 10	19	9	9	1	36	12	17	2	6	9	13	27
▼ 10. Mulhouse	48	36	13	9	14	39	40	— 1	18	10	3	5	25	15	18	3	6	9	14	25
▲ 11. Valence	48	36	14	6	16	40	46	— 6	19	10	4	5	27	20	17	4	2	11	13	26
▼ 12. Laval	47	36	11	14	11	39	35	+ 4	18	9	6	3	25	10	18	2	8	8	14	25
▲ 13. Amiens	47	36	12	11	13	39	38	+ 1	18	8	6	4	23	16	18	4	5	9	16	22
▲ 14. St-Étienne	47	35	12	11	12	40	41	— 1	18	10	5	3	28	16	17	2	6	9	12	25
▼ 15. Toulon	47	36	12	11	13	46	51	— 5	18	8	8	2	29	18	18	4	3	11	17	33
▼ 16. Perpignan	45	36	10	15	11	32	31	+ 1	18	7	8	3	19	12	18	3	7	8	13	19
▶ 17. Red Star	45	36	10	15	11	38	38	0	18	6	9	3	23	17	18	4	6	8	15	21
▶ 18. Troyes	42	36	9	15	12	30	35	— 5	19	6	9	4	19	15	17	3	6	8	11	20
▶ 19. Charleville	40	36	8	16	12	30	43	— 13	18	5	8	5	19	21	18	3	8	7	11	22
▶ 20. Louhans-C.	40	36	10	10	16	31	45	— 15	18	5	7	6	16	17	18	5	3	10	15	28
▶ 21. Épinal	26	36	6	8	22	24	59	— 35	17	5	4	8	17	22	19	1	4	14	7	37

Le club de Saint-Brieuc, en liquidation judiciaire, est exclu depuis le 24 mars. Les équipes appelées à le rencontrer depuis cette date ont forfaitairement match gagné 1-0. Les résultats enregistrés avant cette date restent acquis.

Photo JACKIE DELORME

Grâce à leur victoire sur Louhans-Cuiseaux (1-0), Nogueira et Valence sont sortis de la zone rouge.

RENDEZ-VOUS

33e journée (match en retard)
Samedi 19 avril 1997
(20 h 30)

Gueugnon - Saint-Étienne (M. Piccirillo)

37e journée
Samedi 26 avril 1997
(18 heures)

Toulouse-Niort (M. Batta)

(20 heures)

Épinal-Toulon (M. Champet)
Châteauroux-Gueugnon (M. Ugolini)
Le Mans-Perpignan (M. Derrien)
Charleville-Valence (M. Allart)
Amiens-Beauvais (M. Bonnichon)
Louhans-Cuiseaux-Troyes (M. Brizou)
Mulhouse - Saint-Étienne (M. Coué)
Martigues-Sochaux (M. Garibian)
Red Star-Laval (M. Bayet)

Exempt : Lorient.

BEAUVAIS 3-0 TOULOUSE

(0-0)

Vandenberge (58')
Tissot (68', 77')

1. Troussier	4
2. Marolany	4
23. Gerez	4
17. Frapolli	4
5. (Pinot, 81')	
3. Camara	4
6. Engel	4
8. Hagard	5
10. Verschuère	5
23. Tissot	4
9. (Lempereur, 81')	
21. Vandenberge	4
12. (Bizasène, 85')	
26. Roux	4
Total :	46

Entr. : Zorzetto

Stade : Pierre-Brisson.
Spectateurs : 4 500.
Arbitre : M. Glochon.
Avertissements : Verschuère (59'), Marolany (61') à Beauvais ; Sachy (39'), Battles (73') à Toulouse.
Expulsion : Maharzi (45') à Toulouse.

29. Gouaméné	2
8. Salaün	3
4. Arribagé	3
3. Battles	3
17. Paviot	3
5. Garcin	3
24. aborda	3
18. Moreau	3
19. Rossi	3
7. (Loret, 81')	
21. Maharzi	0
11. Sachy	3
Total :	29

Entr. : Giresse

58' : tir de Tissot, détourné par Gouaméné. Vandenberge, qui a bien suivi, ouvre la marque de près (1-0). 68' : frappe lointaine et surpuissante de Hagard. Gouaméné relâche le ballon et Tissot marque sans opposition (2-0). 77' : corner de Vandenberge, prolongé par Gerez. Tissot inscrit le troisième but de la tête (3-0).

PERPIGNAN 0-0 CHÂTEAUROUX

1. Marraud	4
14. Dangbeto	4
20. Feucht	4
2. Daniélou	4
12. Diabaté	3
5. Durand	3
13. Soucasse	3
17. Escayol	3
8. Mazzuchetti	4
21. (Foissier, 77')	
22. Alexandre	4
11. Crucet	4
26. (Bonorade, 82')	
Total :	40

Entr. : Mattiello

Stade : Jean-Laffon.
Spectateurs : 3 344.
Arbitre : M. Lhermite.
Avertissement : Feucht (58') à Perpignan.

16. Guéguen	4
2. Baudoin	3
5. Gastien	3
14. Coly	5
3. Weber	4
20. Adam	3
6. Debrosse	3
22. Lachuer	3
10. Le Frapper	3
21. (Mayélé, 57')	
7. Dufresne	4
11. Bouzaïene	4
Total :	39

Entr. : Zvunka

11' : infiltré dans la surface, Bouzaïene est stoppé in extremis par Daniélou. 35' : reprise en demi-volée de Coly, qui fait trembler l'assistance catalane. 44' : balle en profondeur de Bouzaïene pour Adam, qui lente le lob. Juste au-dessus de la transversale. 54' : volée expédiée par Durand. Jolie claquette de Guéguen. 68' : bonne occasion de Crucet, qui ne peut concrétiser.

TOULON 0-0 MARTIGUES

1. Zingaro	4
20. Coulbault	4
14. (Cabon, 66')	
19. Zemzemi	4
5. Rebecq	4
2. Charlet	4
27. (Scalia, 46')	
30. Istace	4
6. Maresu	3
26. Gallo	3
28. Haidary	4
9. Cabezas	4
22. Ambrosi	3
29. (Nancy, 87')	
Total :	41

Entr. : Bracci

Stade : Mayol.
Spectateurs : 3 814.
Arbitre : M. Veissière.
Expulsion : Forge (73') à Martigues.

1. Durand	4
2. Karaa	3
4. Bochu	3
29. Di Canot	4
3. Bouisset	4
24. Belmadi	3
21. Ferez	3
18. (Harchèche, 73')	
17. Forge	0
11. C. Rémy	3
27. (Grimaud, 80')	
14. Branlard	4
30. Sylla	4
15. (Abassi, 81')	
Total :	35

Entr. : Parizon

60' : seul devant Zingaro, Sylla manque la plus franche occasion en faveur des Martégaux. 72' : Forge écope d'un carton rouge pour la quatrième fois de la saison. Martigues termine la rencontre à dix.

LORIENT 0-2 AMIENS

(0-1)

Hoy (7')
Jumel (78')

1. Schuth	3
2. Brinquin	4
21. Grossmann	3
14. (Trinita, 80')	
5. Blino	3
3. Y. Bouger	0
22. Guégan	3
6. (Ripoll, 68')	
13. Bourmaud	3
8. Le Bert	4
18. (Ucuncu, 76')	
11. Djukic	3
7. Pral	4
9. B. Bouger	4
Total :	34

Entr. : Gourcuff

Stade : Moustoir.
Spectateurs : 3 000.
Arbitre : M. Gonon.
Avertissements : Clément (35'), Hamed (81'), Pinho (76'), Chagnaud (84') à Amiens.
Expulsion : Y. Bouger (61') à Lorient.

1. Poil	4
2. Viseux	4
18. (Raymond, 46')	4
4. Rosset	4
15. Abalo	4
12. Clément	4
23. (Démoulin, 73')	
17. Pires	4
31. Pinho	4
30. Hamed	4
14. Hoy	4
20. (Jumel, 68')	
9. Pickeu	4
11. Chagnaud	4
Total :	44

Entr. : Dos Santos

7' : coup franc transformé par Hoy en pleine lucarne (0-1). 54' : tentative de Le Bert, repoussée sur sa ligne par Raymond. 73' : la transversale renvoie un essai de Bernard Bouger. 78' : en contre, Pickeu talonne pour Jumel, lequel enveloppe sa reprise hors de portée de Schuth (0-2).

SOCHAUX 3-0 CHARLEVILLE

(0-0)

Bouafia (50')
Pamic (70')
Michel (75')

1. Cassard	3
2. Reuzeau	3
13. (Laurent, 59')	
4. Flachez	3
6. Manac'h	3
3. Diringer	3
8. Chaintreuil	3
14. Ichoua	3
10. Bouafia	3
5. (Maraval, 65')	
7. Garny	3
11. Michel	3
25. (Koudou, 88')	
9. Pamic	4
Total :	34

Entr. : Hadzibegic

Stade : Auguste-Bonal.
Spectateurs : 2 000.
Arbitre : M. Brizou.
Avertissements : Flachez (22'), Manac'h (30'), Pamic (39') à Sochaux ; Jean-Alphonse (36'), Chevalme, (52'), Ottato (71') à Charleville.

16. Régnault	3
2. Ottato	3
23. Jean-Alphonse	3
17. Dailly	3
3. Scrimenti	2
21. Grosselin	3
18. Hélion	2
8. (Revillet, 59')	
10. Meilley	4
11. Chevalme	3
7. (Dymant, 70')	
9. Gabzdyl	2
22. (Gamiette, 54')	
19. Wiart	2
Total :	30

Entr. : Bezaz

42' : Jean-Alphonse bouscule légèrement Pamic. L'arbitre accorde un penalty, mais Michel le rate. 50' : centre mal dégagé par la défense ardennaise. Bouafia trompe Régnault de la tête (1-0). 70' : service en profondeur de Maraval. Pamic prend le meilleur sur son garde du corps et marque du pied gauche (2-0). 75' : Michel profite d'une ouverture de Maraval pour s'échapper et conclure (3-0).

LAVAL 0-0 MULHOUSE

1. Gardié	3
2. Clément	3
4. Maurice	3
19. Ducrocq	3
3. Haise	3
18. Pichot	
15. (Cazarelly, 1'')	3
8. Tapoko	3
7. Fréchet	3
17. Pagis	3
10. (Pédron, 81')	
9. Vandevoorde	3
20. (Rivière, 70')	
11. Lima	3
Total :	33

Entr. : Troch

Stade : Francis-Le Basser.
Spectateurs : 3 991.
Recette : 146 969 F.
Arbitre : M. Somps.
Avertissements : Haise (10'), Maurice (40'), Ducrocq (59') à Laval ; Lemarchand (40'), Guiraud (58'), David (80') à Mulhouse.

1. Chaumin	4
19. Szklarek	3
13. (Sirvent, 61')	
4. Guion	3
5. Colling	3
2. Richter	3
12. Guiraud	3
17. Amzine	3
10. David	3
14. Rinçon	3
9. Cuca	2
11. Lemarchand	3
8. (C. Gautier, 63')	
Total :	33

Entr. : Bourges

39' : centre de Richter côté droit et reprise en demi-volée de Cuca hors du cadre. 48' : Fréchet sert Haise, qui remet sur Pagis à 6 mètres. Chaumin s'interpose au prix d'une belle envolée. 78' : Amzine centre sur Cuca, dont le retourné acrobatique passe au-dessus du but de Gardié.

BUTEURS

1. Michel (Sochaux), **21.**
2. N'Diaye (Saint-Étienne), **17.**
3. Ferreri (Toulon), **16.**
4. B. Bouger (Lorient), **15.**
5. Adjali (Amiens), Prat (Lorient), Brouard (Red Star), **12.**
8. Le Saux (Saint-Brieuc et Red Star), Moses (Toulon), **11.**
10. Pickeu (Amiens), Dufresne (Châteauroux), Cuca et Rinçon (Mulhouse), Pamic (Sochaux), **10.**
15. Tissot (Beauvais), Bakari et Peyrelade (Le Mans), Priou (Martigues), Ferreira (Niort), Djaffo (Niort et Red Star), Chaniot (Perpignan), **9.**
22. Lempereur (Beauvais), François (Louhans-Cuiseaux), Gliha (Niort), Lagrange (Saint-Étienne), Rossi et Sachy (Toulouse), **8.**
28. Gabzdyl (Charleville), Lachuer (Châteauroux), Nalis (Laval), Fiawoo (Louhans-Cuiseaux), C. Rémy (Martigues), Mota (Niort), Roux (Red Star et Beauvais), Maufroy (Troyes), **7.**
36. Gros (Beauvais), Chevalme (Charleville), Vandevoorde (Laval), Darbelet (Le Mans), Revelles (Louhans-Cuiseaux), Belmadi (Martigues), Bossis (Niort), Aulanier (Saint-Étienne), Garny (Sochaux), Delamontagne et Mangione (Valence), **6.**
47. Wiart (Charleville), Mayelé et Weber (Châteauroux), Cottet (Épinal), Rivenet (Gueugnon), Lima et Pagis (Laval), Penaud (Le Mans), Djukic (Lorient), Crucet (Perpignan), Soliveres (Saint-Brieuc), Cabezas (Toulon), Maharzi (Toulouse), Merdy (Troyes), **5.**
61. Chagnaud (Amiens), Bouzaïene (Châteauroux), Petitjean (Épinal), Groeleken et Ray (Gueugnon), Lemarchand et Ravera (Mulhouse), Alexandre (Perpignan), Mauricio (Red Star), Malm (Saint-Brieuc), Thimothée (Saint-Étienne), Calderaro, Moreau et Salaün (Toulouse), De la Quintinie et Di Rocco (Troyes), Martel (Valence), **4.**
78. Hamed et Jumel (Amiens), Brocard (Beauvais), Revillet (Charleville), Chavrondier (Châteauroux), Boulanger et Weber (Épinal), P. Correia, Durand, Jurietti, Tilmant et D. Trivino (Gueugnon), Fréchet et Maurice (Laval), Van Kets (Le Mans), Kerhuiel (Lorient), Chow Yuen (Louhans-Cuiseaux), Abassi, Branlard et Tiehi (Martigues), David et Vareille (Mulhouse), Eyraud (Perpignan), Agasson, Belissaoui et Boutal (Red Star), Courtet et David (Saint-Brieuc), Angibeaud et Rabat (Toulon), Arribagé, Battles et Loret (Toulouse), Molinier (Troyes), Lukunku, T. Rondelaere, Tchato et Valour (Valence), **3.**
116. Lokuli et Raymond (Amiens), Ferrère (Beauvais), Andry et Meilley (Charleville), Coly (Châteauroux), Moulin, Savine et Simon (Épinal), Marquet, Poinçon et Safanjon (Gueugnon), Pédron et Pichot (Laval), Poisson (Le Mans), Y. Bouger, Brinquin et Le Bert (Lorient), Soloy (Louhans-Cuiseaux), Ferez, Harchèche et Sylla (Martigues), Sirvent (Mulhouse), Danielou, Feucht, Rodrigues et Soucasse (Perpignan), Le Grix (Saint-Brieuc), Baudry, Bousfia, Flachez et Manac'h (Sochaux), Bonadei et Chariet (Toulon), Laquait et Maufay (Troyes), Leclerc, Moutard, Nogueira et Stéphan (Valence), **2.**
156. Abalo, Deferm et Hoy (Amiens), Frapolli, Hagard et Vandenberge (Beauvais), Dailly, Gamiette et Hélion (Charleville), Adam, Debrosse, El Khebir, Fernandes et Paulo Vida (Châteauroux), Frio, Ouadah et Rouani (Épinal), Chandioux, Dambury et Granger (Gueugnon), Cazarelly, Ducrocq, El Khanchas, Martins et Rivière (Laval), Arnaud, Debord et Pignolet (Le Mans), Blino, Delétang et Ucuncu (Lorient), Bayle, Boniface et Houzé (Louhans-Cuiseaux), Bochu, Dubois, Forge, Mendy et J. Rémy (Martigues), Guion, Milazzo et Szklarek (Mulhouse), Faure, Fradin et James (Niort), Dangbeto, Diabaté, Escayol et Soucasse (Perpignan), Fellahi, Giraudo, Gunia, Keller, Mermet et Vasquez-Garcia (Red Star), Cloarec, Dioubaté et Nallet (Saint-Brieuc), Bilong, Charrieras, Sagnol et Santini (Saint-Étienne), Gomes, Maraval, Piton et Reuzeau (Sochaux), Demol, Gallo et Rebecq (Toulon), Garcin, Strzeiczak et Taborda (Toulouse), Monier et Montero (Troyes), Chabert et N'Diefi (Valence), **1.**

QUESTION

Depuis quand Beauvais n'avait-il plus inscrit trois buts dans une rencontre de Championnat ?

Pour trouver trace d'une telle réussite offensive, il faut remonter au 25 mai 1996, à l'époque où le club oisien évoluait en National 1. Les joueurs picards s'étaient imposés 4-1 sur le terrain du Paris FC, grâce à deux doublés de Lempereur et de Yahia.

ÉTOILES

Le sceau de Beunardeau

Après cinq déplacements infructueux, Le Mans a rapporté un point des Deux-Sèvres. Une performance de gros calibre, à laquelle son défenseur central (5e ex aequo) n'est pas étranger.

1. Moreau (Toulouse), **134.**
2. Gauvin (Niort), **132.**
3. Weber (Châteauroux), Arribagé (Toulouse), **130.**
5. Coly (Châteauroux), Beunardeau (Le Mans), **128.**
7. Nalis (Laval), Danielou (Perpignan), **126.**
9. Richard (Amiens), Bouisset (Martigues), **124.**
11. N'Diaye (Saint-Étienne), **122.**
12. Boniface et Houzé (Louhans-Cuiseaux), Colling (Mulhouse), Mota (Niort), **121.**
16. B. Bouger (Lorient), **120.**
17. Hamed (Amiens), David (Mulhouse), **118.**
19. Chaniot (Perpignan), **118.**
20. Ferreira (Niort), Flachez (Sochaux), **117.**
22. Frapolli (Beauvais), Fradin (Niort), De la Quintinie (Troyes), **115.**
25. Keller (Red Star), Garny (Sochaux), Delamontagne (Valence), **114.**
28. Baudoin (Châteauroux), Brinquin (Lorient), Sagnol (Saint-Étienne), Braud (Troyes), **113.**
32. Revillet (Charleville), Debrosse (Châteauroux), Manac'h (Sochaux), Rabat (Toulon), **112.**
36. Pickeu (Amiens), Gabzdyl (Charleville), Rouani (Épinal), Peyrelade (Le Mans), Ripoll (Lorient), Revelles (Louhans-Cuiseaux), Monier (Troyes), **111.**
43. Verschuère (Beauvais), Kerhuiel et Le Bert (Lorient), Bossis et Faure (Niort), **110.**
48. Adjali (Amiens), Bouzaïene (Châteauroux), P. Correia (Gueugnon), Courtin (Niort), Jezierski (Troyes), **109.**
53. Darbelet (Le Mans), Prat (Lorient), Giraudo (Red Star), **108.**
56. Jumel (Amiens), Rinçon (Mulhouse), **107.**
58. Dambury (Gueugnon), Ferron (Laval), Y. Bouger (Lorient), **106.**
61. Collin (Épinal), Szklarek (Mulhouse), **105.**
63. Moulin (Châteauroux), Haise (Laval), C. Rémy (Martigues), Milazzo (Mulhouse), **104.**
67. Dailly (Charleville), Vandevoorde (Laval), Azzopardi (Niort), Druon (Saint-Brieuc), Angibeaud (Toulon), **103.**
72. Maurice (Laval), Penaud (Le Mans), Mazzuchetti (Perpignan), Battles (Toulouse), **102.**
75. Despeyroux et Feucht (Perpignan), **101.**
78. Borbiconi (Louhans-Cuiseaux), Mendy (Martigues), Maufroy (Troyes), **100.**

CLASSEMENT DES GARDIENS

1. Durand (Martigues)	134
2. Poil (Amiens)	130
Malicki (Niort)	130
4. Pédemas (Le Mans)	127
Zingaro (Toulon)	127
6. Schuth (Lorient)	126
7. Cassard (Sochaux)	125
8. Gardié (Laval)	121
Debenest (Red Star)	121
10. Mantaux (Saint-Brieuc)	116
11. Marraud (Perpignan)	113
12. Troussier (Beauvais)	104
13. Yazmadjian (Valence)	94
14. Dehon (Troyes)	90
15. Régnault (Charleville)	88
16. Branger (Épinal)	85
17. Marguerite (Louhans-Cuiseaux)	83
18. Forêt (Gueugnon et Red Star)	78
19. Coupet (Saint-Étienne)	76
20. Chaumin (Mulhouse)	67

TÊTE D'AFFICHE

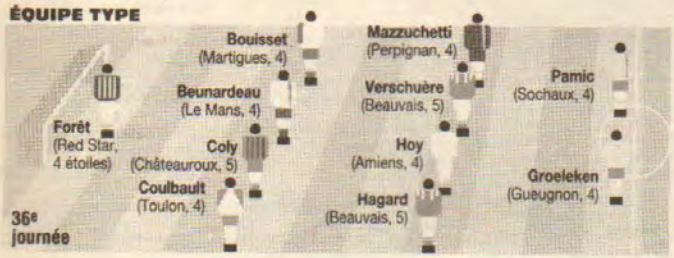
Walquir Mota

Photo Jackie DELORME

Club : Niort. **Poste :** attaquant. **Né le :** 18 août 1967, à Patos de Minas (Brésil). 1,85 m, 85 kg. **Cette saison :** 36 matches, 7 buts, 1 penalty manqué, 2 avertissements, 121 étoiles. **Carrière :** Mulhouse (1987-89, 0 match), Beauvais (1989-91, 55 matches, 13 buts), Tours (1991-92, 31 matches, 18 buts), Lille (1992-94, D 1, 22 matches, 0 but), Valence (1994-95, 30 matches, 7 buts), Niort (1995-96, 32 matches, 17 buts).

Excepté le trou noir connu à Châteauroux, il a inscrit un but dans chacune des quatre dernières rencontres. Face au Mans, c'est encore lui qui ouvre la marque d'un joli tir croisé. Fort de sa longue expérience en D 2, le capitaine niortais entend montrer l'exemple et galvaniser ses troupes jusqu'au terme de la compétition afin d'obtenir le fameux billet pour l'élite.

ÉQUIPE TYPE



NIORT 1-1 LE MANS

Mota (28') — (1-1) — Van Kets (84')

1. Malicki	4	1. Pédemas	3
13. Bridonneau	3	12. Arnaud	3
4. Courtin	4	21. Beunardeau	4
6. Gauvin	3	3. Tannaï	3
19. (Pendanx, 46')	3	25. Camara	3
14. Fradin	4	4. Drouin	3
5. Faure	4	14. Saxemard	3
8. Azzopardi	4	11. (Dablemont, 70')	
11. Bossis	4	10. Debord	3
22. Lhommedet	3	13. Darbelet	3
7. Ferreira	4	17. Poisson	4
9. Mota	4	8. Van Kets	4
Total :	41	Total :	36

Entr. : Rust — Entr. : Froger

Stade : René-Gaillard. **Spectateurs :** 5 070. **Arbitre :** M. Moulin. **Avertissement :** Drouin (40') au Mans.

28' : Bossis remonte dans l'axe et donne à droite pour Mota, oublié par Tannaï dans son dos. L'attaquant des Chamois entre à droite et croise parfaitement son tir (1-0). 84' : M. Moulin juge que Van Kets a été ceinturé à l'entrée de la surface. Poisson tire le coup franc en force. Malicki dévie sur sa transversale. Le ballon retombe et Van Kets le rabat de la tête (1-1).

GUEUGNON 3-0 ÉPINAL

Groeleken (5') — Ray (56') — Rivenet (83') — (1-0)

1. Boumnijel	3	1. Branger	3
2. Acédo	3	2. Collin	3
4. Safanjon	4	4. Philippon	3
23. Dambury	3	14. Weber	3
28. P. Correia	4	7. Harvey	4
21. Poinçon	4	27. Roubiot	3
6. Jurietti	3	28. Devignon	3
19. Marquet	3	12. Bénier	3
11. (Rivenet, 55')		6. Rouani	3
13. Ray	3	13. Petitjean	4
7. (Durand, 67')		18. Cottet	3
25. Groeleken	4	15. (Boulanger, 64')	
15. (Ajas, 74')		Total :	35
12. Tilmant	4		
Total :	38		

Entr. : Gransart — Entr. : Zoonekynd

Stade : Jean-Laville. **Spectateurs :** 2 211. **Arbitre :** M. Bayet. **Avertissements :** Groeleken (30') à Gueugnon ; Bénier (61') à Épinal.

5' : Tilmant et Ray voient leurs frappes repoussées par Branger sur Groeleken, qui marque à bout portant (1-0). 58' : tir de Groeleken sur la transversale. Ray se trouve à point nommé pour reprendre le ballon face au but vide (2-0). 63' : Rivenet marque quasiment sans opposition dans un angle difficile (3-0).

VALENCE 1-0 L.-CUISEAUX

Nogueira (26') — (1-0)

1. Yazmadjian	4	1. Ferrand	3
12. Monnier	3	15. Sergi	2
4. Valour	3	8. (Bayle, 27')	
5. Leclerc	3	6. Dufournet	3
20. De Jésus	3	4. Borbiconi	3
6. Nogueira	3	3. Gas	2
10. Delamontagne	3	13. (Chow-Yuen, 72')	
7. Chabert	3	14. Boniface	3
26. Stéphan	3	21. Houzé	3
11. Lukunku	3	20. Soloy	3
14. (N'Diefi, 69')		2. Ducloux	2
9. Martel	3	9. Fiawoo	3
Total :	34	23. Revelles	3
		Total :	30

Entr. : Lavagne — Entr. : Michel

Stade : Georges-Pompidou. **Spectateurs :** 1 200. **Arbitre :** M. Ugolini. **Avertissements :** De Jésus (45'), Leclerc (58'), Stéphan (71') à Valence ; Borbiconi (34'), Sergi (58'), Soloy (62'), Fiawoo (79') à Louhans-Cuiseaux.

26' : mésentente entre Ferrand et Dufournet, dont Nogueira tire parti pour marquer du plat du pied dans le but vide (1-0). 42' : à l'entrée de la surface, frappe signée Delamontagne qui tutoie le montant. 56' : Revelles alerte en retrait Boniface, dont la reprise est claquée en corner par Yazmadjian. 60' : Lukunku, en puissance, devance la défense visiteuse pour donner à Martel une balle de break que ce dernier gâche en ratant le cadre. 90' : seul face à Ferrand, Delamontagne échoue dans son tête-à-tête avec le portier louhannais.

TROYES 0-1 RED STAR

(0-0) — Brouard (54' s.p)

16. Dehon	3	26. Forêt	4
20. Thomas	3	10. Giraudo	3
2. (Montero, 65')		13. Keller	3
29. Lion	3	6. Fiatte	3
5. Braud	3	8. Dorizon	3
3. Jezierski	3	5. Brouard	3
21. Guimard	3	18. Valéri	3
8. Laquait	3	19. Vasquez-Garcia	3
22. De La Quintinie	3	2. Agasson	3
17. Monier	3	20. (Mermet, 89')	
18. (Maurice, 76')		14. Mauricio	3
10. Maufroy	3	7. (Fellahi, 87')	
15. Maufay	3	11. Le Saux	3
11. (Di Rocco, 65')		22. (Djaffo, 67')	
Total :	33	Total :	34

Entr. : Perrin — Entr. : Djaadaoui

Stade de l'Aube. **Spectateurs :** 4 644. **Arbitre :** M. Viléo. **Avertissements :** Braud (89') à Troyes ; Vasquez-Garcia (43'), Le Saux (59'), Brouard (63'), Giraudo (66') au Red Star.

8' : Le Saux se présente seul devant Dehon, qui sauve du pied. 17' : Forêt sauve miraculeusement sur une tête plongeante de Maufay. 25' : un coup franc de 30 mètres de Laquait s'écrase sur la transversale. 54' : faute de Jezierski et Braud sur Mauricio dans la surface de réparation. Brouard transforme le penalty (0-1).

FLASHES

▶ Régnault impressionnerait-il **Michel ?** Le buteur sochalien avait déjà manqué un penalty au match aller. Il a encore échoué dans sa tentative face au portier de Charleville.

▶ La 36e journée a accouché du plus faible total offensif de la saison. Avec **15 buts**, elle est à rapprocher de la 26e journée. A la différence près que le forfait de Saint-Brieuc a réduit le nombre de matches à dix.

▶ Avec le Red Star, **Brouard** a transformé trois penalties, contre Châteauroux, Sochaux et Troyes (100 % de réussite). Tous l'ont été au cours de la seconde période.

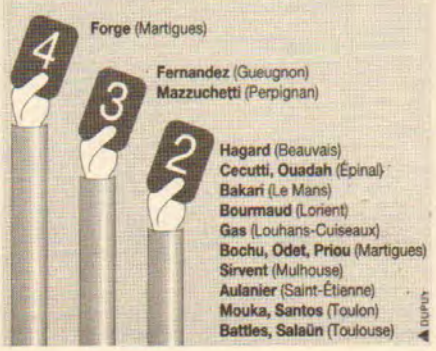
▶ Martigues est l'équipe qui a épinglé le plus de matches nuls à l'extérieur. Avec celui enregistré à Toulon, les **Provençaux** ont porté leur actif à 12.

▶ Coup de chapeau à **Hoy** (Amiens) et **Vandenberge** (Beauvais), qui ont inscrit leur premier but en Championnat.

À LA LOUPE

Les récidivistes

(Nombre de cartons rouges reçus depuis le début du Championnat)



Demi-finales (19 et 20 avril 1997)

Deux billets qu'on s'arrache

Jusqu'ici, par ses exploits répétés, c'est le Clermont Foot qui s'était chargé d'animer l'édition 1997 de la Coupe de France. On y avait pris goût. Clermont parti, force est de constater que la Coupe a perdu un peu de sa saveur. Car le plateau des demi-finales ne propose ni rencontre entre petit et grand ni grand choc, deux des recettes qui font habituellement le succès de l'épreuve. Entre **Laval** et **Nice** comme entre **Guingamp** et **Montpellier,** le rapport de forces est stable si l'on se réfère au classement de chacun en Championnat. Mais on sait trop que la Coupe relève d'une autre alchimie et qu'elle n'est jamais à court d'idées pour nous séduire. Quel lapin sortira-t-elle de son chapeau ? Que nous prépare-t-elle en secret pour pousser ses futurs finalistes sur le devant de la scène ? On attend avec impatience.

Pour donner de l'allure à ces demi-finales, on sait déjà qu'on peut compter sur les Lavallois. Derniers représentants de la D 2, ils n'ont qu'une envie : poursuivre une fête dont l'élimination de Monaco dès les trente-deuxièmes constitue, pour l'instant, le point d'orgue. Mais leur adversaire, Nice, est aussi volontaire. Et coriace. Condamnés en Championnat, les Niçois ont trouvé en cette Coupe leur bain de jouvence et une façon de pimenter leur fin de saison. Eux aussi seront jusqu'au-boutistes.

Dans l'autre demi-finale, Guingamp est déjà à l'honneur, avant même de recevoir Montpellier. Car jamais les Bretons n'étaient parvenus à un tel niveau. Alors, pourquoi s'arrêter là ? Les coups francs de Carnot et les pirouettes de Wreh peuvent s'adjuger une belle note artistique pour forcer la décision. Mal à l'aise dans leur peau de favoris, les Montpelliérains verront-ils resurgir le spectre de la demi-finale de l'an passé et leur échec face à Nîmes ? Pour mieux l'oublier, ils pourront toujours se dire, sur la route de Guingamp, que c'est en déplacement qu'ils ont obtenu trois de leurs quatre précédentes qualifications. **E. L.**

EXPRESS

Samedi 19 avril 1997 (17 heures)

Guingamp (D 1) - **Montpellier** (D 1) (M. Batta).

Dimanche 20 avril 1997 (18 heures)

Laval (D 2) - **Nice** (D 1) (M. Saules).

PARCOURS

► GUINGAMP

32e : Mont-de-Marsan (N 1) - GUINGAMP, 0-1 a.p. (Wreh, 114e).
16e : Wasquehal (N 1) - GUINGAMP, 1-3 (Coridon, 54e ; Horlaville, 45e ; Wreh, 54e).
8e : GUINGAMP - Caen (D 1), 1-0 (Hébert, 30e c.s.c.).
Quart : GUINGAMP - Créteil (N 1), 3-1 a.p. (Haon, 32e c.s.c. ; Carnot, 109e ; Coridon, 117e).

► MONTPELLIER

32e : Metz (D 1) - MONTPELLIER, 3-3 a.p. (1 t.a.b. à 3) (Sanchez, 21e ; Lefèvre, 36e, 83e).
16e : MONTPELLIER - Sochaux (D 2), 2-0 (Bakayoko, 17e, 52e).
8e : Lille (D 1) - MONTPELLIER, 0-3 (Bakayoko, 7e s.p. ; Sanchez, 44e ; Lefèvre, 75e).
Quart : Bordeaux (D 1) - MONTPELLIER, 1-2 (Sauzée, 44e ; Ferhaoui, 66e).

► LAVAL

32e : LAVAL - Monaco (D 1), 1-0 (Lima, 9e s.p.).
16e : Boulogne (N 2) - LAVAL, 1-2 (Pagis, 31e ; Vandevoorde, 74e).
8e : Niort (D 2) - LAVAL, 0-1 (Pédron, 10e).
Quart : LAVAL - Troyes (D 2), 1-0 (Lima, 76e).

► NICE

32e : Valence (D 2) - NICE, 0-1 (De Neef, 82e).
16e : Bastia (D 1) - NICE, 2-2 a.p. (3 t.a.b. à 4) (De Neef, 30e ; Savini, 72e).
8e : NICE - Gueugnon (D 2), 2-0 (Debbah, 86e ; Kubica, 89e).
Quart : Clermont (N 1) - NICE, 1-2 a.p. (Debbah, 9e ; Fugen, 90e).

BUTEURS

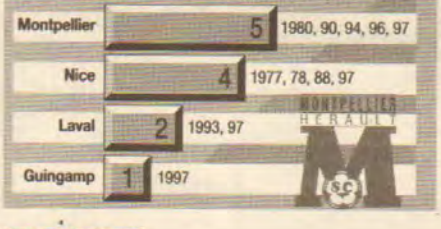
Depuis les trente-deuxièmes de finale

1. Tholot (Bordeaux), Lassalle (Boulogne), Bakayoko, Lefèvre (Montpellier), 3.
5. Lasiandes (Auxerre), Vandevoorde (Bastia), Roche (Caen), Charvet (Cannes), Bessaque, Le Bellec, Maloumbi (Clermont Foot), Blondeau, Lobé (Créteil), Droniou (Fécamp), Coridon, Wreh (Guingamp), Lima (Laval), Priou (Martigues), Sanchez (Montpellier), Debbah, De Neef (Nice), Dely Valdes, Pouget (Paris-SG), 2.

24. Adjali, Lecocq (Amiens), Dieng (Aubervilliers), Dejean, Oleksiak (Aurillac), Diomède, Rabarivony, Saïb, Sibierski (Auxerre), Guilloux, Le Guen, Vuko (Avranches), Camadini, Drobnjak, Laurent, Siljak (Bastia), Diawara, Micoud, Papin (Bordeaux), Bouroumi (Brive), Bancarel (Caen), Etamé (Cannes), Lachuer (Châteauroux), Chastang, Grouleix (Clermont Foot), Kharchaoui, Lollia (Créteil), Lerand, Trenchant (Fécamp), Groeleken, Marquet, Safanjon, Tilmant (Gueugnon), Carnot, Horlaville (Guingamp), Cuvier (Istres), Limousin, Suire (La Roche-sur-Yon), Pagis, Pédron, Vandevoorde (Laval), Huysman (Le Havre), Camara, Delmotte, Vercruysse (Lens), Boutoille, Renou (Lille), Djukic, Trinita (Lorient), Bardon, Caveglia, Deguerville (Lyon), Branlard, Forge (Martigues), Pierre, Pires, Rodriguez (Metz), Ferhaoui, Sauzée (Montpellier), Tartas (Muret), Selimi (Nantes), Fugen, Kubica, Savini (Nice), Azzopardi, Bossis, Ferreira, Mota (Niort), De Sousa (Niort Saint-Liguaire), Benemou, Bruno, Soler (Paris FC), Cauet, Loko, Rai (Paris-SG), Barraud, Frankowski (Poitiers), Marinkov (Raon-l'Etape), Boutal, Fellahi, Mauricio (Red Star), Monclin, El Quardaoui (Reims), Guivarc'h, Huard, Mahé (Rennes), Lebreuilly, Martin (Saint-Lô), Gunnlaugsson, Michel, Pamic (Sochaux), Dacourt, M'Ghoghi, Nouma, Petit, Zitelli (Strasbourg), Batlles (Toulouse), 1.

Montpellier l'habitué

(Nombre de participations aux demi-finales depuis 20 ans)



STATISTIQUES

Un dernier carré sans gros bras

En Championnat, le mieux placé des demi-finalistes, en l'occurrence Guingamp, n'occupe aujourd'hui que la dixième place du classement de D 1 après la trente-deuxième journée (Montpellier est 11e, Nice 20e et Laval 9e de la D 2). En dix ans, c'est la première fois que les neuf équipes de tête de la D 1 se trouvent écartées du dernier carré. On peut rapprocher les demi-finales de 1997 de celles de 1988. Cette année-là, le mieux placé, Metz, ne figurait qu'à la huitième place de la D 1. Il assuma son rôle de favori et remporta l'épreuve. Voici quel était le classement en Championnat (*) des demi-finalistes ces dix dernières années :

1987
D 1 : 1er (Bordeaux), 2e (Marseille).
D 2 : 4e (Alès et Reims).
1988
D 1 : 8e (Metz), 16e (Nice)
D 2 : 1er (Sochaux), 7e (Reims).
1989
D 1 : 1er (Marseille), 3e (Monaco), 4e (Sochaux), 5e (Auxerre).
1990
D 1 : 1er (Marseille), 13e (Montpellier), 15e (Saint-Etienne), 19e (Racing Paris 1).
1991
D 1 : 1er (Marseille), 2e (Monaco).
D 2 : 8e (Rodez), 12e (Gueugnon).
1992
D 1 : 1er (Marseille), 2e (Monaco), 19e (Cannes).
D 2 : 4e (Bastia).
1993
D 1 : 2e (Paris-SG), 5e (Nantes), 7e (Saint-Etienne).
D 2 : 9e (Laval).
1994
D 1 : 3e (Auxerre), 5e (Nantes), 7e (Montpellier), 10e (Lens).
1995
D 1 : 3e (Paris-SG), 8e (Metz), 10e (Strasbourg).
D 2 : 1er (Marseille).
1996
D 1 : 1er (Auxerre), 6e (Montpellier).
D 2 : 2e (Marseille).
N 1 : 16e (Nîmes).

(*) Classement relevé en fin de saison.

Laval après Sochaux ?

Laval est la quarante-deuxième équipe de D 2 à disputer une demi-finale de Coupe. Sur les quarante et une précédentes, sept se sont qualifiées pour la finale (Charleville en 1936, Lens en 1948, Valenciennes en 1951, Le Havre — seul vainqueur — en 1959, Auxerre en 1979, Orléans en 1980, Sochaux en 1988).

Ont échoué : RC Roubaix (1934), Boulogne (1937), Le Havre (1938), Clermont et Stade Français (1946), Angoulême (1947), Colmar (1948), Nîmes et Troyes (1950), Rouen (1952), Troyes (1953), Troyes et Sedan (1954), Bordeaux (1957), Bordeaux et Montpellier (1961), Toulon (1963), Angoulême (1967), Angoulême (1968), Angers (1969), Lens (1972), Avignon (1973), Angoulême (1979), Montpellier et Paris FC (1980), Alès et Reims (1987), Reims (1988), Gueugnon et Rodez (1991), Bastia (1992), Laval (1993), Marseille (1995), Marseille (1996).

J.-J. V.

National 1

GROUPE A

28e journée
Samedi 19 avril 1997

Rendez-vous

Cherbourg - Evry
Angers - Fécamp
Wasquehal - Avranches
St-Denis/St-Leu - Thouars
Dunkerque - Brest
Saint-Maur - Besançon
Bourges - Châtellerault
Quimper - Cercle Dijon
Paris FC - Sedan

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Paris FC	51	27	15	6	6	44	19
2. Saint-Maur	51	27	15	6	6	29	19
3. Wasquehal	50	27	14	8	5	38	17
4. Angers	50	27	15	5	7	33	15
5. Sedan	49	27	14	7	6	34	20
6. St-Denis/St-Leu	49	27	14	7	6	40	31
7. Thouars	45	27	12	9	6	31	25
8. Bourges	43	27	12	7	8	38	25
9. Dunkerque	36	27	8	12	7	27	24
10. Besançon	35	27	9	8	10	24	26
11. Cercle Dijon	34	27	9	7	11	33	33
12. Avranches	30	27	8	6	13	27	40
13. Evry	29	27	8	5	14	24	34
14. Brest	28	27	7	7	13	19	25
15. Quimper	28	27	7	7	13	25	41
16. Châtellerault	27	27	7	6	14	27	45
17. Fécamp	23	27	5	8	14	20	39
18. Cherbourg	8	27	1	5	21	11	44

GROUPE B

Match en retard

► Créteil - Alès : 1-1 (1-1). Spectateurs : 4 000. Arbitre : M. Merlaud. Buts : Lobé (2e) pour Créteil ; Agathe (26e) pour Alès.
Avertissements : Calabuig (7e), Lobé (57e), Andenas (82e) à Créteil ; Leduc (16e), Soppo-Din (33e) à Alès.
Créteil : Barrabé - Netala *, Haon, Castets, Calabuig - Lollia, Vasseur, Blondeau, Caumartin (Vignolla, 46e) - Lobé, Sie-Essoh (Andenas, 73e). Entr. : Garcia.
Alès : Gomes - Soppo-Din (Toursel, 40e), Vacher, Fernandez, Soulas - Leduc, Agathe * (Cassese, 86e), Pasqualetti, Perez - Dixon (Djorkaeff, 81e), Barbosa. Entr. : Brucato.

Rendez-vous

Saint-Priest - L'Ile-Rousse
Sète - Noisy-le-Sec
Frèjus - Nîmes
Aubervilliers - Mont-de-Marsan
Poitiers - Créteil
Alès - Istres
Ajaccio - Trélissac
Grenoble IO - Angoulême
Vitrolles - Rodez

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Nîmes	54	27	15	9	3	39	14
2. Poitiers	43	27	12	7	8	43	28
3. Créteil	43	27	11	10	6	43	30
4. Istres	43	27	12	7	8	39	29
5. Noisy-le-Sec	40	27	10	10	7	38	28
6. Ajaccio	40	27	10	10	7	45	38
7. Trélissac	39	27	11	6	10	31	30
8. Frèjus	36	27	10	8	9	32	32
9. Angoulême	37	27	9	10	8	29	27
10. Alès	36	27	9	9	9	37	29
11. Rodez	36	27	10	6	11	31	36
12. L'Ile-Rousse	33	27	8	9	10	31	37
13. Mont-de-Marsan	33	27	9	6	12	31	39
14. Saint-Priest	32	27	9	5	13	26	35
15. Vitrolles	31	27	9	4	14	29	44
16. Sète	30	27	5	15	7	22	25
17. Aubervilliers	24	27	3	15	9	23	38
18. Grenoble IO	22	27	6	4	17	27	57

National 2

28e journée
Samedi 19 et dimanche 20 avril 1997

GROUPE A

Match en retard

► Maubeuge-Metz : 0-0. Spectateurs : 250. Arbitre : M. Dessassart. Avertissements : Wattu (15e) à Maubeuge ; Marchal (34e) à Metz.
Maubeuge : S. Guinot - Taquet, Loiseleux, Santicoli (Rogel, 70e), Vion - Wattu, Pires (Baudoux, 64e), L'Hoste*, Ply - Lachaab (F. Guinot, 76e), Taibi. Entr. : Varnier.
Metz : Menetrier - Borbiconi, Pujade, Marchal, Morisot - Neumann, Laurent (Léoni, 57e), Custos, Jager - Oyawole*, Saha (Arnould, 46e). Entr. : Metaddéo.

Match en retard

► Haguenau-Dijon : 1-0 (0-0). Spectateurs : 107. Arbitre : M. Vincent. But : Kléber (83e).
Avertissements : Jérôme (90e) à Haguenau ; Nefzaoui (33e), Blay (59e), Guyon (81e) à Dijon.
Haguenau : Haushalter* - Jérôme, Reibel, Zwiebel, Ehrhardt - Brengel, Offner, Gutfreund (Didaux, 71e), Bauer (Feys, 80e) - Tayebi (Mosser, 90e), Kléber. Entr. : Pleimelding.
Dijon : Wieczorek - Garnier, Blay, Delcourneaux, Peres - Nefzaoui*, Parnaso, Guyon (Lenoble, 82e), Remoissenet - Frossard (Fret, 77e), Azzeggouarch. Entr. : Joseph.

Rendez-vous

Boulogne - Dijon
Saint-Omer - Béthune
Forbach - Haguenau
Saint-Quentin - Lille
Valenciennes - Schiltigheim
Metz - Lens
Le Touquet - Maubeuge
Strasbourg - Calais
Nancy - Raon-l'Etape

Classement

1. Metz, 50 pts ; 2. Lille, Nancy, Raon-l'Etape, 49 pts ; 5. Lens, 46 pts ; 6. Boulogne, 44 pts ; 7. Valenciennes, Saint-Quentin, 39 pts ; 9. Dijon, 38 pts ; 10. Forbach, 36 pts ; 11. Saint-Omer, 33 pts ; 12. Schiltigheim, 31 pts ; 13. Le Touquet, Strasbourg, 30 pts ; 15. Haguenau, 29 pts ; 16. Béthune, 26 pts ; 17. Calais, 24 pts ; 18. Maubeuge, 19 pts.

GROUPE B

Rendez-vous

Thonon - Cannes
Toulouse-Fontaines - Marseille
Monaco - Grenoble Norcap
Nice - Montauban
Muret - Blagnac
Beaucaire - Saint-Raphaël
Vaulx-en-Velin - Bastia
Villefranche - Vallauris
Montpellier - Ajaccio AC

Classement

1. Ajaccio AC, 56 pts ; 2. Montauban, 54 pts ; 3. Toulouse-Fontaines, 49 pts ; 4. Beaucaire, 46 pts ; 5. Marseille, Grenoble Norcap, 41 pts ; 7. Muret, 40 pts ; 8. Monaco, 38 pts ; 9. Bastia, Montpellier, Cannes, 37 pts ; 12. Nice, 32 pts ; 13. Saint-Raphaël, 30 pts ; 14. Blagnac, 29 pts ; 15. Vaulx-en-Velin, Villefranche, 28 pts ; 17. Vallauris, 21 pts ; 18. Thonon, 11 pts.

GROUPE C

Match en retard

► La Flèche-Clermont Foot : 0-0.
Spectateurs : 400. Arbitre : M. Hugemin.
Avertissements : Jarno (55e) à La Flèche ; Bentoumi (72e) à Clermont Foot.
La Flèche : Bouvet - André, Chupin, Aubré, Garnier - Main, N'Gouah-Beaud, Ferreira, Jarno* - Poquet (Viot, 70e), Orhon (Fernandez, 55e). Entr. : Guillier.
Clermont Foot : Enjolras - Cohade, Aguad, Bessaque, Vigouroux - Lestrade*, Grouleix, Bentoumi, Samba (Vial, 70e) - Chastang, Amblard (Gacon, 68e). Entr. : Coutard.

Rendez-vous

Limoges F 87 - Nantes
Clermont Foot - Bergerac
Saint-Etienne - Tours
Montluçon - La Roche-sur-Yon
Aurillac - Pau
Jouë-lès-Tours - Segré
Lyon - Toulouse
Bordeaux - Libourne
Brive - La Flèche

Classement

1. Nantes, 58 pts ; 2. Lyon, 53 pts ; 3. Tours, 50 pts ; 4. Bordeaux, 46 pts ; 5. La Roche-sur-Yon, Aurillac, 41 pts ; 7. Toulouse, 40 pts ; 8. Limoges F 87, 38 pts ; 9. Pau, 36 pts ; 10. Segré, Clermont Foot, 34 pts ; 12. Jouë-lès-Tours, 32 pts ; 13. Montluçon, 30 pts ; 14. Libourne, 28 pts ; 15. Brive, 26 pts ; 16. La Flèche, 25 pts ; 17. Saint-Etienne, 23 pts ; 18. Bergerac, 19 pts.

GROUPE D

Rendez-vous

Poissy - Pontivy
Vitré - Pacy-sur-Eure
Paris-SG - Saint-Lô
Rennes - Fontainebleau
Saint-Malo - Guingamp
Vannes FC - Auxerre
Caen - Racing CF
Le Havre - Rouen
Levallois - Viry-Châtillon

Classement

1. Auxerre, Caen, Racing CF, 54 pts ; 4. Rouen, 50 pts ; 5. Le Havre, 47 pts ; 6. Guingamp, 46 pts ; 7. Pontivy, 43 pts ; 8. Viry-Châtillon, 40 pts ; 9. Rennes, Saint-Lô, Saint-Malo, 34 pts ; 12. Vannes FC, Pacy-sur-Eure, 33 pts ; 14. Paris-SG, 32 pts ; 15. Poissy, 30 pts ; 16. Levallois, 26 pts ; 17. Vitré, 18 pts ; 18. Fontainebleau, 5 pts.

Lyon sera prêt pour le grand test

RODAGE. *Choisie comme ville pilote à l'occasion du Tournoi de France, Lyon, avec son stade aux trois quarts fini, se prépare activement pour accueillir France-Brésil le 3 juin et Brésil-Italie le 8 juin. Deux affiches qui auront déjà un air de Coupe du monde.*

CLAUDE CHEVALLY, à Lyon

Il fait un temps splendide, ce 8 avril 1997 à Lyon. La tournée d'inspection FIFA des stades français concernés par la Coupe du monde 1998, conduite par Senes Erzik, débute donc sous les meilleurs auspices. La qualité de la pelouse du stade de Gerland retient vite l'attention de ces visiteurs de luxe. Sans compter que l'évolution des travaux de modernisation du stade, promis de l'avis général à être l'un des plus beaux de France, donne visiblement toute satisfaction aux délégués de la FIFA.

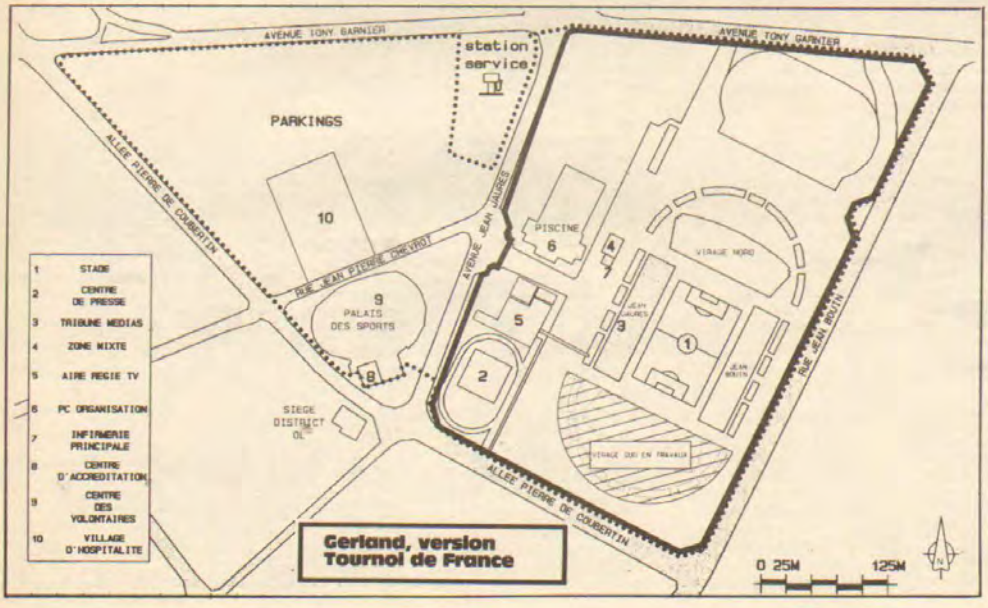
Traduits par Keith Cooper, chef du département médias de l'instance internationale, les propos de Senes Erzik ne laissent planer aucun doute : « Un travail extraordinaire a manifestement été accompli à Lyon. Que ses auteurs — municipalité, architectes, techniciens, ouvriers, jardiniers — en soient remerciés ! Il n'y a donc aucun souci à se faire concernant ce stade, impressionnant puisqu'il s'agit d'un site classé monument historique, transformé en un vrai beau stade de football, à la fois moderne et fonctionnel. »

Chacun est séduit par l'avancement des travaux, surtout à J-430 (au 8 avril), mais aussi à J-53 du Tournoi de France, sachant que Lyon et le stade de Gerland ont donc été choisis comme site pilote par le CFO à un an de cette Coupe du monde à laquelle la troisième ville de France (430 000 âmes) — mais deuxième agglomération du pays avec 1,4 million d'habitants — s'est intéressée dès que le tandem Fournet-Fayard-Platini avait choisi de militer pour la France.

Le temps n'est pas si loin où, le 14 février 1995, le projet proposé par l'équipe Agibat-Constantin-Provost était retenu par la municipalité lyonnaise. Pas si loin non plus le début du chantier, aux premiers jours de 1996. Certes, aujourd'hui, la facture est passée de 102 à 213,4 MF. L'avancement et la couverture du virage sud

Photo FAYOLLE/SIPA PRESS

La tribune du virage nord (ci-dessus) peut accueillir ses premiers visiteurs. Pour celle du virage sud, il faudra attendre le début de l'année 1998. La capacité totale du stade de Gerland, version Tournoi de France, sera donc de 29 550 places.



Les grillages en question

Parce que l'Etat français, contre l'avis de la FIFA, a rendu, pendant les travaux de réaménagement, grilles ou grillages obligatoires à la périphérie des pelouses, le stade de Gerland a donc dû appliquer cette décision qui n'était pas prévue dans un premier temps. Du coup, il faudra attendre le Lyon-Bastia du 26 avril pour que la tribune inférieure nord soit accessible aux spectateurs pour la première fois. Soit six semaines après l'ouverture de la tribune supérieure. Le temps que les grilles en question — d'une hauteur de 2,70 m, ce qui promet de gêner considérablement la vue des spectateurs installés aux trois premiers rangs —, non prévues à l'origine du projet de modernisation, soient fabriquées et installées...

Un ajout qui contrarie en tout cas Albert Constantin, l'architecte ayant conçu le « nouveau » stade de Gerland : « Ces grillages ne servent à rien ! » a-t-il même carrément déclaré le 7 avril, alors qu'il accompagnait la délégation d'inspection de la FIFA. Explication de « l'homme au chapeau à large bord » : « Je note qu'en France on n'ose pas affronter les problèmes de fond. Et je rappelle qu'il y a déjà eu des accidents dans certains stades à cause des grillages... En tout cas, nous ferons tout pour que ces grillages disparaissent le plus rapidement possible, dès lors qu'avec eux le stade sera forcément moins convivial et plus vraiment dans l'esprit de ce que nous voulions faire », a prévenu Albert Constantin, pas plus convaincu du reste par le principe des fosses. « Je ne crois pas au football en cage », a même conclu l'architecte lyonnais.

Et dire que c'est à l'occasion d'un passage dans la région, il y a un peu plus d'un an, que Joseph Blatter, au nom de la FIFA, avait souhaité des stades sans grillages pour la Coupe du monde !

C. C. ▶

▶ — seul chantier restant à mener à bien, fin des travaux programmée pour janvier-février 1998 —, non prévus au départ, si anormal que cela puisse paraître, expliquant en partie ce surcoût particulièrement impressionnant, mais au moins le résultat promet.

29 550 PLACES POUR LE TOURNOI DE FRANCE

« Il convient de rester prudent, tempère Gérard de Peyrelongue, directeur du CFO-Lyon depuis la fin de l'été dernier. Mais je reconnais aussi qu'il est agréable de s'entendre dire, de la part d'une délégation de la FIFA, sérieuse et compétente, que du bon travail a été fait à Gerland. » Il faut dire que, lors du premier passage de la FIFA, rien n'avait vraiment commencé. Or, aujourd'hui, le stade lyonnais, aux trois quarts fini, est doté de vestiaires ultramodernes, qui ont forcé l'admiration de tous.

Au niveau de la sécurité, le cahier des charges a été parfaitement respecté. La nouvelle tribune nord a impressionné son monde, à commencer par Fernand Sastre, qui s'est réjoui d'y être allé faire un tour. Les installations prévues pour le contrôle antidopage passent aujourd'hui pour être parmi les mieux faites, tous pays confondus. La couverture de toutes les tribunes est évidemment un gage de confort. Et si la délégation de la FIFA a réclamé le doublement des bancs de touche (23 places au lieu de 12) ou encore qu'un tapis recouvre le carrelage à l'entrée du couloir des vestiaires pour éviter tout dérapage, il va de soi que ce sont de petits détails n'altérant en rien le jugement global porté sur le travail accompli.

Avec 44 000 places assises et couvertes dans sa configuration définitive, l'enceinte lyonnaise fera du coup forcément des envieux. Etant entendu que, pour le Tournoi de France, 29 550 places seulement seront accessibles, dès lors que le virage sud commence simplement à être démoli. Histoire qu'un vilain chantier ne serve pas de toile de fond aux deux matches qui sont programmés les 3 (France-Brésil) et 8 juin (Brésil-Italie) prochain, un mur a déjà été dressé entre la pelouse et les vieux gradins livrés aux terrassiers.

700 VOLONTAIRES MOBILISÉS

A l'occasion du Tournoi de France, qui correspondra au lancement d'un timbre émis par La Poste, ce mur semble même devoir prendre une « plaisante allure », sans que Gérard de Peyrelongue veuille en dire plus sur le sujet pour l'instant. « En revanche, je peux vous annoncer que, durant les deux heures précédant le match France-Brésil, il y aura du spectacle, Lyon s'étant souvenu qu'en septembre les Brésiliens avaient fait un tabac en ville à l'occasion de la Biennale de la danse. Depuis la venue du pape au stade de Gerland, les quatre mâts du stade n'avaient pas non plus été réactivés. Tout le monde ayant promis de s'y mettre, je sais que le monument de Tony Garnier va retrouver pour l'occasion toute sa splendeur. »

Avec encore cette précision du patron d'un CFO local installé 206, rue de... Gerland et comptant aujourd'hui seize permanents, « soit 50 % environ des effectifs prévus pour la Coupe du monde », précise Hubert Cailloux, responsable des relations extérieures : « A Lyon, nous avons la chance d'avoir trouvé un climat nourri du G 7, autre projet planétaire ayant démontré que les Lyonnais savent travailler ensemble. L'Alpin que je suis apprécie du reste beaucoup cette progression régulière et solide qui est la nôtre. Ce qui explique au passage que tout se déroule bien entre les diverses parties concernées par ce vaste chantier, le Tournoi de France ayant donc valeur de test national. Mais sans que cela nous empêche de le considérer par avance comme une œuvre inachevée. Pour la bonne raison que le vrai grand rendez-vous, c'est la Coupe du monde ! »

Il faut savoir en effet qu'en juin prochain Gerland vivra un essai grandeur nature pour lequel tout Lyon se sent d'ores et déjà prêt, et il est prévu que les 700 volontaires choisis pour le Tournoi de France — ils seront un peu plus de 1 000 en juin 1998 — ne seront pas prévenus avant la fin du mois de leur désignation parmi 2 300 candidatures enregistrées. Mais tout ne sera pas labellisé FIFA ou CFO à l'occasion du Tournoi de France. Ainsi, la billetterie sera gérée par la FFF et la LNF, comme pour chaque match de l'équipe de France.

De même, le CFO accueillera, sous une tente de 500 m², cinq cents invités. Et le Village-Hospitalité, de 1 000 m², sera géré par la société Darmon. Et si l'accueil ne sera pas tout à fait à la hauteur de ce qu'il promet d'être en 1998, on dirait néanmoins que Lyon, qui sait recevoir, s'est déjà mobilisé.

C. C.

Photo AFP

La délégation technique de la FIFA, avec à sa tête le Turc Senes Erzik (à gauche) et Walter Gagg, s'est montrée très impressionnée par les infrastructures lyonnaises et a adressé des félicitations appuyées à tous les responsables des aménagements du stade de Gerland.

La sécurité grandeur nature

PREMIÈRE. *Tous les services de protection qui seront mis en place en juin 1998 vont profiter de cette répétition générale pour se roder.*

Avec les médias (800 journalistes et 4 chaînes de télévision attendus), la sécurité est l'un des domaines que le Tournoi de France va permettre de tester au stade de Gerland dans des conditions relativement proches de celles que l'enceinte lyonnaise connaîtra lors de la Coupe du monde.

Colonel de gendarmerie à la retraite, Gérard Goux, qui a hérité de ce dossier à plein temps l'hiver dernier, sera donc plus précisément en charge de la sécurité à Gerland, en juin prochain, puis en juin 1998. Avec quels moyens ? « Je dirigerai 400 personnes pour le Tournoi de France, et un peu plus de 500 pour la Coupe du monde. Avec vocation pour ces gens d'accueillir, de contrôler et de protéger les spectateurs, les personnalités, les médias, à raison d'un stadier pour 100 personnes environ. Avec un tiers de professionnels de la sécurité et deux tiers de volontaires, j'ai tenu à ce qu'il y ait du personnel féminin. »

Pour simplifier la tâche de tous, la couleur des billets — bleu, jaune, vert — déterminera non seulement la tribune vers laquelle devront s'acheminer leurs propriétaires, mais encore l'un des trois parkings — 9 000 places au total — où ceux-ci pourront garer leur véhicule dans un rayon d'un kilomètre environ (*). Avec deux difficultés majeures à résoudre aux yeux avertis de Gérard Goux : « Un : le site de Gerland, qui s'apparente à une sorte de cul-de-sac au sud de la ville, du fait du confluent du Rhône et de la Saône, est relativement difficile à gérer au niveau de la circulation. Deux : les riverains devront souffrir le moins possible du plaisir que viendront chercher les détenteurs de billets pour les matches (**). »

Gérard Goux, dont la place est évidemment déjà réservée au PC vidéosurveillance, dont le stade de Gerland a été équipé juste au-dessus de la tribune de presse, se doute bien que quelques rodages seront nécessaires. « Comme toujours quand il y a rassemblement de foule, l'objectif sera d'être ultravigilant afin de ne pas laisser se développer de problème. Sachant bien que, si répression il doit y avoir, elle ne concernera évidemment pas les stadiers, mais les services de police. » A cet égard, la possibilité de « zoomer » sur les éventuels fauteurs de troubles depuis la cabine de vidéosurveillance constituera bien sûr un atout précieux.

C. C.

(*) En juin 1998, trois parkings de 3 000 places seront mis à la disposition des spectateurs et des médias. Le premier se situera dans une enceinte à la sortie sud-est du périphérique. Pour le Tournoi de France, 1 800 places seulement seront disponibles dans ce parking. Le second, baptisé « parking du Confluent », est destiné aussi à tous ceux devant travailler dans le périmètre CFO bien avant l'heure du coup d'envoi. Quant au troisième, plus éloigné car sur la rive droite du Rhône, il correspondra à l'espace libéré par le port Rambaud et le marché-gare.

(**) Des badges seront destinés à ces riverains et les autoriseront à circuler dans une zone prévue pour être piétonnière les jours de match.

FEDERATION FRANÇAISE DE FOOTBALL
t'es jeune t'es foot
Avec le Crédit Agricole
Fouler la pelouse avant les équipes qui disputeront
les jeunes participent
la Coupe du Monde ou ramasser les balles de ces rencontres
à la Coupe du Monde.
exceptionnelles, c'est le rêve de tous les jeunes footballeurs.

JOUR J-418

Tournoi de France. – Du mardi 3 juin (France-Brésil à Lyon) au mercredi 11 juin 1997 (France-Italie au Parc des Princes). Participants : Angleterre, Brésil, Italie, France.
Pose de la pelouse du Stade de France. – (Cultivée depuis juillet 1996 en Seine-et-Marne, près de Fontainebleau) : octobre 1997.
Fin des éliminatoires du Mondial 98. – 16 novembre 1997.
Fin des travaux au Stade de France. – 30 novembre 1997.
Tirage au sort de la phase finale du Mondial 98. – Jeudi 4 décembre 1997, au Stade-Vélodrome, à Marseille.
Match inaugural au Stade de France. – Mercredi 28 janvier 1998 (France-Espagne amical).
Match d'ouverture du Mondial 98. – Mercredi 10 juin 1998, à 17 h 30 au Stade de France (Brésil-équipe A 2).
Finale du Mondial 98. – Dimanche 12 juillet 1998, à 20 heures ou 21 heures, au Stade de France.
Équipes déjà qualifiées. – Brésil (tenant du titre), France (pays organisateur).

□ Ce sont désormais six permanents qui travaillent sous l'autorité du nouveau directeur du site de Toulouse, Alain Dubout. Cet architecte et promoteur toulousain, qui a été nommé à la mi-janvier, présente la particularité d'avoir joué... troisième ligne dans les **clubs de rugby** de Saint-Gaudens et Montréjeau.

□ Les fondations du futur bâtiment qui prendra place, sur trois étages, au beau milieu de la tribune nord du Stadium de Toulouse, sont désormais pratiquement achevées. Et les éléments de **la toiture** mi-métal, mi-textile qui chapeautera l'enceinte toulousaine sont actuellement mis en place.

□ Les projets d'animation à Nantes auraient, paraît-il, impressionné les décideurs de France 98, séduits par l'esprit d'innovation et d'imagination dont font preuve les Nantais en la matière. Il est question notamment de créer un tournoi de **foot de plage**, surnommé « Copacabana », pendant la durée de la compétition.

□ Si 10 000 personnes environ constitueront l'essentiel des forces de l'ordre tout au long de France 98, 700 seront affectées sur le site de Nantes. Sans compter l'organisation propre au CFO (350 personnes) ainsi que **les services médicaux**.

□ France Télécom a créé **une ligne téléphonique** exprès pour le pool France 98 de Nantes.

□ TVRS-98, la société radiodiffuseur hôte de la Coupe du monde, a réuni mardi et mercredi les représentants de toutes les télévisions du monde ayant acquis les droits de cette compétition et concernées par la retransmission du signal international. Ce séminaire de travail constitue le véritable coup d'envoi de la **Coupe du monde télévisuelle**.

□ **Sepp Blatter** achève aujourd'hui à Toulouse une visite de sites entamée mercredi à Marseille et poursuivie jeudi à Montpellier. Le n° 2 de la FIFA, qui est déjà passé par Paris, Saint-Denis, Lyon et Saint-Etienne, reviendra bientôt en France pour achever sa tournée en visitant Bordeaux, Nantes et Lens.

□ La direction du site de Toulouse s'est installée dans **d'immenses locaux**, plus proches du Stadium. Cette nouvelle implantation, sur 600 m² de bureaux et salles de réunion, va permettre de faire face à l'élargissement régulier de l'équipe en place, qui devrait atteindre environ 30 permanents en 1998. Les nouvelles coordonnées du CFO : 219, avenue de Muret, 31300 Toulouse. Tél. : 05-34-31-19-98.

□ Trois nouveaux collaborateurs ont rejoint **le CFO Toulouse** : Eric Brémaud, chargé des opérations extérieures, Daniel Descuns, architecte, responsable des installations et équipements et Didier Lacombe, qui vient de quitter la direction administrative du TFC pour s'occuper des opérations intérieures.

MOI, BÉNÉVOLE...

Photo DR

Prénom : Catherine
Nom : Chainier
Age : 50 ans
Sans profession
Domicile : Lyon (Rhône)
Site demandé : Lyon

« A l'accueil ou dans les coulisses, j'ai déjà participé aux JO d'Albertville, aux Jeux Méditerranéens, au Congrès du centenaire de l'olympisme ou, tout récemment, aux Championnats du monde d'athlétisme à Paris. J'ai eu la chance de connaître beaucoup de monde grâce à ces expériences. Je suis arrivée au CFO Lyon à la création du site. Affectée aux ressources humaines, j'ai suivi la formation de recruteur. En ce moment, on travaille sur les affectations des bénévoles pour le Tournoi de France. On prend les dossiers et on essaie d'ajuster le plus honnêtement possible. Comme Lyon est site-test, la pression monte.
Etre à la base d'un édifice en cours de construction, c'est passionnant. On rencontre des gens de tous les niveaux professionnels, culturels, intellectuels. Ce brassage est très enrichissant. Franchement, je ne m'intéresse pas beaucoup au football, mais l'organisation d'une Coupe du monde, c'est formidable. »

LES NANTAIS JOUERONT-ILS EN DIURNE ?

L'éclairage du stade de la Beaujoire n'est pas très performant. Aussi est-il question de l'améliorer d'ici la Coupe du monde. Pendant les travaux, le FC Nantes pourrait ainsi disputer une partie de son Championnat 1997-98 à des horaires décalés, avec coup d'envoi à 17 heures ou 18 heures.

Quand Bibendum croise Footix

Photo DR

« La rencontre entre un grand costaud et un drôle d'oiseau, entre Bibendum et Footix », c'est en ces termes qu'Edouard Michelin, patron du groupe portant son nom, a évoqué l'accord de partenariat qui permet à Michelin de devenir le « pneumatique officiel de la Coupe du monde ».
Ce contrat (dont le montant n'a pas été dévoilé) permettra notamment à la grande entreprise de Clermont-Ferrand d'utiliser les emblèmes du Mondial 98, d'être présente sur les sites et d'acquérir des billets pour les matches. L'accord Michelin-CFO est le premier à être rendu public dans la catégorie des « produits et services officiels », ce qui correspond au troisième groupe de partenaires (après les 12 top partenaires de la FIFA et les 8 partenaires officiels de France 98). Fernand Sastre, coprésident du CFO, y voit « une réponse à ceux qui doutent encore de la mobilisation des grandes entreprises pour la prochaine Coupe du monde ».
Présent commercialement dans plus de 170 pays, Michelin, qui emploie près de 120 000 personnes dans ses 74 usines réparties dans 17 pays, fêtera en 1998 les cent ans de Bibendum. Et Edouard Michelin de lancer : « Les 37 milliards de téléspectateurs qui, en audience cumulée, suivront la Coupe du monde sont invités à cet anniversaire ! »

□ La convention prévue pour la Coupe du monde entre la **Ville de Paris** et le CFO a été signée le 15 avril. Paris veut s'affirmer en juin-juillet 1998 comme la capitale mondiale du football. « De la réussite du séjour des milliers d'amateurs de football, souligne-t-on à l'Hôtel de Ville, dépendra leur désir de revenir, en particulier pour les événements qui marqueront la célébration de l'an 2000. »

□ Pour fêter le premier anniversaire de la convention liant la ville de Saint-Etienne au CFO, Henri Blanc, directeur du site stéphanois, a organisé **une opération portes ouvertes** à laquelle était conviée l'ensemble du monde politique et économique du département. L'occasion de faire le point sur l'« opération volontaires », qui bat son plein puisque à ce jour plus d'un millier de candidatures sont parvenues au siège stéphanois.

□ A Nantes, pendant la Coupe du monde, les journalistes pourront passer de leur tribune au centre de presse de 2 400 m² installé au parking actuel au moyen d'**une passerelle** construite spécialement à cet effet.

Polémique à Bordeaux

Le coût des travaux d'aménagement du stade Lescure de Bordeaux a augmenté de presque 50 % depuis les premières estimations, de 51,5 MF en 1993 à 75 MF actuellement, engendrant une polémique qui vise le maire et Premier ministre Alain Juppé. Pour la Fédération socialiste de la Gironde, il s'agit de « dépassements exorbitants », qui ne doivent pas être supportés par les collectivités locales, comme cela a été proposé par M. Juppé. « Le maire de Bordeaux demande aux collectivités de payer plus pour sa ville, quand le Premier ministre, lui, décide de payer nettement moins », affirme la Fédération dans un communiqué, après la proposition de M. Juppé de partager le surcoût entre les quatre collectivités locales et régionales. Selon la prévision initiale de 51,5 MF, l'Etat prenait en charge le tiers (16,5 MF) et les collectivités 8,7 MF chacune. La participation de ces dernières doit passer désormais à 14,3 MF (+ 64 %) chacune. Seul le conseil régional, à majorité RPR, a déjà voté la rallonge. La Fédération socialiste a demandé à ses élus de « s'opposer très fortement à cette manipulation ». Le PS est majoritaire au conseil général de la Gironde, mais minoritaire dans les trois autres. La polémique, selon Jean-Louis Gachet, directeur du site CFO, s'explique largement par un manque d'information. Selon lui, le chiffre de 51,5 MF n'incluait pas plusieurs aménagements, notamment pour mettre le stade aux normes de communication et de sécurité et secours. « Bordeaux s'est engagée à faire la Coupe du monde, elle doit répondre à un cahier des charges. Un budget a été défini, il y a peut-être eu quelques oublis. Aujourd'hui, il faut payer pour compenser », avait remarqué le 9 avril Michel Platini, lors de la visite du stade par la FIFA.

Matches de lever de
Avec la Fédération Française de Football, le Crédit Agricole,
rideau et sélections des
partenaire de "T'es jeune, t'es foot", va permettre à de nombreux
ramasseurs de balles.
jeunes licenciés de partager les grands moments de France 98.
FRANCE 98 COUPE DU MONDE
BANQUE OFFICIELLE

Trapattoni-Bayern

Giovanni Trapattoni met beaucoup de conviction à faire passer son message auprès des joueurs du Bayern. Mais il a dû se rendre à l'évidence : les Allemands n'ont pas les mêmes dispositions que les Italiens pour les grands principes tactiques.

le choc des cultures

OPPOSITION. *Avant son déplacement, samedi, à Dortmund, l'un de ses rivaux pour le titre, le Bayern Munich occupe toujours une position privilégiée en tête de la Bundesliga. Pourtant, son entraîneur, Giovanni Trapattoni, dont c'est le deuxième séjour en Bavière, se heurte encore à de nombreuses résistances. Son message et ses méthodes ne sont toujours pas parfaitement assimilés. Daniel Jeandupeux a rencontré le technicien italien, qui lui a confié ses ambitions, ses frustrations et ses certitudes.*

par DANIEL JEANDUPEUX
Photos STEFAN HEIGL

Avec Daniel Jeandupeux

Dring ! Dring ! « Allô ! C'est Giovanni ! Je ne suis pas encore passé à la maison. Tu as déjà essayé de m'appeler ? J'arrive dans vingt minutes à l'hôtel. » Non, je n'avais pas encore décroché le combiné. Giovanni Trapattoni m'avait demandé de lui téléphoner entre 16 heures et 17 heures pour prendre rendez-vous. Il est 16 h 30 et il propose de me rejoindre immédiatement. Me reviennent alors en mémoire les paroles de son ami Nicola : « Il ne t'oublie jamais, il te rappelle toujours. Dans les plus brefs délais. »

Il est déjà là. Veston brun zébré de fines rayures, pantalon de velours marron, chaussures dans les mêmes tons en nubuc retourné, chemise bleutée, fine et discrète cravate marine. Elégant. Italien. Le contact s'établit dans la seconde. Ses yeux bleu clair cherchent la complicité et ils dégagent beaucoup de sincérité. Sa main touche mon bras. Il m'appelle par mon prénom. Après trois minutes, j'ai l'impression de faire partie de ses amis depuis des décennies. Sans ressentir le moindre calcul de sa part. Sans craindre la manipulation. Il s'ouvre avec passion, argumente, appuie ses paroles de gestes vifs. Il se lève pour simuler la remise en jeu, ou expliquer la faute de positionnement. Il est enthousiaste et jeune de cinquante-sept années que seuls ses cheveux blancs trahissent.

L'usure de la profession n'a-t-elle aucune prise sur lui ? Sa vivacité d'esprit n'a d'égale que la souplesse de son corps sur le terrain de jeu. Il est encore très vert balle au pied. Habile. Facile. Léger. Agile. Aérien. C'est Peter Pan.

Le défi que le Bayern lui propose pour la seconde fois contient des enjeux gigantesques. Pour le prestige d'un des entraîneurs les plus titrés de l'histoire du football. Pour le prestige égratigné du grand club bavarois. Pour le prestige de son président, le Kaiser Franz. Pour le prestige de son manager, le champion du monde 1974, Uli Hoeness. Pour le prestige des joueurs, Klinsmann, Matthäus, Babbel, Helmer, Kahn, Scholl, Basler, Strunz et consorts. Mais surtout pour l'avenir du football

allemand, malmené ces dernières années en Coupe d'Europe et qui s'internationalise avec des entraîneurs revenus de Suisse (Hitzfeld à Dortmund et Löw à Stuttgart), de Turquie (Daum à Leverkusen) ou arrivés des Pays-Bas (Stevens à Schalke).

QUAND LA MALICE DÉFIE LA FORCE

Le combat d'influence entre les idées du poids léger Trapattoni et le conservatisme du poids lourd germanique est rude. Beaucoup de gens pensent que Giovanni peut buter sur un problème de langue, son allemand ayant à nouveau perdu de sa fluidité, stress oblige, à la suite de deux défaites consécutives à l'extérieur au mois de mars. L'argument me paraît fallacieux, puisque l'Allemand Otto Rehhagel a connu les mêmes tourments à la tête du Bayern. Je penche pour un choc de cultures, pour une opposition de styles, pour une confrontation de vécu. Le Latin, plus cérébral, s'interroge devant le Germain, plus viscéral. La malice défie la force. Et inversement. Malheureusement. Alors que Trapattoni n'aspire qu'à marier les genres.

Giovanni regrette que la puissance ne s'allie pas à un peu plus de réflexion. Quand il évoque son équipe qui part à l'assaut — « Vroum, le latéral part à l'attaque ! Vroum, le libero part à l'attaque ! Vroum, le stoppeur part à l'attaque ! Mais personne ne reste derrière, personne ne compense. L'ordre de l'équipe est détruit, la géométrie des placements disparaît » —, il brave la générosité allemande, qui permet les retournements de situation héroïques pour empêcher le score de prendre des proportions démesurées et catastrophiques.

Son acquis de joueur de haut niveau (finalement, la seule chose que je lui reproche, c'est d'avoir réussi plus d'une fois à neutraliser l'idole de ma jeunesse, le roi Pelé) se décline en centimètres. Avec son mètre soixante-dix, il a géré ses duels avec l'adversaire direct de manière différente de ceux de ses géants Jancker, Kahn, Babbel, Klinsmann, Zickler ou Ziege, qui approchent ou dépassent le mètre quatre-vingt-dix. Où ses joueurs ont appris à s'imposer physiquement, il employait son sens de l'anticipation, sa lecture du jeu, sa vivacité d'esprit, sa souplesse d'intervention, sa concentration sans faille, son intelligence manœuvrière. Ces qualités ont fait de lui un entraîneur hors pair. Et c'est cette expérience personnelle, issue de ce milieu impitoyable qu'est le football italien, qu'il veut transmettre à ses footballeurs, titrés, pour la plupart, avec l'équipe nationale allemande qui pratique dans un autre registre.

IL A RENONCÉ AUX LONGUES SÉANCES TACTIQUES

Le court-circuit possible ne provient pas d'un problème de vocabulaire, mais d'une opposition de styles qui, s'ils se mariaient, deviendraient un football idéal. Cette aspiration habite Trapattoni. Mais est-elle partagée par ses joueurs les plus illustres, issus d'une autre éducation ? Ou, la question étant posée différemment, est-il possible d'assouplir une raideur gestuelle et de pensée sans perdre le profit de l'emploi de la force ? Giovanni s'y essaye. Tous les jours à l'entraînement. Par plus petites doses que lors de son premier passage à Munich. Il a renoncé aujourd'hui aux longues séances tactiques de trente minutes qui réclament concentration et participation intellectuelle. Son credo, il ne le professe plus — dans le désert ? — que par tranches de quinze minutes au maximum. Cette saison, les déplacements et démarquages utiles sont plus suggérés, moins rabâchés. Les conseils continuent de s'immiscer dans les consciences, mais avec moins d'insistance qu'autrefois. Peut-être même avec un peu de résignation.

Par contre, Giovanni persiste dans ses autres convictions. « La technique du footballeur se travaille comme les gammes du pianiste ou les arpèges du ténor. Tous les jours. » Passes directes, passes après un contrôle, volées après lancers de la main, coups de tête, contrôles de la poitrine, passes de trente mètres et passes de quarante mètres sont au rendez-vous de tous les entraînements. Avec une certaine efficacité, puisque Klaus Augenthaler, l'adjoint, champion du monde 1990, âgé de trente-neuf ans, confie : « Depuis que Giovanni est arrivé, la technique de mon pied gauche s'est sensiblement améliorée. »

D'autres leitmotive guident le travail : « Pendant la moitié au moins de la durée d'un match, ton équipe est en possession du ballon. Elle doit savoir l'utiliser, avec précision et vitesse, surtout dans des espaces réduits. » D'où les oppositions sur de petits terrains avec l'interdiction de plus de deux contacts avec le ballon. Pour développer la qualité du geste simple. Pour améliorer la concentration. Pour contraindre à une prise d'information préalable sur le placement des coéquipiers et des adversaires. Cette obsession du geste juste au moment approprié l'incite, même la veille du match, après quatre-vingt-cinq minutes de labeur avec son groupe et un quart d'heure de travail devant les buts pour les attaquants, à s'occuper de son défenseur ghanéen Samuel Kuffour. Pendant presque trente minutes, il exerce la relance du jeune Africain à proximité de la ligne de touche, en position de latéral droit. Cette répétition de relances vers l'attaquant, avec ou sans contrôle orienté, prouve l'attention que Giovanni porte à tous les détails.

Les concessions qu'il fait au niveau des jeux d'entraînement, libres de toute contrainte pour ne pas irriter ses footballeurs, disparaissent quand il s'agit d'accroître les facteurs de la condition physique. De l'Italie, il a importé ses habitudes de travail. Exercices de coordination avec des haies basses pour augmenter la fréquence et la précision de la foulée, avec des haies hautes pour accroître la mobilité du bassin, avec des cerceaux pour affiner l'exactitude du déplacement latéral. Deux fois par semaine, et pendant une demi-heure, les joueurs renforcent le tronc et les membres supérieurs de leur corps d'athlète dans la salle de musculation, peu utilisée auparavant.

LA BONNE CONSCIENCE DU CLUB

Si les résultats sportifs du Bayern laissent entrevoir la possibilité d'un troisième titre de champion d'Allemagne avant la fin des années 90 (après ceux de 1990 et de 1994), le style de l'équipe ne reflète que peu les convictions de Trapattoni. Malgré le travail de fond quotidien, le Bayern n'a pas encore acquis cette fluidité de circulation de la balle (son « toum ! toum ! toum ! » qui caractérise le jeu à une touche) pour sortir de l'étreinte de l'adversaire en souplesse. Si l'organisation de base et la complémentarité fonctionnelle portent bien la patte du « Mister », le marquage individuel de l'adversaire dans la zone manque de lucidité, et les sorties de marquage pour parer au plus pressé, les surnombres créés sur les côtés ou les moments de pressing collectif sont rares. Son équipe joue encore à l'allemande. Plus qu'il ne le souhaite.

D'autres soucis tourmentent Giovanni. Son groupe néglige ses recommandations dans la vie interne et médiatique. L'ambiance est très tendue entre différentes personnalités. Les débordements verbaux des stars ont valu à son club la dénomination symbolique de FC Hollywood. Habitude germanique, le président Franz Beckenbauer, le manager Uli Hoeness et tous les joueurs s'épanchent dans la presse. Les rancœurs s'expriment publiquement. Les accusations pleuvent. Le Bayern paraît être en crise permanente, même en occupant la position de leader. L'entraîneur est assis sur un baril de poudre.

Pourtant, Trapattoni ne se départit pas de sa ligne de conduite. « Un problème interne reste interne. » Il positive ses interventions publiques, fait semblant de comprendre celles de ses joueurs. Et provoque même l'admiration de la presse à scandale. La journaliste Tina Schlosser du *Bildzeitung*, chargée de recueillir les bruits de couloir et de les amplifier, confie : « Trapattoni est la bonne conscience du club. C'est la seule personne capable de créer l'unité autour de lui. »

Ce que confirme le physiothérapeute Gebhardt, spécialiste des soins du muscle endolori et confident des joueurs : « Trapattoni passe très, très bien auprès des joueurs. »

Si Giovanni peine à faire passer son message de football, il réussit pleinement à transmettre son affectivité, à communiquer son humanité et sa sympathie, à provoquer le respect. Et c'est cet atout humain qui peut lui permettre d'ajouter un nouveau titre à sa prolifique collection. Son charisme lui permettra peut-être de gagner du temps et de commencer vraiment le remodelage du style de jeu et des habitudes, aussi rigides que fermement ancrées, de ses footballeurs. Pour un jeu plus technique et plus serein. Pour réduire la trop grande part de combat dans les matches du Bayern au profit de plus de maîtrise technique et d'intelligence manœuvrière.

Trapattoni n'est qu'au commencement d'un travail de transformation qui, s'il réussit, provoquera une mue bénéfique du football allemand. Mais en aura-t-il le temps ? Ou l'envie ? Et s'il finissait par entendre le chuchotement de sa femme : « Giovanni, tu ne pourrais pas travailler en Italie ? »

« Matthäus va-t-il vraiment appliquer ce que je lui ai demandé ? » semble s'interroger Trapattoni (en haut). Le technicien italien se multiplie lors des entraînements, disposant lui-même des cerceaux ou se mêlant aux jeux.

Photo Mark Leech/PRESSE SPORTS

David Beckham est le grand espoir du football anglais. Même s'il a tendance à agacer Ferguson, Manchester ne peut plus se passer de lui.

La jeunesse dorée de David Beckham

RÉVÉLATION. *Elu meilleur jeune de l'année en Angleterre, le milieu de terrain de Manchester, malgré quelques défauts dus à son manque de maturité, a l'avenir devant lui. Il aura une belle occasion de le démontrer, samedi à Liverpool, dans un match décisif pour le titre.*

« C'est magnifique ! » s'exclame David Beckham avec un sourire qui plisse ses fossettes et plaît aux minettes. Cette exclamation sonne vraie, naïve et innocente. David Beckham retrouve les accents d'une enfance qu'il n'a pas vraiment quittée. Debout devant la grande peinture que son capitaine Eric Cantona vient d'acquérir, le milieu de terrain de Manchester United admire sans modération la scène picturale. Fortement allégorique, un tantinet mégalomaniaque (ou l'inverse) : lui, David Beckham, la tête en arrière, aux côtés des frères Neville et de Nicky Butt, a laissé échapper armes et armure. Il se repose après une sévère bataille au pied du chef d'état-major, Eric Cantona, buste nu et regard droit, dans la pose d'un Christ de la Renaissance italienne. Cette œuvre, David Beckham l'apprécie vraiment : « C'est vrai qu'on a l'air de souffler un peu après une dure campagne. »

Une campagne comme celle, continentale, qui a emmené Manchester United du nord de l'Italie (Turin) aux côtes portugaises (Porto), en passant par les terres allemandes. Avant la demi-finale retour de Ligue des champions face à Dortmund, Beckham répond aux questions sur les chances de Manchester ou l'absence possible de Roy Keane à ses côtés en milieu de terrain : « Je ne veux pas encore aborder ce match, je suis là pour parler peinture. »

Après une pose devant la toile avec ses compères Neville et Butt, David Beckham se redresse et ajuste la ceinture à boucle d'argent Gucci. Au-delà du mini-vernissage au musée d'Art de Manchester, il pense bien sûr au match au sommet du Championnat, samedi à Liverpool, et au retour contre Dortmund, mercredi prochain, et à ce but à rattraper. Sa performance la plus réussie de la saison, sa rencontre la plus émouvante sur le plan de l'émotion ? « Il s'agit sans doute du match contre Porto à Old Trafford (4-0). C'est le plus intense que j'ai vécu en tant que joueur. Complètement irréel ! »

UN CÔTÉ FRIME QUI DÉPLAÎT A FERGUSON

Du coin de l'œil, Alex Ferguson surveille ses ouailles. De tous, Beckham est le plus sollicité. La veste en cuir tombe droit sur un pantalon « cheminée », la silhouette s'achève par des mocassins brillants. « J'adore les vêtements et les voitures. J'ai une super BMW et je viens d'acquérir une maison. J'en avais besoin pour suspendre tous mes vêtements. Je dépense d'ailleurs l'essentiel de mon argent en fringues. Même si récemment je me suis mis à aimer les montres », avouait-il récemment au magazine anglais *Sport*. Une attitude glamour qui contraste avec celle de ses jeunes coéquipiers, tel Nicky Butt, chemise pendant au-dessus d'un jean passe-partout. Un côté frime aussi qui, dit-on, déplaît à Ferguson. L'Ecossais préfère la simplicité d'un Ryan Giggs.

Pourtant, Beckham revendique sa part d'authenticité et de labeur : « J'ai fait beaucoup de sacrifices lorsque j'étais plus jeune. J'ai tiré un trait sur les sorties avec les amis, les fêtes et les boîtes, et j'ai quitté ma famille, à Londres, pour venir à Manchester. C'était ce que je voulais, j'ai fait ces choix consciemment. »

Si Beckham regrette que la presse populaire s'intéresse de trop près à sa vie privée, à ses conquêtes et à son actuelle romance avec l'une des chanteuses du groupe en vogue Spice Girls (filles aux épices), il connaît la règle édictée tacitement par Ferguson : travail et discrétion. « Il est facile de garder les pieds sur terre à Manchester United. Ici, on ne vous laisse pas prendre la grosse tête. Le manager pourrait me ramener à la réalité avec un coup de poing sur la table », admet-il.

A vingt-deux ans, Beckham aime d'abord flamber sur les terrains, face aux cages adverses. Son plus beau but ? « Contre Wimbledon. Lorsque le ballon est rentré dans les filets, le stade a explosé. » Ce lob de quarante-cinq mètres ouvrait la saison par une victoire, en août dernier, pour le champion en titre. Un exploit personnel qui encouragea Glenn Hoddle à l'appeler en sélection nationale dès le 1er septembre, pour le match de qualification à la Coupe du monde 98 contre la Moldavie. Depuis, il n'a plus quitté la sélection. Et, pour couronner sa belle saison, Beckam a été désigné meilleur jeune de l'année par ses pairs, tout en terminant deuxième, derrière Shearer, pour le titre de meilleur joueur de l'année.

En se penchant sur la photo du tableau, il signe un dernier autographe. Ses mèches gominées restent en place, il redresse la tête : « C'est magnifique ! »

Correspondance
XAVIER RIVOIRE

Leicester à l'usure

COUPE DE LA LEAGUE. *Leicester s'est imposé (1-0) après prolongation, mercredi, dans une finale rejouée, face à une équipe de Middlesbrough qui doit désormais faire face à un calendrier démentiel pour ne pas tout perdre cette saison.*

Dix jours plus tôt, 120 minutes n'avaient pas suffi pour départager Leicester et Middlesbrough (1-1). Mercredi à Sheffield, il a encore fallu recourir à la prolongation, mais, cette fois-ci, un seul but, à dix minutes de la fin, a scellé le sort de la rencontre : une reprise en pivot aux six mètres de Steve Claridge, à la suite d'un long coup franc de l'expérimenté Gary Parker, remisé de la tête par Steve Walsh.

Pour Leicester City, promu cette saison en Premier League (où il est en milieu de tableau), cette victoire est un magnifique pied de nez à tous ceux qui vouaient cette équipe à la relégation. C'est aussi la juste récompense du travail effectué par l'entraîneur, le Nord-Irlandais Martin O'Neill, qui fut champion d'Europe avec Nottingham Forest en 1980. Il a su composer un groupe solidaire, avec un effectif sans prétention, d'où ressortent son compatriote Neil Lennon, le gardien américain Kasey Keller — qui devait rejoindre la sélection des États-Unis pour le match contre le Mexique tout de suite après la finale —, le Suédois Pontus Kaamark, qui a anesthésié Juninho lors des deux finales, le Turc Izzet, venu de Chelsea l'été dernier, le milieu de terrain international Gary Parker (ex-Aston Villa et Nottingham Forest), ainsi que le duo d'attaque Claridge-Heskey.

Middlesbrough, pour sa part, a laissé filer à Sheffield l'occasion de remporter le premier trophée de son histoire. L'équipe entraînée par Bryan Robson a aussi manqué la première des importantes étapes qui jalonnent le dernier mois de cette saison où elle peut tout perdre. C'est un programme démentiel qui se présente à elle. Après avoir rejoué (et donc perdu) la finale de la Coupe de la League, « Boro » doit rejouer le 22 avril sa demi-finale de Cup contre Chesterfield, un club de Division Two (équivalant à la D 3) qui l'a poussé à la prolongation (3-3) dimanche dernier, et disputer six matches de Championnat (dont quatre entre le 3 et le 11 mai) pour sauver sa place en Premier League.

Et ce ne sera pas facile : l'équipe de Robson doit, en effet, rencontrer ses voisins de Sunderland (le 19 avril) puis Tottenham le 24 avril — deux jours seulement après sa demi-finale de Cup —, Aston Villa le 3 mai, Manchester United le 6, Blackburn le 8 et Leeds le 11. Si, au terme de ce marathon, qui pourrait tout de même s'achever le 17 mai à Wembley par la finale de la Cup, Middlesbrough n'est pas européen, il risque également de perdre ses trois meilleurs joueurs : les Brésiliens Emerson et Juninho ainsi que l'Italien Ravanelli...

XAVIER BARRET

Gerets, premier de la classe

RÉUSSITE. *Joueur, il s'est constitué un palmarès exceptionnel en Belgique et aux Pays-Bas. Entraîneur, il a fait du FC Lierse un étonnant leader du Championnat. A quarante-trois ans, l'ancien arrière international a toujours une âme de vainqueur.*

Photo ISO-SPORT

Eric Gerets est un entraîneur très proche de ses joueurs. Il les conseille, leur remonte le moral, fait la fête avec eux et, surtout, en tire le maximum.

Les joueurs d'Eric Gerets, ceux de Liège naguère, ceux du Lierse aujourd'hui, se jetteraient au feu pour lui : « Il est, avec Robert Waseige, le seul entraîneur qui sache tirer de ses hommes leur substantifique moelle », assure Eric Van Meir, le libero du Lierse, redevenu international cette saison.

A quarante-trois ans, Eric Gerets est l'entraîneur qui monte en Belgique, même si, viscéralement, il est resté joueur dans sa tête et dans son corps : « Naguère, j'étais vraiment trop démonstratif. Après une défaite, j'étais mort. Puis j'ai découvert, avec une certaine surprise, qu'il y avait une vie après un échec. Au début de cette saison, j'ai tenté de me détacher de mon groupe. Mon attitude réservée n'a duré que deux semaines. Je ne me sentais plus moi-même ! J'ai compris qu'il n'était pas bon de vouloir forcer sa nature. Alors, récemment, quand nous sommes allés tous ensemble célébrer une victoire importante, j'ai recommencé à faire le zouave avec les gars sur les tables du bistrot. Chez moi, la maturité arrive à pas lents... »

Eric Gerets n'a pas changé de personnalité quand il est passé, sans transition, il y a cinq ans, du statut de star du PSV Eindhoven à celui d'entraîneur néophyte du RC Liégeois : « Eric est une figure de proue, un leader naturel », estime Jos Daerden, son ami intime, qui recueillera son héritage liersois la saison prochaine. Sa vie entière est un exemple de détermination et de volonté. Gerets est un gagneur impénitent. »

A la seule force du jarret, cet international aux 86 sélections est devenu un vainqueur. Il a remporté deux titres et une Coupe de Belgique avec le Standard de Liège, six titres et trois Coupes des Pays-Bas avec le PSV Eindhoven. Surnommé le « lion de Rekem », du nom de son village natal où ses racines demeurent enfouies, Gerets est, à ce jour, le seul footballeur belge à avoir remporté une Coupe des clubs champions (PSV Eindhoven en 1988).

EN BREF

Eric Gerets. Né le 18-5-1954. **Joueur** : SK Rekem (jusqu'en 1972), Standard de Liège (1972 à 83), Milan AC (1983 à fév. 84), Maastricht VV (sep. 84 à jan. 85), PSV Eindhoven (jan. 1985 à 1992). **Palmarès** : 2 titres, 1 Coupe nationale, avec le Standard ; 6 titres, 3 Coupes nationales, 1 Coupe des champions avec PSV. 86 sélections. **Entraîneur** : RC Liégeois (1992 à 1994), FC Lierse depuis le 1er juin 1994.

IL A DÉJÀ SIGNÉ AU FC BRUGES

Impulsif primaire — « Je ne deviendrai jamais aussi intelligent et policé que Daerden, qui a fait des études, mais je ne m'en suis pas affligé pour autant » —, Eric Gerets n'est effectivement pas un sphinx. Son visage, toujours expressif, est le miroir de son âme. Ses sentiments, toujours forts, toujours bruts, s'impriment avec une acuité qui atteste de leur authenticité. Depuis quinze jours, depuis que le Lierse s'est hissé en tête du classement et qu'il développe le football le plus chatoyant de la compétition, le visage de Gerets rayonne.

« Objectivement, le Lierse méritera le titre, avoue Hugo Broos, l'entraîneur du FC Bruges, deuxième du classement avec deux points de retard. L'équipe possède les caractéristiques qui faisaient notre force la saison dernière : une confiance à toute épreuve, une complémentarité remarquable entre les lignes et une efficacité exceptionnelle sur les phases arrêtées. Mais surtout, Gerets ne s'est pas trompé une seule fois dans son recrutement. »

C'est vrai ! Ecarté à l'Ajax, non titulaire au PSV, le gardien Stanley Menzo s'est imposé comme l'un des rouages essentiels de sa nouvelle formation. Rudy, le Polonais oublié à Cologne, explose dans la ligne médiane. Van Meir, le libero, est devenu international et partage avec Peeters, un attaquant à la curieuse stature dont on avait tendance il y a peu à se gausser, le titre de meilleur buteur du club.

Ancien arrière droit très incisif, Eric Gerets est un adepte convaincu du football offensif. Bob Peeters, par exemple, ne tarit pas d'éloges sur son actuel patron : « Il s'ingénie à nous préserver de toute pression. Il est intuitif. Son autorité naturelle en impose, mais il sait être copain quand il sent qu'il doit l'être. Au début de saison, je ne marchais pas. Chaque fois qu'il me voyait perturbé, il me prenait à part et me remontait le moral. Ses encouragements et ses conseils m'ont révélé à moi-même. Ils m'ont aidé, sûrement, à obtenir un transfert lucratif pour Roda Kerkrade. Franchement, Gerets est quelqu'un que je regretterai. »

Seul problème, l'entraîneur limbourgeois ne recueillera pas les fruits de son remarquable travail, étalé sur trois ans. La saison prochaine, il entraînera le... FC Bruges qu'il veut à tout prix empêcher de confirmer son titre national : « Je n'ai aucun état d'âme, assure-t-il. Etre champion avec le Lierse constituerait peut-être la plus belle consécration de ma carrière d'entraîneur. Il est plus prestigieux d'être lauréat avec un outsider qu'avec un club habitué aux honneurs suprêmes ! »

Eric Gerets ne sera toutefois pas pleinement heureux tant que le Standard, le club qui l'a révélé et qu'il aime toujours ardemment, ne l'aura pas rappelé à lui. Deux fois déjà, il a failli revenir à Sclessin. Son ami Daerden d'abord, le Hollandais Aad de Mos ensuite, lui ont soufflé le poste. Gerets en eut l'âme déchirée. Car, sous des dehors un peu rustres, c'est un grand sentimental !

Correspondance
MICHEL DUBOIS

Le grand chambardement

Le prochain passage d'Eric Gerets de Lierse au FC Bruges n'est en réalité qu'un changement d'entraîneur parmi tant d'autres programmés pour l'été prochain. Ce grand chambardement est la conséquence de l'« enlèvement », fin janvier, par la Fédération belge, de Georges Leekens à Mouscron. Voici la liste des changements attendus :

Hugo Broos (Belgique), du FC Bruges à l'Excelsior Mouscron.
Eric Gerets (Belgique), du FC Lierse au FC Bruges.
Jos Daerden (Belgique), du Standard de Liège au FC Lierse.
Aad De Mos (Pays-Bas), ex-PSV Eindhoven* au Standard de Liège.
Barry Hulshoff (Pays-Bas), ex-Beerschot d'Anvers (D 2) à Saint-Trond.
Johan Boskamp (Pays-Bas), d'Anderlecht à La Gantoise.
René Vandereycken (Belgique), du RWD Molenbeek à Anderlecht.
Robert Waseige (Belgique), ex-Sporting Portugal à Charleroi.

(*) la précision « ex » signifie que l'entraîneur cité n'est plus en poste (qu'il a démissionné ou a été renvoyé), mais que le club mentionné est, à ce jour, le dernier qu'il ait dirigé.

VENDREDI 18 avril 1997
N° 2 662 bis

FRANCE Football

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-653. CCP Paris 9.427.90C.

SNC L'ÉQUIPE : Capital : 50 000 F. Durée : 99 ans du 12 avril 1985. Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux 9.

GÉRANT : Paul ROUSSEL.

PRINCIPAUX ASSOCIÉS : SA « ÉDITIONS AMAURY », SA INTRAPRESSE.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Paul ROUSSEL.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DE LA GESTION : Guy FAHY.

DIRECTEUR GÉNÉRAL ADJOINT, EN CHARGE DU COMMERCIAL ET DU MARKETING : Eric HERTELOUP.

Pour joindre votre correspondant, composer 01-40-93, suivi des quatre chiffres qui figurent à la suite de chaque nom.

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION : Gérard ERNAULT.

RÉDACTEUR EN CHEF : Denis CHAUMIER (2110).

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS : Jean-Marie LORANT (2278), Rémy LACOMBE (2559), Jean-Marie RIBOU (2553).

LEADER : Jean-Jacques VIERNE (2109).

REPORTERS : Xavier BARRET (étranger, 2157), Jean-Philippe BOUCHARD (2558), Jean-Michel BROCHEN (2303), Dominique COURDIER (2077), Frédéric DESCHAMPS (2277), Jean-Marie LANCE (2115), Christophe LARCHER (2264), Eric LEMAIRE (statistiques, 2027), Vincent MACHENAUD (2514), Roberto NOTARIANNI (étranger, 2557), Damien RESSIOT (2273), Frank SIMON (étranger, 2261), Guy SITRUK (2578), Patrick SOWDEN (2319), François VERDENET (D2, nationaux, 2586).

RÉDACTEUR EN CHEF TECHNIQUE : Jean-Max MAYER (2522).

RESPONSABLE VISUEL : Pierre WENDEL (2276).

SECRÉTAIRES DE RÉDACTION : Hugo BONNEVAL (chef de service, 2283), Bertrand AUDUSSE (chef de service, 2558), Olivier COT (2559), Laurent CROCIS (2489), Patrick DHENAUT (2282), André DUBROCQ (2286), Jean MESNARD (2560), Fabien VAN DER ELST (2469).

ICONOGRAPHES : Albert COURIOL (2209), Ingrid BUZELIN (2563).

ASSISTANTE : Armelle ENKIRCHE (2275).

COLLABORATEURS : Claude CHEVALLY, Thierry DENGERMA (Etoiles D1, 2442), Patrick DESSAULT, Michel EBE, Bruno FORGET (Etoiles D2), Jean-Pierre RIVAIS, Alexandre VALENTE (étranger, 2384), Nathalie VOLANTE (régionaux, jeunes, 2274).

CHRONIQUEURS : Claude LE ROY, Daniel JEANDUPEUX.

CORRESPONDANTS À L'ÉTRANGER : Mokhtar BOUDRAR (Algérie), Rainer KALB (Allemagne), Ric GEORGE et Xavier RIVOIRE (Angleterre), Francis HUERTAS (Argentine), Alain COLTIER (Australie), Christian FILLITZ (Autriche), Michel DUBOIS (Belgique), Alain FONTAN (Brésil), Ivan AVOUSKI (Bulgarie), Zdravko REIC (Croatie), Paco AGUILAR (Espagne), Paul KENNEDY et Christophe CAMARANS (Etats-Unis), Manos STARAMOPOULOS (Grèce), Mathias IMRE (Hongrie), Paul KELLY (Irlande), Noah KLIEGER (Israël), Antonio FELICI (Italie), Shuichi TAMURA (Japon), Kebir ARSALANE (Maroc), Dafrallah MOUADHEN (Moyen-Orient), Czeslaw LUDWICZEK (Pologne), Afonso DE MELO (Portugal), Stanislav HRABE (République Tchèque), Radu TIMOFTE (Roumanie), Constantin KLETCHEV (Russie), Daniel DRAY (Scandinavie), Peter SURIN (Slovaquie), Selçuk MANAV (Turquie), HAKIM (Tunisie), Avdey PINALOFF (Ukraine), Jovan VELICHKOVIC (Yougoslavie).

DIRECTEUR TECHNIQUE : Gilbert CHALEIL (2124).

FABRICATION : Lionel PLANQUART (2126).

RESPONSABLE MARKETING-COMMUNICATION : Eric MAROT (2156).

SERVICES COMMERCIAUX-VENTES : Tél. : 01-40-93-20-05.

PRIX À L'ÉTRANGER : Belgique : 85 FB. Cameroun : 2 100 FCFA. Côte-d'Ivoire : 2 100 FCFA. Gabon : 2 100 FCFA. Sénégal : 2 100 FCFA. Suisse : 4,6 FS.

DOM-TOM : Antilles françaises, La Réunion : 19,20 F.

DIRECTEUR ABONNEMENTS/BOUTIQUE : Danièle GALVEZ.

ABONNEMENTS : Tél. : 01-40-93-25-07. France métropolitaine : 185 F (6 mois) ; 370 F (1 an). CEE : 540 F (1 an). Autres pays et tarifs couplage (France Football mardi + France Football vendredi) sur demande. Modifications : joindre dernière bande.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : MANCHETTE SPORTS. Tél. : 01-40-93-24-99.

DIRECTEUR GÉNÉRAL : Louis GILLET.

DIRECTEUR DE LA PUBLICITÉ : Véronique CIBOT-VOISIN.

CHEF DE PUBLICITÉ : Jean-Pierre BRISOU.

Le n° 2661 bis de France Football, daté du vendredi 11 avril 1997, a été tiré à 212 699 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : N° 64.437.

DISTRIBUTION : NMPP.

IMPRESSION : CIPP (Saint-Denis), LOP (Nantes), MOP (Vitrolles), Nancy Print, ROP (Lyon), TOP (Toulouse).

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

L'Algérie se console avec le foot

INCOMPRÉHENSIBLE. *Alors que le pays vit une période dramatique, son football, riche en individualités, n'a jamais autant rassemblé les foules. Et le Championnat semble encore plus perturbé par les tentatives de corruption que par le drame d'un quotidien otage de la violence.*

Dans un pays en crise politique, soumis à l'horreur du terrorisme, en pleine mutation socio-économique et face au délicat problème démographique, puisque sa population atteindra les 35 millions en l'an 2000, et dont aujourd'hui 70 % ont moins de vingt-cinq ans, la passion pour le football s'emballe, de plus en plus brûlante. Elle accapare tous ces jeunes confrontés au chômage, au stress du mal-vivre, à l'angoisse d'un avenir hasardeux et à certaines tentations...

L'Algérie et son foot vivent donc en plein paradoxe, les stades n'ont jamais été aussi pleins, aussi colorés, aussi bruyants. Un derby, comme celui qui a opposé récemment le Mouloudia d'Alger à l'USM Alger, son voisin et rival du quartier de Bab-el-Oued, disputé au stade olympique, a attiré près de 80 000 supporters ! A Oran, à Constantine aussi, les affluences dépassent régulièrement les 45 000 spectateurs.

Les clubs se plaignent de grosses difficultés financières, ce qui ne les empêche pas de vouloir recruter massivement en offrant beaucoup d'argent, des appartements, des locaux commerciaux, des terrains pour la construction de villas... Les sociétés nationales, qui les avaient pris dans leur giron lors de la réforme sportive de 1977, les ont tous lâchés depuis, à l'exception de la Sonatrach (pétrole) et de la Sonelgaz, qui soutiennent financièrement le MC Alger et l'USM Alger. Les quatorze autres clubs de l'élite se sont donc retournés vers le mécénat, les collectivités locales et parfois le ministère de la Jeunesse et des Sports.

DES ÉQUIPES QUITTENT LE TERRAIN AVANT LA FIN DES MATCHES

Avec l'économie de marché instaurée en Algérie, plusieurs grands clubs ont été accaparés par une nouvelle race de dirigeants. Très riches, mais aussi désireux de se construire une belle carte de visite dans les grandes villes. Dernier exemple en date, celui du tout jeune Boulahbib Soussou, président d'un club historique, le CS Constantine, qu'il a renforcé de nombreuses individualités de valeur, et d'Henkouche, désigné comme le meilleur entraîneur du pays l'an passé.

De nombreux joueurs algériens, avec parmi eux des internationaux tels que Lazizi (Stade Tunisien), Zerrouki (CS Sfaxien), Amrouche (Club Africain) ayant émigré en Tunisie — ce qu'ils commencent à regretter —, les dirigeants se sont tournés vers le marché des pays africains. C'est Aïn-Beida qui a lancé l'opération en recrutant deux Burkinabés, Moussa Traoré et Moussa Dagno. La quasi-totalité des clubs ont ensuite fait venir des Maliens (Bah à Aïn-Beida, Kouyaté à Aïn-M'lila), des Sénégalais (Faye à El-Harrach, Haïdara à Tlemcen, Yakhya Lette à l'US Chaouia), des Burundais et même un Libérien (O'Brown, parti depuis de Mostaganem). Et, curieusement, aucun du Maroc ou de Tunisie... Pourtant, les conditions financières sont alléchantes, avec une prise en charge totale et une prime à la signature avoisinant les 100 000 F, sans parler d'un salaire d'environ 5 000 F, plus les primes de matches.

Depuis le début de la saison, la course au titre demeure indécise et impitoyable entre le CS Constantine — un point d'avance sur le MCO — et ses trois principaux rivaux, le MC Oran, le MC Alger et El-Harrach. Même le WA Tlemcen, dirigé par le sélectionneur national Mehdaoui et cinquième au classement, ne semble pas avoir dit son dernier mot. Quant à l'USM Alger, champion sortant, ses chances sont infimes malgré un retour en force lors des derniers matches.

Les ressources restant tout de même rares, l'autre fléau qui mine le foot algérien, en dehors de sa pauvreté, trouve sa source dans les rumeurs insistantes, véhiculées par la presse spécialisée, de corruptions d'arbitres et de joueurs. Ainsi, M. Elimam, le président du MC Oran, n'a pas hésité à accuser par presse interposée son homologue de l'US Chaouia, M. Yahi, de lui avoir demandé le gain du match ! Très remonté, il a ensuite ajouté que le titre « se jouerait entre les meilleurs combinards ». M. Hanachi, le n° 1 de la JS Kabylie, accuse les arbitres et ceux chargés de leur désignation. Des déclarations qui mettent l'accent sur l'ambiance délétère de cette fin de saison, où l'on n'hésite pas à utiliser l'intimidation. Ce qui a d'ailleurs provoqué à Oum-el-Bouaghi, le fief de l'US Chaouia, le retrait du NAHD à l'heure de jeu. Quinze jours plus tard, le MC Oran, lui aussi, a quitté le terrain d'Oum-el-Bouaghi avant de se raviser et de terminer le match. A Constantine, El-Harrach, qui rendait visite au MOC, a quitté le terrain deux minutes avant la fin sur injonction de son président, M. Kabri, après que son adversaire eut inscrit le but victorieux dans des conditions plus que douteuses. Autant de pratiques qui ne sont pas à l'honneur du foot algérien, mais qui traduisent le climat passionnel régnant partout dans le pays.

Correspondance
MOKHTAR BOUDRAR

L'affluence dépasse régulièrement les 45 000 spectateurs. En Algérie, le foot continue de passionner. Malgré tout.

Photo PATRICK BOUTROUX

Génération Meçabih

Futur Lensois, en juin prochain, Ali Meçabih apparaît actuellement comme le leader d'une nouvelle génération de joueurs. Tout juste âgé de vingt-cinq ans — il les a fêtés le 2 avril —, Meçabih a fait son entrée par la grande porte lors de la dernière Coupe d'Afrique des nations, en Afrique du Sud. Deux buts contre la Sierra Leone et un statut d'international spécialisé dans l'art de la passe décisive qui n'ont pas laissé insensibles les Sang et Or. L'attaquant du MC Oran prendra donc la direction de la France, comme Tasfaout, lui aussi du MCO, il y a quelques saisons.

A ses côtés, on découvre les « Dupont » de l'USM Alger, tous deux milieux de terrain internationaux : Bilal Dziri et Nacer Zekri. Le premier a failli signer cet hiver en Belgique, à Anvers. Autre tandem de qualité, celui constitué des coleaders au classement des buteurs : Djelti et Ali Moussa. Djelti est l'avant-centre type, du WA Tlemcen, et pourrait être appelé en sélection par son entraîneur, Mehdaoui, qui est aussi le sélectionneur national. Ali Moussa évolue au CRB, et a déjà inscrit onze buts en Championnat.

C'est au MO Constantine qu'il faut aller chercher l'une des révélations de la saison, Houhou, l'homme de pointe du club. Ce grand gabarit doté d'une grande vitesse est un futur international. Difficile aussi de passer sous silence le trio de pointe du MC Alger, constitué de Saïfi, l'avant-centre, âgé de vingt et un ans, de Dob, l'ailier gauche très prolifique, et son pendant à droite, Mecheri.

Enfin, le sélectionneur Mehdaoui compte au WA Tlemcen deux éléments du milieu très talentueux, Ali Dahleb et Bettadj, en tous points comparables à Dziri-Zekri de l'USMA, qui sont devenus internationaux. Quant au CSC, leader du Championnat, il offre à la sélection deux arrières prometteurs, Benamara et Ghoula. La relève semble donc plus que jamais prometteuse en Algérie.

M. B. et F. S.

Allemagne

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

Championnat
28e journée
Vendredi 18 avril 1997
Hansa Rostock - Borussia Mönchengladbach
Fortuna Düsseldorf - Duisbourg
Samedi 19 avril 1997
Borussia Dortmund - Bayern Munich
Munich 1860 - Bochum
Fribourg - Sankt Pauli
Werder Brême - Karlsruhe
Hambourg - Schalke 04
Cologne - Arminia Bielefeld
Dimanche 20 avril 1997
VfB Stuttgart - Bayer Leverkusen

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Bayern Munich	58	27	17	7	3	50	26
2. Leverkusen	53	27	16	5	6	53	33
3. Stuttgart	52	27	15	7	5	66	28
4. Dortmund	52	27	16	4	7	55	33
5. Bochum	40	27	10	10	7	40	40
6. Munich 1860	39	27	10	9	8	45	41
7. Schalke 04	39	27	10	9	8	32	32
8. Karlsruhe	38	27	10	8	9	43	36
9. Werder Brême	36	27	10	6	11	41	43
10. M'Gladbach	35	27	10	5	12	31	35
11. MSV Duisbourg	35	27	9	8	10	33	40
12. Cologne	34	27	10	4	13	44	50
13. Hambourg	31	27	7	10	10	38	44
14. Bielefeld	31	27	8	7	12	31	39
15. Düsseldorf	28	27	8	4	15	22	44
16. Rostock	27	27	7	6	14	29	41
17. Sankt Pauli	27	27	7	6	14	31	47
18. SC Fribourg	15	27	4	3	20	30	62

Buteurs

1. Bobic (Stuttgart), 18.
2. Winkler (Munich 1960), 17.
3. Elber (Stuttgart), 16.
4. Dundee (Karlsruhe), 15.
5. Herzog (Brême), Kirsten et Paulo Sergio (Leverkusen), 14.
8. Klinsmann (Bayern), Akpoborie (Rostock), Balakov (Stuttgart), 12.

COUPE

Demi-finales
15 et 16 avril 1997

► **VfB STUTTGART-Hambourg SV : 2-1 (1-1).** Spectateurs : 46 000. Buts : Balakov (15'), Schneider (59') pour Stuttgart ; Hartmann (19') pour Hambourg.

► **ENERGIE COTTBUS (D 3) - Karlsruhe : 3-0 (0-0).** Spectateurs : 20 000. Arbitre : M. Berg. Buts : Kronhardt (64'), Irrgang (67'), Konetzka (81').

Stuttgart (D 1) -Energie Cottbus (D 3) en finale

Angleterre

CHAMPIONNAT

Matches décalés
Mercredi 16 avril 1997

► A Liverpool (Goodison Park),
Everton-Liverpool : 1-1 (0-1). Spectateurs : 40 177. Arbitre : M. Lodge. Buts : Redknapp (26') pour Liverpool ; D. Ferguson (75') pour Everton. Avertissements : Dunne et Stuart à Everton ; R. Jones à Liverpool. Exclusions : Unsworth (82') à Everton ; Fowler (82') à Liverpool.
Everton : Southall - Short (Ball, 22'), Watson, Unsworth, Dunne - Barrett, Stuart, Thomsen (Barmby, 63'), Speed - Branch, D. Ferguson. Entr. : Watson.
Liverpool : James - Kvarmé, Wright, Harkness - R. Jones (McAteer, 74'), Redknapp, Thomas, Barnes, Björnebye - McManaman, Fowler. Entr. : Evans.

► A Newcastle (St James Park),
Newcastle Utd - Chelsea : 3-1 (3-0). Spectateurs : 36 320. Arbitre : M. Dilkes. Buts : Shearer (12', 35'), Asprilla (30') pour Newcastle ; Burley (62') pour Chelsea. Avertissement : Burley à Chelsea.
Newcastle Utd : Hislop - Barton, Peacock, Watson, Beresford - Lee, Batty, Elliott - Asprilla (Gillespie, 64' ; Ginola, 82'), Ferdinand (Clark, 79'), Shearer. Entr. : Dalglish.
Chelsea : Grodaas (Forrest, 36') - Sinclair, Lebeuf, E. Johnsen, Minto - P. Hughes (Myers, 45'), Di Matteo, Burley - M. Hughes (Nicholls, 65'), Morris, Zola. Entr. : Gullit.

► A Londres (Selhurst Park),
Wimbledon - Leeds Utd : 2-0 (1-0). Spectateurs : 7 979. Arbitre : M. Alcock. Buts : Holdsworth (19'), Castledine (74'). Avertissement : Holdsworth à Wimbledon.
Wimbledon : Sullivan - Cunningham, Perry, McAllister, Kimble - Ardley, V. Jones (Castledine, 49'), Fear, Leonhardsen - Gayle, Holdsworth. Entr. : Kinnear
Leeds Utd : Martyn - Halle, Wetherall (Kelly, 77'), Molenaar, Dorigo - Bowyer, Radebe, Sharpe (Laurent, 85') - Wallace, Rush, Deane (Lilley, 85'). Entr. : Graham.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Manchester Utd	66	33	19	9	5	66	36
2. Liverpool	64	34	18	10	6	57	30
3. Arsenal	63	34	18	9	7	57	28
4. Newcastle	57	33	16	9	8	64	39
5. Aston Villa	56	34	16	8	10	43	30
6. Sheffield Wed	53	33	13	14	6	44	29
7. Wimbledon	49	33	13	10	10	44	40
8. Chelsea	49	34	13	10	11	53	53
9. Tottenham	42	34	12	6	16	40	46
10. Derby County	42	34	10	12	12	41	51
11. Leeds Utd	42	34	11	9	14	26	36
12. Everton	41	35	10	11	14	41	50
13. Leicester	40	33	10	10	13	38	47
14. Blackburn	37	33	8	13	12	35	35
15. Coventry	36	34	8	12	14	32	48
16. Southampton	34	34	8	10	16	45	53
17. West Ham	34	33	8	10	15	31	43
18. Sunderland	34	34	8	10	16	31	51
19. Middlesbrough	33	32	9	9	14	44	52
20. Nottingham F.	31	34	8	13	15	29	52

Buteurs

1. Shearer (Newcastle), 23.
2. Wright (Arsenal), 20.
3. Fowler (Liverpool), 17.
4. Yorke (Aston Villa), 16.
5. Solskjaer (Manchester Utd), Ravanelli (Middlesbrough), 14.
7. Ferdinand (Newcastle), 13.
8. Le Tissier (Southampton), 12.
9. Collymore (Liverpool), 11.

Rendez-vous

35e journée
Samedi 19 avril 1997
Liverpool - Manchester Utd
Arsenal - Blackburn Rovers
Newcastle Utd - Derby County
Aston Villa - Tottenham Hotspur
Sheffield Wednesday - Wimbledon
Chelsea - Leicester City
Nottingham Forest - Leeds Utd
West Ham Utd - Everton
Middlesbrough - Sunderland
Southampton - Coventry City
36e journée
Match avancé
Lundi 21 avril 1997
Coventry City - Arsenal

COUPE DE LA LEAGUE

Finale à rejouer
Mercredi 16 avril 1997

► A Sheffield (Hillsborough),
Leicester City (D 1) - Middlesbrough (D 1) : 1-0 a.p. (0-0, 0-0). Spectateurs : 38 000. Arbitre : M. Bodenham. But : Claridge (110').
Avertissements : Lennon (42'), Heskey (84'), Izzet (88'), Prior (95') à Leicester ; Festa (78') à Middlesbrough.
Leicester City : Keller - Grayson, Whitlow, S. Walsh, Prior - Kaamark, Izzet, Lennon, G. Parker - Claridge, Heskey. Entr. : O'Neill.
Middlesbrough : B. Roberts - Cox, Pearson, Festa (Vickers, 76'), Kinder - Mustoe, Hignett, Emerson, Blackmore - Juninho, Ravanelli. Entr. : Br. Robson.
Leicester qualifié pour la Coupe de l'UEFA 1997-98.

Argentine

TOURNOI DE CLÔTURE

8e journée

River Plate - Rosario Central	remis
Newell's Old Boys - Boca Juniors	1-1
Lanus - Colon	3-4
San Lorenzo - Estudiantes	0-1
Union - Racing Club	1-1
Velez Sarsfield - Deportivo Espanol	remis
Gimnasia La Plata - Banfield	3-1
Ferrocarril Oeste - Platense	0-1
Independiente - Huracan	2-0
Huracan Corrientes - Gimnasia Jujuy	1-1

Classement

1. Colon, 18 pts ; 2. River Plate, 17 pts (7 m.) ; 3. Newell's Old Boys, 17 pts ; 4. San Lorenzo, Gimnasia y Esgrima La Plata, 13 pts ; 6. Union Santa Fe, Platense, 12 pts ; 8. Racing Club, 11 pts ; 9. Velez Sarsfield, 10 pts (7 m.) ; 10. Boca Juniors, 10 pts ; 11. Rosario Central, 9 pts (7 m.) ; 12. Ferrocarril Oeste, 9 pts ; 13. Independiente, Lanus, 8 pts ; 15. Estudiantes La Plata, Huracan Corrientes, Gimnasia Jujuy, 7 pts ; 18. Deportivo Espanol, 6 pts (7 m.) ; 19. Huracan, 5 pts (7 m.) ; 20. Banfield, 5 pts.

Autriche

CHAMPIONNAT

26e journée

Austria Vienne - Graz AK	1-1
Sturm Graz - SV Salzbourg	0-0
FC Linz - SV Ried	2-2
Admira Wacker - Rapid Vienne	1-2
FC Tirol Innsbruck - Linz ASK	1-0
27e journée	
Graz AK - SV Salzbourg	1-0
Linz ASK - Austria Vienne	2-2
SV Ried - FC Tyrol Innsbruck	2-1
Rapid Vienne - FC Linz	4-2
Sturm Graz - Admira Wacker	7-0

Classement

1. Rapid Vienne, 53 pts ; 2. SV Salzbourg, 51 pts ; 3. FC Tyrol Innsbruck, 40 pts ; 4. Sturm Graz, 38 pts ; 5. Linz ASK, 37 ; 6. Graz AK, 35 pts ; 7. Austria Vienne, 33 pts ; 8. SV Ried, 31 pts ; 9. FC Linz, 23. pts ; 10. Admira Wacker, 22 pts.

Belgique

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

31e journée
Samedi 19 avril 1997
Lommel - Charleroi
Mouscron - Germinal Ekeren
La Gantoise - Racing Genk
Cercle Bruges - RWD Molenbeek
Lokeren - FC Liersе
RSC Anderlecht - FC Bruges
Dimanche 20 avril 1997
Royal Antwerp - Standard Liège
Harelbeke - Saint-Trond
Alost - FC Malines

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Liersе	64	30	18	10	2	59	32
2. FC Bruges	62	30	19	5	6	63	32
3. Mouscron	57	30	16	9	5	54	32
4. RSC Anderlecht	52	30	14	10	6	50	31
5. Lommel	49	30	14	7	9	42	42
6. Standard Liège	44	30	14	2	14	50	47
7. Royal Antwerp	44	30	13	5	12	40	41
8. Harelbeke	43	30	11	10	9	44	33
9. Racing Genk	42	30	11	9	10	42	36
10. Lokeren	36	30	10	6	14	37	50
11. Charleroi	34	30	9	7	14	40	45
12. Saint-Trond	34	30	9	7	14	40	51
13. Germinal Ekeren	34	30	9	7	14	38	49
14. RWD Molenbeek	33	30	8	9	13	28	36
15. La Gantoise	33	30	9	6	15	42	54
16. FC Malines	31	30	7	10	13	32	45
17. Alost	27	30	6	9	15	36	52
18. Cercle Bruges	23	30	5	8	17	29	58

Buteurs

1. Sphar (FC Bruges), 20.
2. Torma (CS Bruges), 18.
3. Verscheide (Harelbeke), 17.
4. Jbari (La Gantoise), 14.
5. Van Geneugden (Lommel), Goor (Genk), 13.

COUPE

Demi-finales aller
16 avril 1997
Germinal Ekeren (D 1) -Alost (D 1) 0-0
Tielen (D 2) -RSC Anderlecht (D 1) 0-1
Les matches retour auront lieu le 3 mai (Alost-Germinal Ekeren) et le 6 mai 1997 (RSC Anderlecht-Tielen). La finale sera disputée le 1er juin 1997 au stade Roi-Baudoin (ex-Heysel), à Bruxelles.

Biélorussie

CHAMPIONNAT

1re journée
Dniepr Mogulev - Naftan-D. Novopolotsk 2-1
Torpedo Minsk - Dynamo-93 Minsk 0-3
Chakhtior Soligorsk - Lokomotiv-96 Vitebsk 0-1
Molodetchno - Kommounalnik Slonim 0-1
Dynamo Brest - Ataka Minsk 2-2
Torpedo-Kadino Mogulev - Dynamo Minsk 1-4
Nieman Grodno - Belchina Bobrouisk 0-2
Tranchmach Mogilev - Mozyr PKZ 0-0

Classement

1. Dynamo Minsk, Dynamo-93 Minsk, Belchina Bobrouisk, Dniepr Mogulev, Kommounalnik Slonim, Lokomotiv-96 Vitebsk, 3 pts ; 7. Dynamo Brest, Ataka Minsk, Tranchmach Mogilev, Mozyr PKZ, 1 pt ; 11. Naftan-Devon Novopolotsk, Torpedo Minsk, Molodetchno, Nieman Grodno, Chakhtior Soligorsk, Torpedo-Kadino Mogulev, 0 pt.

Colombie

CHAMPIONNAT

43e journée
D.I. Medellin - America Cali 1-2
Atl. Nacional - Dep. Pereira 2-2
Deportivo Cali - Envigado 2-1
Bucaramanga - Tolima 1-1
O. Caldas - Tulua 0-1
Cucuta - Junior 0-0
I. Santa Fe - U. Magdalena 0-1
Quindio - Millonarios 4-2

Classement

1. America Cali, 95 pts ; 2. Deportivo Cali, 79,5 pts ; 3. Atletico Nacional, 78 pts ; 4. Tolima, 68 pts ; 5. Deportivo Independiente Medellin, 66 pts ; 6. Bucaramanga, Union Magdalena, 64 pts ; 8. Junior, 59,25 pts ; 9. Tulua, 59 pts ; 10. Once Caldas, 56 pts ; 11. Envigado, 53 pts ; 12. Independiente Santa Fe, 50 pts ; 13. Quindio, 39 pts ; 14. Millonarios, 36 pts ; 15. Deportivo Pereira, 34 pts ; 16. Cucuta, 28 pts.
Le classement inclut les points de bonification accordés à l'issue du premier tour, à savoir America Cali (2 pts), Atletico Nacional (1 pt), Deportivo Cali (0,5 pt), Junior (0,25 pt).

Ecosse

CHAMPIONNAT

Match avancé
34e journée
► **Raith Rovers - Glasgow Rangers : 0-6 (0-4).** Spectateurs : 9 745. Buts : Petric (19'), Durie (21', 23'), Robertson (28'), Laudrup (56'), McCoist (81') pour Glasgow Rangers.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Glasgow Rangers	77	33	24	5	4	83	28
2. Celtic Glasgow	65	32	20	5	7	69	31
3. Dundee Utd	55	32	16	7	9	43	28
4. Hearts	48	33	13	9	11	42	40
5. Aberdeen	42	33	10	12	11	42	49
6. Dunfermline	40	33	11	7	15	46	61
7. Hibernian	36	33	9	9	15	35	50
8. Kilmarnock	36	32	11	3	18	38	56
9. Motherwell	33	33	8	9	16	39	52
10. Raith Rovers	24	34	6	6	22	28	70

Buteurs

1. Cadete (Celtic), 20.
2. Laudrup (Rangers), 15.

Rendez-vous

33e journée
Samedi 19 avril 1997
Hearts - Dunfermline
Kilmarnock - Hibernian
Motherwell - Dundee Utd
Dimanche 20 avril 1997
Celtic Glasgow - Aberdeen

COUPE

Demi-finale
Kilmarnock (D 1) - Dundee United (D 1) : 0-0.
Le match sera rejoué le 22 avril et l'autre demi-finale le 23 avril, Celtic Glasgow et Falkirk n'ayant également pu se départager (1-1).

Espagne

CHAMPIONNAT

Match en retard
(14 avril 1997)
► A Barcelone (Sarria),
Espanyol-Oviedo : 2-0 (0-0). Spectateurs : 16 000. Arbitre : M. Carmona Mendez. Buts : Tamudo (48'), Lardin (61').
Espanyol : Toni - Cristobal, Nando, Pochettino, Torres Mestre - Bogdanovic, Pacheta, Pralija, Cobos - Lardin (Andjelkovic, 88'), Tamudo (Javi, 70'). Entr. : Flores.
Oviedo : Cano - Abel Xavier, Gamboa, Rivas (Maqueda, 62'), Stojkovski (Christiansen, 81') - Onopko, Suarez, Borrelli (Velamazan, 81'), Berto, Manel - Oli. Entr. : Lillo.

33e journée
(15 et 16 avril 1997)
► A Madrid (Santiago Bernabeu),
Real Madrid - FC Séville : 4-2 (0-2). Spectateurs : 75 000. Arbitre : M. Lopez de la Fuente. Buts : Seedorf (46'), Raul (60'), Hierro (83'), Mijatovic (90') pour le Real Madrid ; Jose Mari (1', 21') pour Seville.
Real Madrid : Ilgner - Chendo (Sanchis, 25'), Hierro, Alkorta, Roberto Carlos - Victor (Guti, 54'), Redondo, Seedorf, Raul - Suker (Ze Roberto, 33'), Mijatovic. Entr. : Capello.
FC Séville : Unzue - Prieto, Ramis, Velasco, Hibic - Almeyda (Rata Paz, 74'), Prosinecki, Oulida (Luque II, 70'), Tsartas (Ryffer, 54') - Salva, José Mari. Entr. : Rubio.

► A Valladolid (Nuevo Zorrilla),
Real Valladolid - FC Barcelone : 3-1 (1-1). Spectateurs : 26 000. Arbitre : M. Prados Garcia. Buts : Fernando (30'), Victor (46', 77') pour Valladolid ; Ronaldo (6') pour Barcelone.
Valladolid : Cesar - Juan Carlos, Santamaria, Pena, Marcos - Quevedo, Gutierrez, Edu, Benjamin (Soto, 77') - Victor (Peternac, 80'), Fernando (Raul, 85'). Entr. : Cantatore.
FC Barcelone : Vitor Baia - Abelardo, Fernando Couto, Nadal, Roger - Amor (Pizzi, 58'), De La Pena (Giovanni, 75'), Guardiola, Stoichkov (Amunike, 75') - Figo, Ronaldo. Entr. : Bo. Robson.

► A Seville (Benito Villamarin),
Betis - Real Saragosse : 3-2 (2-1). Spectateurs : 35 000. Arbitre : M. Megia Davila. Buts : Alfonso (4', 28' s.p.) pour Betis Nayim (31'), Aragon (83' s.p.) pour Saragosse
Betis : Prats - Roberto Rios, Olias, Luis - Finidi, Alexis (Bjelica, 79'), Nadj, Canas (Merino, 71'), Jarni - Alfonso, Kowalczyk (Pier 54'). Entr. : Serra Ferrer.
Saragosse : Konrad - Solana, Caminero, Aguado, Soler - Garcia Sanjuan (Aragon, 65'), Nayim, Dani, Radimov (Murientes, 65'), Gonzalez - Higuera (Pardeza, 69'). Entr. : Costa.

Karlsruhe, le trop-plein d'Energie !

ALLEMAGNE. Le Français Marc Keller ne jouera pas la finale de la Coupe le 14 juin à Berlin. Karlsruhe, son équipe, a été emportée (3-0) mardi soir à Cottbus par le froid, la neige et l'Energie local, un ancien pensionnaire du Championnat de RDA, qui évolue aujourd'hui dans le groupe Nord-Est de la Troisième Division.
Dans cette région touchée par le chômage (20 %), la belle saison d'Energie Cottbus, invaincu depuis 53 matches, a été suivie avec passion, et le stade de l'Amitié avait fait le plein pour la demi-finale contre Karlsruhe. Vingt mille spectateurs ont soutenu leurs héros tout au long d'une partie épique. Réduit à dix après l'expulsion de Dirk Schuster (33e), Karlsruhe a sombré en trois minutes. Après le premier but de Kronhardt (64e), Sean Dundee a manqué l'égalisation, mais Thomas Hossmang, lui, n'a pas raté la balle de 2-0.
La rencontre s'est terminée par un véritable feu d'artifice, comme si la fête était programmée, mais pas question de se relâcher pour autant : l'entraîneur, Eduard Geye, le dernier sélectionneur de la RDA, n'a pas supprimé la séance d'entraînement du lendemain ; il l'a juste repoussée de deux heures. Energie Cottbus n'est pourtant pas le premier club de D 3 à atteindre la finale : l'équipe amateurs du Hertha Berlin y était déjà parvenue en 1993. Mais elle avait été battue par le Bayer Leverkusen (0-1).

Correspondance RAINER KALB

Giannini quitte Sturm Graz

AUTRICHE. Arrivé à Graz en grande pompe l'été dernier avec un contrat de deux ans en poche, l'Italien Giuseppe Giannini en est reparti cette semaine par la petite porte. En dix mois au Sturm, l'un des deux clubs de la ville, il n'a jamais vraiment justifié son titre de « Petit Prince » que le public romain lui avait décerné. Il s'est plutôt comporté comme une « Diva » si l'on écoute Hannes Kartnig, le président du club. « S'il veut rester, il va devoir descendre de son trône », avait averti Kartnig, agacé par les caprices de l'ancien capitaine de la Squadra Azzurra. Ivica Osim, l'entraîneur yougoslave de Sturm, était, lui, partisan de le conserver, à condition qu'il montre l'exemple. Or, en seize journées, Giannini n'est apparu que huit fois comme titulaire et n'a marqué que deux buts. En réalité, le Petit Prince avait la nostalgie de Rome, « sa » ville, où sa femme et sa fille sont retournées vivre depuis belle lurette.
Après de nombreuses tergiversations, les deux parties sont parvenues à la résiliation du contrat. A trente-deux ans, Giannini n'a pourtant pas l'intention de raccrocher. « Si j'ai une bonne proposition, je continue », a-t-il déclaré en quittant Graz. Il pourrait rejoindre Carlo Mazzone — son ancien entraîneur à l'AS Roma — à Cagliari si l'équipe sarde se maintient en Serie A. Quant au Sturm, il vit très bien sans sa diva : lors de la 26e journée, il a tenu en échec (0-0) le leader Salzbourg.

Correspondance CHRISTIAN FILLITZ

Elfsborg, leader surprise

SUÈDE. Elfsborg, le club de Ralf Edström (ex-Monaco), n'a pas raté son retour parmi l'élite après dix ans d'absence au plus haut niveau. Le voilà en tête du Championnat après deux journées. Entraîné par Anders Linderoth, l'ancien milieu défensif de l'OM, le promu compte dans ses rangs un joueur qui fait des ravages : Moses Nsubuga, un Ougandais de vingt-quatre ans, déjà auteur de deux buts et trois passes décisives sur les six réalisations de son équipe.
Pendant ce temps, l'IFK Göteborg, tenant du titre et grand favori du Championnat, continue de prospecter. Il compte ainsi récuperer Johnny Ekström, l'ancien attaquant de Cannes, actuellement à l'Eintracht Francfort, à la fin du Championnat d'Allemagne de Deuxième Division. Un bon moyen de compenser le départ probable d'Andreas Andersson, le jeune attaquant international, pour l'Ajax d'Amsterdam.

Correspondance DANIEL DRAY

Allemagne ou Angleterre, l'UEFA n'a pas tranché

MONDIAL 2006. Le comité exécutif de l'UEFA, réuni hier à Genève, n'a pas voulu trancher entre l'Allemagne et l'Angleterre, toutes deux candidates à l'organisation du Mondial 2006. L'UEFA proposera à la FIFA une modification de ses statuts afin qu'une seule candidature par confédération continentale puisse être retenue pour l'organisation d'une phase finale de Coupe du monde. L'UEFA avait pourtant apporté un soutien non officiel à l'Allemagne, candidate déclarée depuis 1993, et demandé à l'Angleterre de retirer sa candidature. Mais, devant le tollé provoqué dans l'opinion publique britannique par cette prise de position, elle a fait machine arrière en offrant finalement à la Fédération anglaise (FA) la possibilité de présenter son dossier.
Il faut dire que cette dernière s'était réservé la possibilité de présenter sa candidature directement à la FIFA si elle n'était pas satisfaite de la procédure de sélection de l'UEFA. La Fédération allemande, de son côté, avait annoncé qu'elle s'inclinerait devant la décision de l'UEFA et renoncerait à sa candidature si l'Union européenne accordait sa préférence à l'Angleterre. Les jeux restent donc ouverts.
Le comité exécutif de l'UEFA doit poursuivre ses travaux aujourd'hui et examiner un certain nombre de points à l'ordre du jour : le contrat européen (ou système de formation-emploi réservé aux jeunes), le calendrier des éliminatoires de l'Euro 2000, un rapport sur l'affaire Röthlisberger et un autre sur la Bosnie-Herzégovine, ainsi que la révision des statuts (de l'UEFA) dans l'optique du prochain congrès, le 24 septembre à Helsinki.

RÉSULTATS ÉTRANGER

► A La Corogne (Riazor),
Deportivo La Corogne - Compostelle : 1-0 (0-0). Spectateurs : 26 000. Arbitre : M. Brito Arceo. But : Rivaldo (48e).
Deportivo La Corogne : Songo'o - Armando, Helder, Paco, Bonnissel - Mauro Silva, Flavio Conceiçao, Fran (Donato, 71e), Manjarin - Rivaldo (Nando, 89e), Renaldo (Martin Vazquez, 66e). Entr. : Carlos Alberto Silva.
Compostelle : Rafa - Lekumberri (Chiba, 74e), Villena, William, Nacho - Mauro, Passi, Fabiano, Popov (Manuel, 82e), Llorente (Ohen, 69e) - Penev. Entr. : Vazquez.

► A Bilbao (San Mames),
Athletic Bilbao - Sporting Gijon : 4-0 (1-0).
Spectateurs : 30 000. Arbitre : M. Japon Sevilla. Buts : Larrazabal (42e s.p.), Urzaiz (46e, 57e), Guerrero (72e).
Athletic Bilbao : Imanol Etxeberria - Korino, Vales, Larrazabal (Andrinua, 84e) - Garcia, Urrutia, Goikoetxea (Felipe, 67e), Guerrero (Curtins, 86e) - Joseba Etxeberria, Urzaiz, Ziganda. Entr. : Luis Fernandez.
Sporting Gijon : Ablanedo - Villarroya (Urbano, 73e), Pablo (Tcherichev, 55e), Giner, Oliete - Bango, Souza (Tomas, 63e), Cano, Valos - Lediakhov, Luna. Entr. : Floro.

► A Estrémadure (Francisco de la Hera),
Estrémadure-Valence : 1-0 (1-0). Spectateurs : 11 000. Arbitre : M. Losantos Omar. But : Juanito (25e s.p.).
Estrémadure : Navarro Montoya - Cortes, Oscar, Juanito, Soler - Pedro José, Ito, Basualdo (Tirado, 90e), Pineda - Silvani (Estebaranz, 84e), Dure. Entr. : Ortuondo.
Valence : Zubizarreta - Mendieta, Caceres (Lopez, 73e), Engonga, Romero - José Ignacio, Farinos (Fernando, 49e), Karpine, Moya - Ortega, Leandro (Vlaovic, 65e). Entr. : Valdano.

► A Madrid (Vallecas),
Rayo Vallecano - Real Sociedad : 1-0 (0-0).
Spectateurs : 6 000. Arbitre : M. Ansustegui Roca. But : Guilherme (65e).
Rayo Vallecano : Contreras - Cota, Ameli, De Quintana, José Maria - Alcazar, Castillo, Andrijasevic (Abdellaoui, 53e), Moreau - Klimowicz, Guilherme. Entr. : Hernandez.
Real Sociedad : Alberto - Imanol, Albistegi, Pikabea, Aranzubal - Gomez, De Pedro, Gracia (Craioveanu, 66e), De Paula (Imaz, 86e) - Mutiu (Idiakez, 46e), Kovacevic. Entr. : Irureta.

► A Alicante (Rico Perez),
Hercules-Tenerife : 3-1 (1-0). Spectateurs : 13 000. Arbitre : M. Mejuto Gonzalez. Buts : Pavlicic (19e), Paquito (53e), Alfaro (66e s.p.) pour hercules ; Kodro (60e) pour Tenerife.
Hercules : Mari - Paquito, Pavlicic, Lledo, Stankovic - Parra (Miljanovic, 83e), Sandro (Palomino, 72e), Diego, Paqui - Alfaro, Rodriguez (Amato, 62e). Entr. : Hernandez.
Tenerife : Domingo - Nyathi, Mata, Cesar Gomez, Sergio Ballesteros - Chano (Vidmar, 80e), Jokanovic, Robaina, Felipe (Conte, 80e) - Pinilla, Kodro. Entr. : Heynckes.

► A Vigo (Balaidos),
Celta Vigo - Logrones : 4-0 (2-0). Arbitre : M. Nunez Manrique. Buts : Dutuel (40e), Revivo (45e), Mazinho (80e), Geli (91e).
Celta Vigo : Diezma - Merino, Adriano, Del Solar, Berges - Mazinho, Dutuel, Sanchez (Bajcetic, 45e), Geli - Revivo (Eusebio, 77e), Moises (Gudelj, 77e). Entr. : Santos.
Logrones : Aizkorreta - Kientz (Manel, 64e), Voro, Canals, Sotero (Castano, 64e) - Abadia, Jubera, Tejera, Uriz - Sosa, Morales. Entr. : Aimar.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Madrid	79	34	23	10	1	72	27
2. FC Barcelone	69	34	21	6	7	86	43
3. Betis Séville	68	34	19	11	4	73	36
4. Dep. La Corogne	66	34	18	12	4	50	24
5. Atl. Madrid	55	32	16	7	9	61	49
6. Valladolid	54	34	15	9	10	49	39
7. Ath. Bilbao	51	34	12	15	7	63	49
8. Teneriffe	47	33	13	8	12	55	41
9. Real Sociedad	47	34	13	8	13	39	38
10. Valence	46	34	13	7	14	52	46
11. Celta Vigo	42	34	10	12	12	43	42
12. Racing Santander	42	33	10	12	11	38	38
13. Compostelle	40	34	10	10	14	37	54
14. Rayo Vallecano	39	34	11	6	17	34	47
15. Estrémadure	39	34	10	9	15	29	47
16. Real Oviedo	38	33	10	8	15	40	52
17. Saragosse	37	34	8	13	13	43	53
18. Esp. Barcelone	37	33	10	7	16	36	46
19. Sp. Gijon	35	34	9	8	17	35	58
20. Hercules	31	34	9	4	21	32	62
21. Logrones	28	34	8	4	22	26	71
22. FC Séville	27	34	7	6	21	31	60

Ce classement ne tient pas compte des matches Espanyol Barcelone - Atletico Madrid et Real Oviedo-Racing Santander, joués jeudi soir 17 avril.

Buteurs

1. Ronaldo (Barcelone), 29.
2. Alfonso (Betis), 25.
3. Suker (Real Madrid), 19.
4. Raul (Real Madrid), 18.
5. Rivaldo (Deportivo La Corogne), 17.
6. Urzaiz (Athletic Bilbao), Gli (Oviedo), 16.
8. Ziganda (Athletic Bilbao), 15.
9. Guerrero (Athletic Bilbao), Alfaro (Hercules), Victor (Valladolid), 14.

Rendez-vous

35e journée
Samedi 19 avril 1997
Tenerife - Betis Séville
Dimanche 20 avril 1997
Atletico Madrid - Valladolid
FC Barcelone - Athletic Bilbao
Sporting Gijon - Estrémadure
FC Séville - Celta Vigo
Logrones - Deportivo La Corogne
Compostelle - Hercules Alicante
Real Saragosse - Rayo Vallecano
Real Sociedad - Real Oviedo
Racing Santander - Espanyol Barcelone
Lundi 21 avril 1997
Valence - Real Madrid

Etats-Unis

CHAMPIONNAT

7e journée

Tampa Bay - Kansas City 2-1
New York/New Jersey - New England 3-1
Colorado - Washington 2-5
San José - Los Angeles 4-1
Colombus - Dallas 2-1

Classement

Division Est
1. Tampa Bay (3 m.), 9 pts ; 2. Washington (3 m.), 7 pts ; 3. Colombus (3 m.), 4 pts ; 4. New England (3 m.), New York/New Jersey (4 m.), 3 pts.
Division Ouest
1. Kansas City (4 m.), San José (4 m.), 4 pts ; 3. Colorado (3 m.), Dallas (3 m.), 3 pts ; 5. Los Angeles (3 m.), 0 pt.

Grèce

CHAMPIONNAT

25e journée

Panaliakos Pirgos - Paok Salonique 0-2
Xanthi - Ionikos 3-0
Edessaikos - Kastoria 2-0
Panachaiki Patras - OFI Crète 2-0
AEK Athènes - Panathinaikos 3-0
Aris Salonique - Kavala 1-3
Athinaikos - Irakiis Salonique 2-0
Olympiakos Le Pirée - Veria 2-0
Apollon Athènes - Kalamata 3-0

Classement

1. Olympiakos Le Pirée, 71 pts ; 2. AEK Athènes, 65 pts ; 3. OFI Crète, 56 pts ; 4. Panathinaikos, 54 pts ; 5. Paok Salonique, 53 pts ; 6. Kavala, 51 pts ; 7. Panaliakos Pirgos, 44 pts ; 8. Ionikos, 37 pts ; 9. Iraklis Salonique, 35 pts ; 10. Veria, 34 pts ; 11. Xanthi, Apollon Athènes, Panachaiki Patras, 33 pts ; 14. Kalamata, 32 pts ; 15. Athinaikos, 30 pts ; 16. Edessaikos, 26 pts ; 17. Aris Salonique, 25 pts ; 18. Kastoria, 8 pts.

Buteurs

1. Nikolaidis (AEK), Kostis (AEK), 18.
3. Franzeskos (PAOK), 16.

COUPE

Finale
Mercredi 16 avril 1997

► Au Pirée (stade Karaiskaki),
AEK Athènes (D 1) - Panathinaïkos (D 1) : 0-0 a.p. AEK Athènes vainqueur, 5 tirs au but à 3.
Spectateurs : 25 000. Arbitre : M. Psykomanis.
Avertissements : Borbokis (11e), Ketsbaia (27e), Kassapis (42e), Kopitsis (109e) à l'AEK ; Alexopoulos (2e), Markos (25e), Kolitsidakis (36e), Goumas (47e), Ouzounidis (62e) à Panathinaïkos.
AEK Athènes : Almatzidis - Borbokis, Manolas, Kostenoglou, Kassapis - Maheridis, Ketsbaia, Savavski - Batista (Marcelo, 99e), Dobos, 119e), Kostis (Kopitsis, 82e). Entr. : Ravoussis.
Panathinaïkos : Wandzik - Apostolakis, Ouzounidis, Kolitsidakis, G.H. Georgiadis - Alexopoulos (Kostadinidis, 105e), Markos, Kola (Kapouranis, 98e) - Alexoudis (Nacsopoulos, 110e), K. Warzycha, Goumas. Entr. : Zajec.

Israël

CHAMPIONNAT

25e journée

Betar Jérusalem - Maccabi Haifa 0-2
Hapoël Beer Sheba - Hapoël Jérusalem 3-1
Maccabi Tel-Aviv - Hapoël Kfar Saba 1-2
Maccabi Petah-Tikvah - Beth Shaan 1-1
Hapoël Taibeh - Zafririm Holon 1-0
Hapoël Haifa - Ironi Rishon 0-3
Bnei Yehoudah - Hapoël Petah Tikvah 1-3
Maccabi Herzlia - Hapoël Tel-Aviv 1-1

Classement

1. Betar Jérusalem, 58 pts ; 2. Hapoël Beer Sheba, 53 pts ; Hapoël Petah Tikvah, 51 pts ; 4. Maccabi Tel-Aviv, 45 pts ; 5. Maccabi Petah Tikvah, 43 pts ; 6. Hapoël Kfar Sabah, 36 pts ; 7. Hapoël Haifa, 35 pts ; 8. Maccabi Haifa, 33 pts ; 9. Bnei Yehoudah, 33 pts ; 10. Hapoël Jérusalem, 29 pts ; 11. Beth Shaan, 27 pts ; 12. Maccabi Herzlia, 27 ; 13. Ironi Rishon, 27 pts ; 14. Hapoël Tel-Aviv, 21 pts ; 15. Zafririm Holon, 21 pts ; ; Hapoël Taibeh, 13 pts.

Buteurs

1. Kakoun (H. Petah Tirvah), 15.
- Mizrahi (Bnei-Yehoudah), 15.
3. Shitrith (M. Petah Tikvah), 11.

Italie

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

Championnat
28e journée
Samedi 19 avril 1997
Bologne - Juventus
Cagliari - Inter
Fiorentina - AS Roma
Dimanche 20 avril 1997
Lazio Rome - Reggiana
Milan AC - Piacsance
Naples - Atalanta
Parme - Udinese
Sampdoria - Vérone
Vicence - Pérouse

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus Turin	52	27	14	10	3	40	19
2. Parme	49	27	14	7	6	31	20
3. Inter Milan	45	27	11	12	4	38	26
4. Sampdoria Gênes	43	27	12	7	8	49	39
5. Bologne	43	27	12	7	8	43	34
6. Lazio Rome	40	27	11	7	9	32	27
7. Udinese	36	27	10	6	9	36	34
8. Fiorentina	36	27	8	12	7	34	29
9. AS Roma	36	27	9	9	9	39	36
10. Vicence	36	27	9	9	9	35	32
11. Atal. Bergame	36	27	9	9	9	36	35
12. Milan AC	36	27	10	6	11	36	37
13. Naples	34	27	7	13	7	30	34
14. Piacsance	28	27	5	13	9	21	33
15. Cagliari	27	27	6	9	12	32	44
16. Pérouse	27	27	7	6	14	32	49
17. Vérone	22	27	5	7	15	33	51
18. Reggiana	19	27	2	13	12	24	42

Buteurs

1. Montella (Sampdoria), Inzaghi (Atalanta), 18.
3. Balbo (AS Roma), 14.
4. R. Mancini (Sampdoria), Tovalieri (Reggiana-Cagliari), 13.
6. Djorkaeff (Inter Milan), Otero (Vicence), 12.
8. Signori (Lazio Rome), Batistuta (Fiorentina), Kolyvanov (Bologne), 11.
11. Chiesa (Parme), Weah (Milan AC), Amoroso (Udinese), Maniero (Vérone), 10.

Luxembourg

CHAMPIONNAT

16e journée

CS Grevenmacher - Union Luxembourg 0-2
US Rumelange - Spora Luxembourg 3-7
FC Rodange - Sporting Mertzig 1-1
FC Wiltz 71 - F 91 Dudelange 3-1
Aris Bonnevoie - Avenir Beggen 0-4
CS Hobscheid - Jeunesse d'Esch 0-2

17e journée

US Rumelange - CS Hrobscheid 4-0
Sporting Mertzig - Spora Luxembourg 1-4
Union Luxembourg - FC Rodange 2-0
Jeunesse d'Esch - Aris Bonnevoie 1-0
F 91 Dudelange - CS Grevenmacher 0-1
Avenir Beggen - FC Wiltz 71 5-0

Classement

1. Jeunesse d'Esch, 43 pts ; 2. CS Grevenmacher, 39 pts ; 3. Avenir Beggen, 33 pts ; 4. FC Wiltz 71, 30 pts ; 5. Union Luxembourg, 27 pts ; 6. Sporting Mertzig, 24 pts ; 7. Spora Luxembourg, 20 pts ; 8. F 91 Dudelange, 19 pts ; 9. CS Hobscheid, 16 pts ; 10. US Rumelange, 11 pts ; 11. FC Rodange, Aris Bonnevoie, 10 pts.

Moldavie

CHAMPIONNAT

16e journée

Zimbru Chisinau - Olimpia Balti 0-1
UHM 93 Chisinau - Codru Calarasi 1-1
Dinamo bender - Attila Ungheni 3-0
FC Agro Chisinau - Speranta Nisporeni 0-1
Nistru Otaci - Sprimante Cricova remis
Locomotiva Basarabeasca - Tilgul Tiraspol 1-1
Ciugur Ocnita - Unisport Chisinau 0-5
FC Constructorul - CSA Victoria Cahul 5-1

Classement

1. FC Constructorul, 50 pts ; 2. Tiligul 44 pts ; 3. Zimbru, 42 pts ; 4. Nistru, 39 pts ; 5. Olimpia, 38 pts ; 6. Codru, 30 pts ; 7. Speranta, 27 pts ; 8. Dinamo, 26 pts ; 9. Unisport, 24 pts ; 10. Locomotiva, 21 pts ; 11. FC Agro, 20 pts ; 12. CSA Victoria, 19 pts ; 13. Ciugur, 18 pts ; 14. UHM 93, 14 pts ; 15. Spumante, 13 pts ; 16. Attila, 1 pt.

Buteurs

1. Rogaciov (Olimpia), 15.
2. Pavlov (Dinamo), 11.
3. Vladimir Cosse (Tiligul), 11.
4. Skidan (FC Constructorul), Sheorghies (Spumante), 10.

Pays de Galles

CHAMPIONNAT

27e journée

Caernarfon Town - Flint Town United 0-0
Caersws - Briton Ferry Athletic 3-1
Carmarthen Town - Welshpool Town 2-3
Ebbw Vale - Connah's Quay Nomads 1-3
Holywell Town - Inter Cable Tel 0-3
Rhyl - Llansantffraid 1-3
Ton Pentre - Porthmadog 3-4

Classement

1. Barry Town, 87 pts ; 2. Inter Cable Tel, 77 pts ; 3. Ebbw Vale, 70 pts ; 4. Caernarfon Town, 66 pts ; 5. Conwy United, 65 pts ; 6. Newtown, 62 pts ; 7. Llansantffraid, 62 pts ; 8. Cwmbran Town, 61 pts ; 9. Bangor City, 56 pts ; 10. Porthmadog, 55 pts ; 11. Connah's Quay Nomads, 52 pts ; 12. Cemaes Bay, 43 pts ; 13. Flint Town United, 41 pts ; 14. Aberystwyth Town, Caersws, Carmarthen Town, 37 pts ; 16. Ton Pentre, 35 pts ; 18. Welshpool Town, 32 pts ; 19. Rhyl, 29 pts ; 20. Holywell Town, 26 pts ; 21. Briton Ferry Athletic, 16 pts.

Buteurs

1. T. Bird (Barry), 35.
2. A. Jones (Llansantffraid), 32.
3. E. Williams (Caernarfon), M. Davies (Cwmbran), 31.

COUPE

Demi-finales

BARRY TOWN (D 1) - Conwy Utd (D 1) a.p. 1-0
CWMBRAN T. (D 1) - Aberystwyth T. (D 1) 2-0

Pays-Bas

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

Championnat
29e journée
Vendredi 18 avril 1997
Ajax Amsterdam - NEC Nimègue
Samedi 19 avril 1997
AZ'67 Alkmaar - Roda JC
Feyenoord Rotterdam - Fortuna Sittard
NAC Breda - Vitesse Arnhem
PSV Eindhoven - De Graafschap
Willem II - Sparta Rotterdam
Dimanche 20 avril 1997
FC Groningue - FC Utrecht
SC Heerenveen - RKC Waalwijk

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. PSV Eindhoven	62	28	19	5	4	71	20
Feyenoord Rot.	62	28	19	5	4	48	24
3. FC Twente	55	28	17	4	7	47	23
4. Ajax Amsterdam	48	27	13	9	5	38	23
5. SC Heerenveen	47	28	12	11	5	50	34
6. Vitesse Arnhem	44	27	12	8	7	43	31
7. Roda JC	43	28	12	7	9	41	37
8. NAC Breda	38	28	10	8	10	36	42
9. DE Graafschap	36	28	10	6	12	41	33
10. FC Utrecht	31	28	6	13	9	34	37
FC Groningue	31	28	7	10	11	32	48
Fortuna Sittard	31	28	7	10	11	24	41
13. FC Volendam	30	29	7	9	13	27	48
14. Willem II	29	27	8	5	14	30	44
15. Sparta Rotterdam	28	27	8	4	15	31	42
16. NEC Nimegue	24	28	5	9	14	29	50
17. RKC Waalwijk	22	27	5	7	15	28	51
18. AZ'67 Alkmaar	21	28	5	6	17	21	36

Buteurs

1. Tomasson (Heerenveen), 18.
2. Bosman (FC Twente), 16.
3. Nilis (PSV Eindhoven), 15.
4. Makaay (Vitesse Arnhem), 14.
5. Marcelo (PSV Eindhoven), Sibon (Roda JC), Mols (FC Utrecht), 11.

COUPE

Demi-finale
Mercredi 16 avril 1997
Roda JC Kerkrade (D 1) - Willem II Tilburg (D 1) : 1-0.
Roda JC Kerkrade qualifié pour la finale de la Coupe (le 8 mai à Rotterdam) contre le vainqueur de l'autre demi-finale, Heerenveen (D 1) - Helmond Sport (D 2), jouée jeudi soir 17 avril.

Portugal

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

27e journée
Samedi 19 avril 1997
Gil Vicente - Sporting Portugal
Dimanche 20 avril 1997
Benfica - Sp. Espinho
Sp. Braga - Boavista Porto
V. Guimaraes - Farense
FC Porto - Rio Ave
V. Setubal - Est. Amadora
Leça - Maritimo Funchal
Uniao Leiria - Salgueiros
Belenenses - Desp. Chaves

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Porto	66	26	21	3	2	61	17
2. Sporting Portugal	56	26	17	5	4	41	14
3. Benfica	48	26	14	6	6	43	21
4. V. Guimaraes	41	26	12	5	9	43	37
5. Salgueiros	41	26	11	8	7	40	37
6. Sp. Braga	40	26	11	7	8	33	37
7. Est. Amadora	39	26	10	9	7	32	27
8. Desp. Chaves	36	26	10	6	10	34	39
9. Boavista Porto	34	26	7	12	7	37	31
10. Belenenses	34	25	9	7	10	32	41
11. Maritimo Funchal	33	26	9	6	11	28	35
12. V. Setubal	32	26	8	8	10	29	33
13. Farense	31	26	7	10	9	21	24
14. Leça	28	26	7	7	12	27	33
15. Sp. Espinho	28	26	8	4	14	21	40
16. Rio Ave	24	26	6	6	14	26	36
17. Uniao Leiria	20	26	5	5	16	20	41
18. Gil Vicente	12	26	2	6	18	24	51

Buteurs

1. Jardel (Porto), 23.
2. Jimmy (Boavista), 14.
3. Gaucho (Amadora), Constantino (Leça), 12.
5. Gilmar (Guimaraes), Karoglan (Braga), 10.
7. Matute (Chaves), 9.

Russie

COUPE

Huitièmes de finale
Mardi 15 avril 1997
DYNAMO MOSCOU - Cryol 1-0
SPARTAK MOSCOU - Rostselmach Rostov 4-1
ROTOR VOLGOGRAD - Avtozapchast Bakean 4-0
LOKOMOTIV MOSCOU - Oural AZ Miass 5-0
Mercredi 16 avril 1997
CSKA Moscou - ZARYA LENINSK-KOUZNETSK 0-0 (7 tab à 8)
ZENIT SAINT-PÉTERSBOURG - Lokomotiv Chita 0-0 (4 tab à 3)
KRYLYA SOVETOV SAMARA - Alania Vladikavkaz 1-0
TORPEDO LOUJNIKI MOSCOU - Lada Togliatti 6-1
Les quarts de finale opposeront, les 6 et 7 mai, Zarya Leninsk-Kouznetsk et Dynamo Moscou, Zenit Saint-Pétersbourg et Spartak Moscou, Krylya Sovetov Samara et Rotor Volgograd, Torpedo Loujniki Moscou et Lokomotiv Moscou.
Demi-finales les 20 et 21 mai. Finale le 11 juin.

Suède

CHAMPIONNAT

2e journée

Halmstad-Malmö FF 3-1
Helsingborg- Oester 2-0
Norrkoeping-Degerfors 2-0
Oerebro-Ljungskile 3-1
Vaesteraas-Elfsborg 0-3
Goeteborg-Oergryte 2-0
Trelleborg-AIK Stockholm 0-3

Classement

1. Ellsborg, AIK Stockholm, 6 pts ; 3. Örebro, 4 pts ; 4. Örgryte, Malmö FF, Ljungskile, Norrköping, Helsingborg, Trelleborg, IFK Göteborg, Halmstad, 3 pts ; 12. Öster, 1 pt ; 13. Degerfors, Vaesteraa, 0 pt.

Suisse

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

7e journée
Samedi 19 avril 1997
Tour final
Grasshopper Zurich - Saint-Gall
Lausanne Sports - FC Bâle
FC Sion - FC Zurich
Neuchâtel Xamax - FC Aarau

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Sion	32	6	4	1	1	8	5
2. Neuchâtel Xamax	31	6	2	3	1	9	6
3. Grasshoppers	30	6	3	1	2	13	8
4. Lausanne Sports	30	6	4	1	1	9	4
5. FC Aarau	27	6	2	3	1	7	6
6. Saint-Gall	21	6	1	3	2	5	7
7. FC Zurich	16	6	0	2	4	2	9
8. FC Bâle	16	6	1	0	5	4	12

Buteurs

1. Moldovan (Grasshopper), 20.
2. Sane (Lausanne), Giallanza (FC Bale), 14.
4. Kunz (Neuchâtel), Lukic (FC Sion), 12.

Promotion/relégation
Kriens - Etoile Carouge
Schaffhouse - Soleure
Young Boys - Lugano
Servette - Lucerne

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Kriens	13	6	4	1	1	16	9
2. Servette	13	6	4	1	1	10	3
3. Etoile Carouge	13	6	4	1	1	9	5
4. Soleure	8	6	2	2	2	6	7
5. Schaffhouse	7	6	2	1	3	9	11
6. Young Boys	5	6	1	2	3	5	10
7. Lugano	3	6	0	3	3	3	6
8. Lucerne	3	6	0	3	3	1	8

Turquie

COUPE

Finale retour
Mercredi 16 avril 1997

► A Koçaeli (Ismet Pacha),
Koçaelispor-Trabzonspor : 1-0 (0-0).
Spectateurs : 20 000. Arbitre : M. Bosat. But : Nuri (88e). Avertissements : Taylur, Erhan, Nuri, Turan à Koçaelispor ; Ogün à Trabzonspor.
Koçaelispor : Stingaciu - Mirkovic, Toprak - Osman - Turan, Taylur, Evren, Faruk (Erhan, 85e), Zeki (Soner, 76e) - Mosheev (Dabrowski, 89e), Nuri. Entr. : Osieck.
Trabzonspor : Metin Aktas - Nemsadzé, Okan, Iskender - Lemi (Jamarauli, 69e), Tolunay, Ünal (Fatih, 85e), Ogün - S. Arveladzé, Hami, Orhan (Çetin, 75e). Entr. : Vural.
Finale aller : 1-1. Koçaelispor, vainqueur de la Coupe pour la première fois de son histoire, est qualifié pour la Coupe des Coupes.

ARCHIVES

Eliminatoires Mondial 98

ASIE

Groupe 3
Matches aller

► Le 14-4, à Manama, Bahreïn
Bahreïn-Jordanie : 1-0 (1-0). But : Al-Dossari (28e).

Classement

1. Émirats, 4 pts ; 2. Bahreïn, 3 pts ; 3. Jordanie, 1 pt.

Rendez-vous

Matches retour
(aux Émirats arabes unis)
19-4, Jordanie-Bahreïn
22-4, Émirats-Bahreïn
26-4, Émirats-Jordanie

Groupe 5

► Le 13-4, à Manado,
Indonésie-Yémen : 0-0. Arbitre : M. Subramaniam (Malaisie).

Classement

1. Indonésie, 3 pts (1 m.) ; 2. Yémen, 0 (1) ; 3. Cambodge, 0.

Rendez-vous

20-4, Cambodge-Yémen (à Phnom Penh)

CONCACAF

Rendez-vous

20-4, États-Unis - Mexique (à Boston)

Copa Libertadores

GROUPE 4

► Le 15-4, à Porto Alegre,
Gremio (Brésil) - Sporting Cristal (Pérou) : 2-0 (0-0). Buts : Paulo Nunes (54e), Dauri (82e).

Classement

1. Gremio, 12 pts ; 2. Cruzeiro, 9 pts ; 3. Sporting Cristal, 6 pts ; 4. Alianza Lima, 5 pts. *Gremio, Cruzeiro, Sporting Cristal qualifiés pour les huitièmes de finale.*

GROUPE 5

► Le 15-4, à Montevideo,
Nacional (Uruguay) - Deportivo Cali (Colombie) : 1-1 (1-1). Spectateurs : 35 000. Buts : Ravera (35e) pour Nacional ; Mafia (27e s.p.) pour Cali.

Classement

1. Millonarios, 10 pts (6 m.) ; 2. Penarol, 9 pts (5) ; 3. Nacional, 7 pts (6) ; 4. Deportivo Cali, 5 pts (5).

Ouédec, Cobos, Olmeta : Viva Espana !

DÉPAYSEMENT. *Le drapeau français flotte sur l'Espanyol, l'autre club de Barcelone. Cobos, pas toujours titulaire, Ouédec, à peine de retour de blessure, et Olmeta, sur le banc de touche, pourraient avoir bien des raisons de se plaindre. Pourtant, tous les trois, réunis par* FF, *sont enchantés de vivre une belle expérience, dans un pays passionnément amoureux du football.*

« Comment trois Français finissent-ils par se retrouver à l'Espanyol de Barcelone ?

Nicolas Ouédec : Après ma bonne prestation face au Spartak de Moscou en quarts de finale de la Ligue des champions 1996, plusieurs occasions de partir à l'étranger se présentaient à moi. L'Espanyol en faisait partie. Et puis, voilà que je me blesse contre la Juve. Seuls les Barcelonais ont continué à s'intéresser à ma personne. Quelle confiance de leur part, les dirigeants de l'Espanyol m'ont acheté blessé ! En fait, j'ai su par la suite qu'ils me convoitaient depuis deux ans.

José Cobos : C'est le carton pris face à Auxerre, fin octobre, qui a accéléré les choses. Je suis suspendu pour deux matches en D 1 alors que le PSG doit disputer un huitième de finale de Coupe des Coupes. Ricardo préfère garder le groupe du Championnat et me voilà donc sur la touche. Dans ma tête, j'ai fait mon choix : quelques semaines plus tard, j'accepte les propositions de l'Espanyol.

Pascal Olmeta : Toni, le gardien de l'Espanyol, se blesse début janvier. Aussitôt, le club lui cherche un remplaçant. José me le fait savoir. En une semaine de temps, les dirigeants barcelonais me contactent, et, le 13 janvier, je me rends en Espagne. A deux jours de la clôture du marché des transferts.

Les négociations ont-elles été longues ?

N.O. : Je suis descendu à Barcelone et en trois ou quatre jours le contrat était bouclé. Pour me recruter, les gens de l'Espanyol devaient s'acquitter d'une indemnité de 15 millions de francs. Ils étaient parfaitement au courant et n'ont pas fait traîner les choses.

J.C. : Pour moi, le premier contact a été le bon. J'ai signé très vite.

P.O. : Quand ils veulent un joueur, les Espagnols ne tournent pas en rond. La preuve : le lendemain de mon arrivée, je passais déjà les visites médicales et signais vingt-quatre heures plus tard.

Qu'est-ce qui vous a poussé à l'exil ?

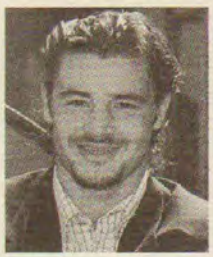
N.O. : Pendant ma blessure, j'ai pris le temps de réfléchir. Je me suis remis en question et, au bout du compte, j'ai décidé de tenter l'aventure à l'étranger. Vous savez, je suis entré au FC Nantes à l'âge de quatorze ans, j'avais trop l'impression de faire partie des meubles. Je voulais connaître autre chose. Et puis, deux ans avant France 98, c'était le moment idéal pour partir.

J.C. : En fin de saison dernière, j'avais déjà été contacté par plusieurs clubs espagnols, dont le Betis Séville. Mais je ne m'étais pas décidé à partir. Là, oui.

Photo Rodolfo MOLINA

NICOLAS OUÉDEC.
« Pour rester à Barcelone, je veux des assurances en ce qui concerne le recrutement, l'identité de l'entraîneur. A un an de la Coupe du monde, je ne peux pas me permettre de jouer dans un club qui change trois fois de coach. »

PASCAL OLMETA.
« En fait, c'est marrant, en France, on se serait à peine dit bonjour, alors qu'ici on se fait presque la bise ! Et dire qu'à Nantes j'avais eu un accrochage avec Nicolas qui m'avait coûté l'expulsion. Aujourd'hui, quand on se le remémore, on en rigole tous les deux. »



JOSÉ COBOS.
« Je pense que la mode des Français ne va pas s'arrêter. Je déconseille cependant aux plus jeunes de partir trop tôt pour l'étranger. Il vaut mieux attendre d'avoir un bon bagage d'expérience. »

P.O. : Pour être franc, j'aurais aimé finir ma carrière à Lyon où j'étais sous contrat jusqu'en 1998. Je songeais même ensuite à ouvrir une boutique. Mais les événements que tout le monde connaît ont précipité mon départ pour la Catalogne. Je suis amer, l'accrochage Papin-Gravelaine n'a pas fait autant d'histoires que mon altercation avec Sassus. Enfin, c'est du passé.

En signant à l'Espanyol, aviez-vous l'impression de partir pour l'inconnu ?

J.C. : Ma priorité était de quitter Paris pour une autre grande ville. Avec Barcelone, je suis comblé.

N.O. : Je ne pense pas avoir mis les pieds n'importe où. Le club a bouclé la saison 1995-96 à la quatrième place, après avoir terminé à la cinquième l'exercice précédent. Cette saison, nous sommes un peu moins bien. Mais je reste persuadé que nous avons trop été conditionnés par nos deux premiers matches de Liga. Face à Gijon, nous menons 2-0 avant d'être battus 3-2. Puis, au Camp Nou, nous tenons le 1-0 jusqu'à six minutes de la fin : le Barça nous rejoint et s'impose après quatre minutes d'arrêt de jeu ! Au total, on se retrouve avec zéro point alors que l'on pouvait en compter quatre ou six.

Justement, le club a rencontré de sérieuses difficultés ces derniers mois...

N.O. : Après ce mauvais départ, l'équipe a perdu un peu de sa confiance. Les joueurs étaient tendus. Le public s'en est pris à l'entraîneur et s'est même un peu retourné contre nous. La malchance ne nous a pas épargnés non plus, à un moment donné, on a compté jusqu'à huit blessés.

J.C. : Ce n'est jamais facile de « digérer » trois entraîneurs en six mois. Il y a eu Pepe Carcelen, Vicente Miera et, enfin, Paco Flores, avec qui on a gagné en stabilité.

P.O. : Je suis arrivé en plein changement d'entraîneur. Et comme je n'étais pas sur les tablettes de Miera, je n'avais pas beaucoup de chances de jouer. Aujourd'hui, l'Espanyol se porte mieux et l'ambiance est de nouveau très détendue.

Que représente l'Espanyol dans la péninsule Ibérique ?

N.O. : C'est l'un des plus vieux et des plus respectés clubs du pays. Partout, vous trouverez des penas *(NDLR : les clubs de supporters)* de l'Espanyol. Ici, tout le monde s'active pour le bien du club, du jardinier au président, Fransesc Perello. Leur passion est contagieuse.

P.O. : On sent bien que le public ne vit que pour le foot. L'ambiance aux matches est très chaude.

Comment votre club vit-il la concurrence de son encombrant voisin, le Barça ?

N.O. : Il y a un bon rapport entre les deux clubs : dans la rue, les fans du Barça nous encouragent, ils sont très sympas avec nous. Sauf, bien sûr, à l'approche du derby ! En fait, il n'y a pas de concurrence réelle, parce que les deux clubs vivent des réalités fort différentes : l'Espanyol compte 21 000 socios, le Barça 110 000 ! Les Catalans s'identifient complètement au Barça. Ce dernier est bien plus qu'un club de foot.

J.C. : Je suis agréablement surpris. J'ai l'impression qu'il y a plus de supporters de l'Espanyol que l'on ne veut le croire. Dans la rue, c'est presque 50-50 entre les deux clubs de Barcelone. Sauf que, lorsqu'il s'agit de devenir socio ou d'aller au stade, les Catalans suivent en masse le Barça. Ce club représente l'identité d'une région.

Et ils sont comment les aficionados ?

J.C. : Très spontanés. Ils viennent te voir pour te demander des nouvelles et sont au courant de tout. Dès le plus jeune âge ! Je m'en suis rendu compte en emmenant mon fils Jordan à l'école, les gamins de cinq ou six ans savaient tous que je joue à l'Espanyol !

N.O. : Même la mémé de soixante-quinze ans veut connaître les résultats du club !

J.C. : Les Espagnols sont fous de foot. A un point que vous ne pouvez imaginer. Tenez, il y a un supporter du Betis qui a renouvelé l'abonnement de son père après sa mort. A chaque match à domicile, il se déplace au stade avec une boîte qui contient les cendres du défunt !

P.O. : Une seule mi-temps dans le but de l'Espanyol et déjà les supporters qui se mettent à scander mon nom. Quelle belle sensation ! Comme celle d'évoluer dans des stades pleins avec le public deux mètres derrière vous.

Formez-vous un clan français à Barcelone ?

N.O. : Pas du tout ! Contrairement aux « Yougos » de l'équipe qui ne se quittent pas d'une semelle, nous cherchons à nous fondre dans le groupe. Nous sortons régulièrement avec nos coéquipiers espagnols. Moi, je suis souvent avec Adolfo Aldana et Sebastian Herrera.

Photo Didier FÈVRE

J.C. : Et moi, j'ai plus d'affinités avec Jordi Lardin. Comme quoi, nous ne sommes pas tout le temps ensemble !

L'ambiance ne semble pas des plus mauvaises ?

N.O. : Elle est très bonne, oui ! Dans notre équipe, toute le monde parle à tout le monde. Un petit détail significatif : la forme des vestiaires, en cercle, favorise drôlement les conversations. Personne n'est mis à l'écart.

J.C. : Les relations sont aussi franchement positives avec nos dirigeants. Il faut dire que l'on ne cause jamais de problème. Sur le plan humain, je pense qu'ils n'ont aucune raison d'être déçus par nous. D'après ce que j'ai pu constater, l'aspect humain est un élément très important dans la marche de l'Espanyol. L'ambiance doit refléter l'image de marque du club.

P.O. : Et le sourire est de mise !

Les différences avec la France sur le plan de la préparation ?

N.O. : Nous avons déjà connu trois entraîneurs. Avec les deux premiers, les séances ne duraient jamais plus de cinquante minutes.

J.C. : Tout compris !

N.O. : Miera, le deuxième, nous a mal fait travailler. De fait, la presse l'a régulièrement attaqué sur le sujet.

J.C. : Alors que Flores nous en demande beaucoup plus. Dans l'ensemble, on accomplit moins de travail tactique qu'en France et c'est dommage. En revanche, personne ne lève le pied à l'entraînement. Les places sont chères.

A quoi ressemblent donc les matches de la Liga ?

J.C. : Ils sont plus physiques que chez nous.

N.O. : Ici, un tacle par derrière ne fait peur à personne. D'ailleurs, il y a toujours des problèmes d'arbitrage et des tas de cartons à chaque match.

Le foot espagnol ne vous semble pas parfois trop excessif ?

N.O. : Nous sommes au pays de la démesure. Récemment, il s'est créé une grosse polémique autour des joueurs de Compostelle que l'on accusait d'avoir pris volontairement des cartons pour « sauter » un match contre le Real Madrid, parce que considéré comme « perdu d'avance », et ainsi se mobiliser pour la rencontre suivante.

J.C. : La Fédération a aussi annulé un match parce que cinq ou six joueurs d'une équipe étaient grippés. C'est incroyable lorsque l'on sait que chaque club possède un groupe de 25 joueurs !

Cela ne fait pas toujours très sérieux...

N.O. : En effet, il y a certains aspects qui sont, comment dire, un peu pris à la légère. Par exemple, la diététique est souvent bafouée. Il y a quelques semaines, on fait un repas avant un match important. Eh bien, on a eu le droit au boudin, au jambon, au Coca-Cola, à la bière...

J.C. : Et à la glace au dessert ! La totale, quoi.

N.O. : Ce sont des détails qui finissent par faire la différence. Et cela, on le retrouve dans beaucoup de clubs. Quelque part, il n'est pas étonnant que les

Il était une fois l'Espanyol

Fondé le 21 septembre 1900, le Real Club Deportivo Espanyol est le troisième plus vieux club de l'actuelle Liga après l'Athletic Bilbao (1898) et le Barça (1899). L'Espanyol a toujours vécu à l'ombre de son puissant voisin et n'a pu se constituer un palmarès à la hauteur de ses ambitions.

Il ne compte en effet que deux « Copas del Rey » (Coupes d'Espagne), remportées en 1929 et 1940, à chaque fois aux dépens du Real Madrid. Le club « azul y blanco » (bleu et blanc) a participé à 62 éditions du Championnat espagnol. Sa meilleure performance ? La troisième place en 1933, 1967 et 1973. L'Espanyol a également joué la finale de Coupe de l'UEFA en 1988, s'inclinant face au Bayer Leverkusen après l'épreuve des tirs au but.

Les joueurs les plus représentatifs de l'histoire du club sont les gardiens Ricardo Zamora et Thomas Nkono, les défenseurs Antonio Argiles (record de 300 matches de Liga pour l'Espanyol de 1950 à 1964) et José Parra, les milieux Daniel Solsona et John Lauridsen, les attaquants Rafael Maranon (record de buts pour l'Espanyol : 111 en Liga) et Crisanto Bosch.

L'Espanyol joue dans le vieux stade de Sarrià (42 000 places), inauguré en 1923 et qui appartient au club depuis 1951. Mais l'équipe de Cobos, Olmeta et Ouédec s'apprête à l'abandonner pour le stade olympique de Montjuic.

R.N.

Photo OMEGA/PRESSE SPORTS

Photos Rodolfo MOLINA

Espagnols n'aient rien gagné depuis longtemps en Europe.

J.C. : D'un autre côté, ce manque apparent de professionnalisme, cet aspect naïf des choses a son charme. Le foot espagnol garde un cachet « romantique » qui me plaît.

P.O. : En Espagne, c'est le bordel calculé. Tout le monde finit par retomber sur ses pieds. Les matches décalés pour la TV sont toujours annoncés au dernier moment et personne n'y trouve à redire.

Comment jugez-vous votre cadre de vie ?

J.C. : 20 sur 20 ! À Barcelone, nous sommes comme des rois. Pour le climat d'abord. Ici, il n'y a pas d'hiver, le soleil est souvent au rendez-vous. Alors, tu es facilement de bonne humeur. Ensuite, la ville est très, très animée. Les endroits pour s'amuser ne manquent pas.

N.O. : La montagne est à une heure, la mer à vingt minutes... je suis tombé amoureux de cette ville !

P.O. : Super ! Je suis tout le temps en balade, au milieu d'une population dont j'admire la disponibilité. Au-delà de votre statut de footballeur, les gens d'ici ont un abord très chaleureux. Autre avantage de Barcelone, on n'est pas loin de la France.

Les médias locaux ?

J.C. : Si à l'entraînement, le 25e joueur du club reste cinq minutes à terre, vous pouvez être sûr que le lendemain, il y a une demi-page sur les journaux. En général, les journalistes espagnols ne critiquent pas trop les joueurs, ils préfèrent enflammer les lecteurs par des titres aguichants.

N.O. : Il y a moins d'analyse technico-tactique qu'en France. Cela reste souvent assez superficiel. Un gardien qui prend trois buts, il va avoir une mauvaise note, même s'il a fait six arrêts décisifs et évité une véritable correction à son équipe.

Vous n'avez pas eu de problèmes avec la langue espagnole ?

N.O. : A mon arrivée, je ne parlais pas un mot de castillan. Maintenant, je me débrouille plutôt bien. Mais il n'y a pas de secret, les premiers temps, votre meilleur ami, c'est le dictionnaire ! D'ailleurs, je n'avais pas le choix, nous sommes partis trois semaines en stage aux Pays-Bas et j'étais obligé de m'y mettre tout de suite. Tout s'est bien passé. Il faut dire que j'ai eu la chance de tomber dans un groupe sympa.

J.C. : oi, je parlais déjà castillan, puisque mes parents sont originaires de Ceuta, ancien territoire espagnol du Maroc. Ce qui me faisait peur, en arrivant en décembre, c'était les éventuels problèmes d'intégration à un groupe déjà constitué. A ce titre, la présence de Nicolas a été fondamentale... *(Clin d'œil à Ouédec)* Il m'a servi de chauffeur pendant un mois !

P.O. : La présence de deux Français m'a beaucoup aidé. Je serai incorrect de prétendre le contraire. En fait, c'est marrant, en France, on se serait à peine dit bonjour, alors qu'ici on se fait presque la bise ! Et dire qu'à Nantes j'avais eu un accrochage avec Nicolas qui m'avait coûté l'expulsion. Aujourd'hui, quand on se le remémore, on en rigole tous les deux.

D'autres compatriotes vont-ils vous suivre ?

J.C. : Je pense que la mode des Français ne va pas s'arrêter. Je déconseille cependant aux plus jeunes de partir trop tôt pour l'étranger. Il vaut mieux partir avec un bon bagage d'expérience.

N.O. : Ici, on te fait quand même comprendre que tu es un étranger, qu'il te faut faire tes preuves et gagner tes galons sur le terrain. Je suis entièrement d'accord avec José, il ne faut pas tenter une carrière à l'étranger avant d'avoir une certaine maturité. Le jeune Lyonnais *(NDLR : David Hellebuyck)* qui signe à l'Atletico Madrid à dix-sept ans, je le trouve bigrement courageux !

P.O. : Je suis pessimiste pour le foot français. Petit à petit, il se vide de tous les joueurs les plus représentatifs.

Au fait, serez-vous encore à l'Espanyol, la saison prochaine ?

N.O. : Tout va dépendre de la fin de saison. Il faudra voir si le club se maintient en Liga : je n'ose pas imaginer l'Espanyol en D 2. Pour rester à Barcelone, je veux des assurances en ce qui concerne le recrutement, l'identité de l'entraîneur. A un an de la Coupe du monde, je ne peux pas me permettre de jouer dans un club qui change trois fois de coach. J'ai encore trois ans de contrat, c'est vrai que des clubs italiens s'intéressent à moi mais, je ne prendrai aucune décision avant le 15 mai.

J.C. : En ce qui me concerne, j'aurai encore, l'été prochain, trois ans de contrat, plus une option sur la quatrième. J'attends de voir. Au départ, l'Espanyol devait jouer la Coupe d'Europe... D'autre part, à partir d'août, le club va s'installer au stade olympique de Montjuic, il devrait donc bâtir une équipe compétitive pour attirer du monde.

N.O. : C'est dommage. Je me suis habitué au Sarria, son super terrain et son ambiance de fête.

P.O. : C'est vrai que c'est cool ici. Je n'ai pour l'instant qu'un contrat de quatre mois. Mais avant de m'engager avec qui que ce soit, je dois discuter avec le président. Moi, je resterais volontiers à l'Espanyol. Pour, peut-être, y finir ma carrière et assurer ma reconversion comme entraîneur des gardiens. Au fait, j'ai déjà le diplôme de deuxième degré d'entraîneur.

Vos objectifs personnels sont-ils compatibles avec l'avenir du club catalan ?

N.O. : Je veux rejouer le plus rapidement possible et me préparer au mieux dans l'optique du Tournoi de France *(NDLR : Ouédec était sur la liste des 37 joueurs donnée par Aimé Jacquet avant France-Suède)*. Je veux absolument disputer la Coupe du monde. Pour ça, il me faut un club compétitif, l'Espanyol ou un autre.

J.C. : Pour moi aussi, l'objectif prioritaire est France 98. Je me dois d'être au sommet de ma forme dans les prochains mois.

P.O. : Encore une fois, si je trouve un accord avec le président, je ne demande qu'à rester à Barcelone. A moins d'une grosse opportunité en France. Si Bernard Lama quitte le PSG, comme on peut le lire ici et là, Denisot pourrait se mettre en quête d'un gardien d'expérience. Alors, pourquoi pas moi ? Je pense encore pouvoir jouer deux bonnes saisons au plus haut niveau.

Avec un peu de recul, ne regrettez-vous pas d'avoir signé à l'Espanyol ?

P.O. : Après dix-sept ans en France, je vis enfin le foot dans ce qu'il a de plus prenant. Chez nous, je ne regardais jamais les matches à la TV. Depuis que je suis à Barcelone, je suis resté plusieurs fois scotché devant mon poste !

N.O. : Non, je n'éprouve aucun regret. Je suis plongé dans une exceptionnelle expérience de vie. Sur le plan du football, je connais quelque chose de nouveau, moi qui, à Nantes, jouais pour le titre, me voilà à la lutte pour éviter la relégation.

J.C. : Je suis comblé. En effet, j'ai toujours souhaité jouer en Espagne. Déjà à Strasbourg, j'avais reçu des offres du Real Madrid et du Betis... Je trouve simplement curieux de me retrouver à l'Espanyol pour évoluer aux côtés du seul joueur que j'ai blessé en France *(Sourire complice à Ouédec)*.

N.O. : C'était au Trophée des champions, à Brest. Je relevais de blessure et José m'a taclé par derrière : le genou n'a pas tenu... Alors quand les dirigeants de l'Espanyol m'ont demandé des conseils, je leur ai dit : « Vous êtes fou, il va recevoir des cartons à chaque match ! » *(Rire général)*.

ROBERTO NOTARIANNI, à Barcelone

Ouédec, Cobos et Olmeta vivent une saison très difficile sur le plan sportif à l'Espanyol de Barcelone. Mais la passion et la chaleur des Catalans leur ont permis de garder le sourire.

Dossiers techniques

✉ *Dribbles Créations*
BP 5
67980 Hangenbieten

Vous appréciez les portraits des grands entraîneurs du monde ciselés par ***Daniel Jeandupeux*** *dans France Football ? Dribbles Créations vous offre (au prix de 100.- F) une étude de 20 pages encore plus fouillée: 13 pages d'entraînements avec des croquis, des idées nouvelles, des phrases chocs, des tuyaux pratiques, des confidences d'initiés vous feront comprendre les méthodes de* ***Menotti*** *(mars), de* ***Trapattoni*** *(avril), de* ***Parreira*** *(mai), etc...*

Pour vous abonner, envoyer le coupon suivant et payer par chèque à:
Dribbles Créations, BP 5, 67980 Hangenbieten, France

Nom:
Prénom:
Adresse:
Code postal:
Ville:
Pays:

❑ Je commande un abonnement annuel de 10 dossiers au prix de 700.- F-
❑ Je commande un classeur personnalisé Dribbles Créations au prix de 259,- F
❑ Je commande un dossier Trapattoni au prix de 100.- F
(Frais d'envoi compris)
Date: Signature:

UN JOUEUR, UN STADE, UNE VILLE

STÉPHANE CARNOT

« Guingamp vit au rythme de l'En Avant »

OSMOSE. *Le milieu guingampais a grandi en même temps que son club de toujours. Et s'il a eu le choix d'aller à Rennes ou à Brest, il n'a jamais regretté. Car, depuis dix ans, ce Finistérien bon teint vit une histoire d'amour.*

Guingamp, avec l'En Avant, est devenu au fil du temps une évidence du football à la mode de chez nous, un heureux mariage de notre système D et du travail bien fait, nappé de quelques envies senties, histoire de voir de quel bois se chauffent ces Bretons des Côtes-d'Armor, coincés, en voyant large, entre Rennes et Brest sur une quatre-voies qui file à vive allure entre les deux pôles de la Bretagne. Et c'est ici, en 1985, « il y a déjà douze ans de cela », que Stéphane Carnot a posé ses valises.

Originaire de Saint-Ivy, ce Finistérien a vécu une longue histoire d'amour avec ce maillot rouge et noir et cette ville, ce gros bourg (9 000 âmes) qu'il connaît comme le fond de sa poche. « Tous les grands axes n'ont plus aucun secret pour moi, admet-il. Mais il y a bien quelques rues dont le nom m'échappe, je dois alors me servir de l'annuaire. » Le tour de Guingamp est vite fait : « En une heure, c'est bouclé, et encore, quand je dis une heure, je suis gentil », sourit-il. Mais il n'a jamais regretté, sauf une fois, on y reviendra, d'avoir un jour posé son balluchon de petit garçon en ces lieux qui ont grandi avec lui.

Photo PIERRE LABLATINIERE/PRESSE SPORTS

Stéphane Carnot passe ses derniers jours heureux à Guingamp, avant de rejoindre la Principauté de Monaco.

KÉRUZORÉ A AGI COMME UN AIMANT

C'est un autre Breton qui a poussé le jeune Carnot à s'arrêter là. Un fameux joueur même, longtemps estampillé régional de l'étape. « C'est grâce à Raymond Kéruzoré si je suis venu là, reconnaît le milieu de terrain guingampais. Il donnait une image positive du jeu avec son 4-3-3 spectaculaire. Mes parents ne voulaient pas entendre parler de Brest, ça ne les branchait pas, moi non plus. Quimper, qui est à dix kilomètres de chez nous, était trop près et Rennes trop loin. Et puis, à l'En Avant, il y avait déjà mon frère aîné. Je n'ai jamais eu à me plaindre de mon choix : j'ai été sélectionné minimes, cadets. J'ai côtoyé Pedros, Zidane, Dugarry, Ouédec, Ziani. J'ai joué en Espoirs, je suis monté en D 1 avec mon club de toujours, on a participé à la Coupe d'Europe et nous sommes aujourd'hui en demi-finales de la Coupe de France, un stade jamais atteint par l'En Avant. » Carnot va pouvoir dans quelques semaines quitter la région l'âme en paix et le cœur gonflé de bonheur, tant il a donné et reçu ici même.

Lorsqu'on lui propose ce voyage dans le temps, au plus loin qu'il se souvienne, c'est toujours ce plaisir du jeu qui jaillit dans son discours. « Quand tu es cadet, tu veux jouer, tu veux faire tes gammes de footballeur. Et l'En Avant me l'a permis. Ma grande chance est d'avoir été retenu en sélection et d'avoir voulu aller plus loin. J'étais surclassé en cadets. Après, en cadets 2, j'évoluais en D 3, et ainsi de suite. Il n'y a qu'en pros que j'ai eu alors la sensation qu'une place se gagne. Je n'ai jamais baissé les bras parce que c'est dans mon tempérament, mais à cause aussi de la mentalité des gens d'ici. »

Couvé très tôt par l'actuel adjoint de Francis Smerecki, Yvon Schmitt, Stéphane a filé son bonhomme de chemin, volonté chevillée au corps et talent à fleur de peau. « Yvon, c'est "mon" entraîneur, c'est celui qui a le plus compté dans ma formation. Il est toujours là et je reviendrai le voir, c'est clair. Trois ans en cadets, puis en réserve, puis aujourd'hui comme coach en second, c'est un confident. C'est aussi un ami car je sais qu'il viendra me voir là où j'irai ! »

« IL FAIT BON S'Y PROMENER »

Pourtant, on l'a fugacement évoqué, il est arrivé une fois, une seule, que Carnot soit envahi d'un doute profond et mélancolique, qu'il s'interroge sur son avenir. « C'était quand Mombaerts a été entraîneur ici. » Il ne cite même pas son prénom, tant ce souvenir a la vie dure. « J'étais alors en réserve, qui se produisait en lever de rideau de l'équipe première. Je m'entraînais avec eux durant les vacances scolaires. Mais le spectacle était tellement pitoyable que je ne restais même pas les voir. Quand on est jeune, on idéalise ses aînés, car on a envie de leur ressembler plus tard, mais là, c'était tellement nul que j'en avais peur... » Heureusement, cet intermède n'a pas duré et Guingamp a repris sa marche en avant, sans évidemment savoir qu'elle le mènerait aussi loin dans la hiérarchie du foot français.

Mais si le club a bien vieilli, la ville, elle, est-elle restée identique ? « Il fait bon s'y promener car les gens respectent notre intimité. Un petit salut, et voilà. Même ceux que le foot n'intéresse pas ont fini par nous connaître et nous reconnaître. Mais la ville a elle aussi changé, elle s'est développée à l'image du club. » C'est sans doute moins visible, car les pierres n'ont pas bougé et le centre n'a pas cédé un pouce de terrain à la modernité. « Au club, par exemple, on nous lave notre linge. » Il y a deux ans, Bernard Cartier était aussi toujours coiffeur sur la place, près de *L'Epoque*, le bar des supporters. Avant, il était bénévole. Aujourd'hui, c'est le « M. Pub » de l'En Avant et l'un des quatre salariés (administratifs) de Guingamp.

Entre *L'Epoque* et le salon de coiffure, le club s'est offert quelques appartements, des « T 2 », précise Carnot, dans lesquels le joueur a vécu, avant de changer pour aller s'installer en face, de l'autre côté de la place, dans une rue qui répond au joli nom de venelle du Moulin-de-la-Ville. « C'était un peu plus grand, mais quand ma copine, qui est de Lannion, est venue vivre avec moi, on s'est éloignés un tout petit peu du centre, dans un T 4. » Tous deux attendent sous peu un heureux événement ! Un bébé qui va naître en Bretagne. Où Carnot n'aura vraiment pas perdu son temps ! Mais où il reviendra, fatalement, « pas pour vivre à Guingamp », mais plutôt pour y voir ses potes jouer au foot ou pour rendre une petite visite à quelques amis, comme ce proprio du magasin de vêtements *L'Expression*, ou encore pour y manger une bonne crêpe à la *Crêperie du Roy*.

PATRICK DESSAULT,
à Guingamp

CARNET D'ADRESSES

LE STADE

❶ ***Stade de Roudourou,*** rue du Manoir, 22000 Guingamp. Capacité : 16 000 places. Tél. : 02-96-44-47-93. Record : 15 949 spectateurs (Guingamp-Rennes, le 20 avril 1996). Prix des places : de 30 à 100 F.

❷ ***Siège :*** 15, boulevard Clemenceau, BP 66, 22000 Guingamp. Tél. : 02-96-40-13-13.

LES SUPPORTERS

❸ ***Club des supporters :*** Kop Rouge, même adresse que le siège ; également au bar ***L'Epoque,*** 36, place du Centre.

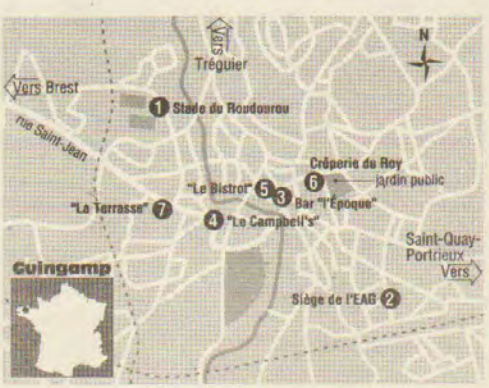
LES RESTAURANTS

❹ Le ***Campbell's,*** 14, place Saint-Michel. Lieu de rendez-vous de beaucoup de joueurs après les matches.

❺ Le ***Bistrot,*** 2, rue Saint-Yves.

❻ La ***Crêperie du Roy,*** 4, rue aux Blés.

❼ ***La Terrasse,*** 5, rue du Maréchal-Foch. La ***Ferme de Guingamp,*** un resto-grill, zone industrielle de Bellevue. ***La Mandoline,*** 71, rue Saint-Jean, à Grâces.



TÉLÉ

TF 1 snobe la C 2 et la C 3

REPLI. *La montée en puissance de la Ligue des champions, à laquelle deux clubs français prendront part la saison prochaine, diminue l'intérêt des autres confrontations européennes. Du coup, TF 1 envisage de ne plus diffuser les premiers tours de la Coupe des Coupes et de la Coupe de l'UEFA. Au grand dam de Jean-Claude Darmon, qui demande le respect des contrats.*

Deux clubs français en Ligue des champions la saison prochaine, c'est séduisant et... rémunérateur pour les heureux élus, assurés de toucher le jackpot *(cf. pages 2 à 6)*. Mais, effet pervers ou simple problème de vases communicants, la montée en puissance de la C 1 diminue l'intérêt de la Coupe des Coupes et de la Coupe de l'UEFA. Dévalorisées, les « sous-Coupes » risquent de boire la tasse. Footballistiquement et économiquement.

Détentrice des droits de la Ligue des champions, TF 1 a donc décidé d'effectuer un repli stratégique. En ne diffusant plus les premiers tours en C 2 et C 3 pour cause de manque d'intérêt... et par souci d'économie.

« Des matches l'après-midi dans des coins perdus, il n'est pas sûr que le foot y gagne », explique Jean-Claude Dassier. A entendre le patron des sports de la Une, trop de foot tue le foot, et même, trop de mauvais foot tue le bon foot.

Chaîne généraliste, familiale, mais aussi privée, TF 1 ne peut se permettre de diffuser trop de football, au risque de voir public et annonceurs passer à la concurrence. Seulement, TF 1 a passé avec le Groupe Jean-Claude Darmon un contrat qui l'oblige à diffuser la moitié de *tous* les matches dès le premier tour, l'autre moitié revenant à Canal +. Les clubs français constituent, en effet, un pool pour lequel Darmon négocie. Dans un souci d'harmonisation — « darmonisation » ? —, JCD les a convaincus depuis quelques saisons de jouer groupés. Pour mieux peser sur les deux chaînes partenaires du football et se partager des recettes optimisées. Ainsi, une rencontre diffusée à 17 heures sur Canal + rapporte autant qu'un match à 20 h 45 sur TF 1, alors que l'audience du second est nettement plus forte. Et la chaîne qui se dispense d'une retransmission doit quand même payer !

Photo DR

Au moment où TF 1 se désengage des « sous-Coupes » d'Europe, une campagne de pub présente la Une comme la chaîne du football...

UNE OUVERTURE POUR FRANCE TÉLÉVISION ?

Mais c'est sur une autre clause que TF 1 s'appuie pour demander la révision de son contrat avec Darmon : « Nos accords le prévoient en cas de changement substantiel dans la Ligue des champions, explique Dassier. Or c'est ce qui se produit avec la qualification d'un deuxième club français. »

En attendant que Darmon lui fasse « des propositions dans le sens de (ses) souhaits », Dassier suggère que les matches ne méritant pas TF 1 soient « transférés » à un réseau de télévision par satellite, par exemple TPS, qui les vendrait à la séance, en pay per view. Mais Nicolas Rotkoff, responsable des sports de TPS, reste prudent : « Les Coupes d'Europe sont un produit intéressant. Mais nous ne ferons pas n'importe quoi à n'importe quel prix. »

De toute façon, Darmon n'entend pas qu'on s'arrange dans le dos de ses clubs : « Un contrat, ça se discute avant et ça s'exécute pendant », rappelle-t-il, en se demandant si l'écho donné à la décision de TF 1 n'est pas destiné à « nous porter préjudice ». Il reste d'autant plus ferme que « le football est un bon produit de télévision. On a fait près de 7 millions de téléspectateurs pour la finale de la Coupe de la Ligue. » Et si TF 1 confirme son désengagement ? « Je verrai avec la 2, la 6, la 12, la 15... Mais les matches européens des clubs français ne passeront pas sur TPS. Maillots et panneaux publicitaires ne vaudraient plus un clou ! »

En cas de blocage, que va-t-il se produire ? Darmon peut se tourner vers France Télévision. A défaut de gros moyens, le service public a un atout : ses deux réseaux peuvent lui permettre d'absorber tous les matches (la C 2 sur France 2, la C 3 sur France 3 ?). Quant à l'argent, Darmon peut préférer en perdre un peu pour ne pas perdre la face. Et accepter les risques d'une « guerre » avec TF 1. Darmon, qui négocie souvent « à la hussarde », peut décréter l'embargo des matches européens pour TF 1. Mais la chaîne privée a les moyens de répondre en faisant de la surenchère sur les matches dont elle voudra vraiment. Alors, parions qu'après la crise le bon sens l'emportera.

GUY SITRUK

L'ÉQUIPE DU DIMANCHE S'ENVOLE. Canal +, toujours très discrète sur les taux d'audience enregistrés sur les différents rendez-vous sportifs, a communiqué un chiffre — forcément positif — pour *l'Équipe du dimanche* du 6 avril. L'émission présentée par Thierry Gilardi a attiré plus d'un million de téléspectateurs, soit un abonné sur quatre. C'est la plus forte audience depuis la création de l'émission en septembre 1990.

DÉSESPOIR ÉCOSSAIS. Au grand dam des supporters écossais, la division locale de la BBC a annoncé qu'elle ne retransmettrait pas en direct la rencontre Suède-Ecosse du 30 avril, pourtant décisive pour la qualification pour la Coupe du monde 1998 (groupe 4 des éliminatoires). Un résumé sera néanmoins diffusé en différé. Un dirigeant de la chaîne, arguant de contraintes budgétaires, a tenté de consoler les supporters en les encourageant à suivre la rencontre en direct sur BBC radio. Evidemment !

RADIO

DENISOT SUR 95,2. Michel Denisot sera l'invité de *PSG : l'émission*, sur 95,2 FM, lundi 21 avril. Coup d'envoi à 20 h 30. Pendant 90 minutes, le président du PSG répondra aux questions que journalistes et auditeurs de la station lui poseront en direct (au 08-36-68-95-02).

SORTIES

DAVID GINOLA CHALLENGE. Le lundi 23 juin 1997, David Ginola organisera le tout premier David Ginola Challenge, tournoi de golf à vocation caritative, qui sera organisé chaque année dans sa ville natale, Sainte-Maxime (Var), sur le parcours du golf local.

L'Association du Nævus géant congénital recueillera cette année un chèque destiné à lutter contre cette malformation affectant les nouveau-nés. Sont attendus à cette occasion (sous réserve de leur disponibilité) : Beckenbauer, Roche, Platini, Van Basten, Gullit, Kombouaré, Lebœuf, Laffite, Prost, Keegan, Cruyff, Rives, Ntamack, Fignon, Paparemborde, Dubuisson, Lendl, Drut et bien d'autres.

LIVRES DE SPORT. Les 26 et 27 avril aura lieu la Rencontre autour du livre de sport, où différents bouquinistes proposeront à des prix abordables des ouvrages récents et anciens relatifs au football et aux sports. Cette manifestation, organisée au parc Georges-Brassens, 104, rue Brancion, à Paris 15e, se déroulera de 9 heures à 19 heures.

Programme

Semaine du 18 au 21 avril

VENDREDI

7 h 25 — Canal +
Lille-Cannes (33e journée de D 1). Rediffusion du 17 sur Canal + numérique.

9 h 28 — AB Sports
Football mexicain.

13 h 30 — CNN
World Sport.

16 h 30 — CNN
World Sport.

19 heures — AB Sports
Kashima Antlers - Vissel Kobé (1re journée du Championnat du Japon). Rediffusion à 0 heure et le 19 à 9 h 30.

20 h 35 — France 3
Tout le sport.

20 h 40 — TF 1
Le beau jeu, le beau geste.

21 h 30 — DSF
Bundesliga 2 (26e journée).

22 h 15 — Sat 1
Bundesliga (28e journée). Rediffusion le 19 à 12 h 30.

22 h 30 — RTPI
Gil Vicente - Sporting (27e journée du Championnat du Portugal). Rediffusion le 20 à 7 heures.

23 h 30 — CNN
World Sport.

SAMEDI

12 h 10 — CanalSat. Kiosque
Liverpool - Manchester United (35e journée de Premier League). Direct. Commentaires de Grégoire Margotton.

— CNN
World Sport.

16 h 30 — CNN
World Sport.

16 h 50 — TF 1
Guingamp-Montpellier, demi-finale de la Coupe de France.

17 h 50 — TMC
Football Mondial.

18 heures — Sat 1
Ran. Bundesliga (28e journée).

19 heures — Canal +
TV +. Présenté par Olivier Fogiel. Invité : Charles Biétry. Thème : le sport à la télé.

19 heures — AB Sports
Independiente-Huracan (8e journée du Championnat argentin). Rediffusion à 0 heure et le 20 à 9 h 30.

20 h 15 — DSF
Bundesliga 1 et 2.

20 h 30 — TVE1
Un match de la 32e journée de Liga.

20 h 35 — France 3
Tout le sport.

22 heures — Eurosport
Guingamp-Montpellier, demi-finale de la Coupe de France. Différé. Commentaires de Mickaël Batard et de Nicolas Souchon.

22 h 30 — RTPI
Guimaraes-Farense (27e journée du Portugal). Rediffusion le 20 à 7 heures.

23 h 30 — CNN
World sport.

DIMANCHE

10 h 40 — TF 1
Téléfoot. Retour sur Guingamp-Montpellier, demi-finale de la Coupe de France, et sur la 33e journée de D 1 avec Strasbourg-Nantes, Auxerre-Le Havre, Bordeaux-Monaco, Marseille-Montpellier, Caen-Nancy, Bastia-Paris-SG, Rennes-Lyon, Nice-Lens, Metz-Guingamp et Lille-Cannes.

11 heures — DSF
Analyse de la 26e journée de Bundesliga. Rediffusion le 21 à 9 h 15.

11 heures — Eurosport 21
Match 1.

11 h 48 — TF 1
Coupe du monde 98 « Passionnément ».

13 heures — Italia 1
Guida al Campionato.

13 h 30 — CNN
World sport.

14 heures — La Cinquième
Pelé, la saga du foot. (4e partie). Rediffusion le 23 à 14 h 30.

14 h 30 — RaiTre
Quelli che aspettano...

14 h 55 — RaiTre
Quelli che il Calcio...

16 h 30 — CNN
World sport.

16 h 50 — RaiUno
Cambio di Campo.

17h 50 — Canal +
Laval-Nice, demi-finale de la Coupe de France.

17 h 50 — France 2
Stade 2. Présenté par Pierre Sled. Retour sur la 33e journée de D 1 et sur les demi-finales de la Coupe de France.

18 heures — DSF
Bundesliga 2. Rediffusion le 21 à 9 h 15.

18 h 10 — RaiUno
90e minuto.

19 heures — RaiDue
Domenica sprint.

19 heures — Sat 1
Ran. Stuttgart - Bayer Leverkusen (28e journée de Bundesliga).

20 heures — Italia 1
Mai dire goal della domenica.

20 h 35 — M 6
Sport 6. Présenté par Stéphane Tortora. Rediffusion à 0 h 55.

22 h 20 — Eurosport 21
Week-end sportif.

22 h 25 — Canal +
L'Équipe du dimanche. Présenté par Thierry Gilardi. Avec Barcelone - Athletic Bilbao, Liverpool - Manchester United, Dortmund - Bayern Munich, Stuttgart-Leverkusen, Leicester-Middlesborough, un retour sur Laval-Nice et tous les buts européens.

22 h 25 — RaiTre
Domenica sportiva.

22 h 30 — Italia 1
Pressing.

22 h 45 — TVE1
El Domin... gol.

23 h 30 — CNN
World sport.

0 heure — RTPI
Domingo desportivo. Rediffusion le 14 à 7 heures.

0 h 30 — RaiTre
Synthèse d'un match de Serie A.

LUNDI

9 h 15 — DSF
Hattrick Bundesliga. Rediffusion à 16 heures.

13 h 30 — CNN
World sport.

16 h 30 — CNN
World sport.

18 heures — Eurosport
18 heures Eurosport 21 « *World Cup legends* (7e partie).

18 h 50 — DSF
Bundesliga 2.

19 heures — AB Sports
Puerto Mont - Colo-Colo (9e journée du Championnat du Chili). Rediffusion à 0 heure et le 22 à 9 h 30.

20 h 35 — France 3
Tout le sport.

20 h 38 — TF 1
Coupe du monde 98. « Passionnément ».

22 h 30 — DSF
Hattrick International. Rediffusion le 22 à 11 h 30 et 16 h 15.

23 heures — Eurosport

23 heures — Eurosport 21
Eurogoals. Les plus beaux buts des Championnats d'Espagne, des Pays-Bas, de France, du Portugal et de Belgique. Commentaires de Philippe Groussard et d'Alexandre Pasteur. Rediffusion le 22 à 9 h 30.

23 h 30 — CNN
World sport

0 h 25 — TF 1
Présentation des demi-finales retour de C 1.